

Collection

« *Bâtir la paix* »

VISION NOUVELLE POUR LA PAIX DANS LE MONDE

La dignité de la femme



Édition spéciale
à l'occasion de la Journée internationale de la femme
du 8 mars 2010

FÉDÉRATION DES FEMMES POUR LA PAIX MONDIALE (FRANCE)

en partenariat avec la

FÉDÉRATION POUR LA PAIX UNIVERSELLE (FRANCE)

© FFPM – Paris – 2010



FÉDÉRATION DES FEMMES POUR LA PAIX MONDIALE (FRANCE)

ONG dotée du statut consultatif général auprès de l'ECOSOC (Conseil économique et social de l'ONU)

Siège international

WFWP • 4F Cheongpa Bldg, 161 Cheongpa-dong 1-ga • Seoul 140-869 • Corée du Sud
WFWP/UN Office • 4 West 43rd Street • New York 10036 • USA

FRANCE

FFPM • 29 Courdimanche, 91940 Les Ulis • Téléphone : + (33) 6 21 54 40 01 • Télécopie : +33 (0)1 69 28 54 27
Courriel : ffpm-france@hotmail.fr • www.femmespourlapaix.org • www.womenaspeacemakers.org • www.wfwp.org

En partenariat avec



FÉDÉRATION POUR LA PAIX UNIVERSELLE (FRANCE)

ONG dotée du statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC (Conseil économique et social de l'ONU)

Siège international

Universal Peace Federation • 155 White Plains Road, Suite 222 • Tarrytown, NY 10591 • USA
Téléphone : +1 (914) 631-1331 • Télécopie : +1 (914) 631-1308
Courriel : info@peacefederation.org • www.peacefederation.org

FRANCE

FFFP • 34 avenue des Champs-Élysées • 75008 Paris
Téléphone : +33 (0)1 69 28 54 28 • Télécopie : +33 (0)1 69 28 54 27
Courriel : FPU-France@club-internet.fr • www.batir-la-paix.org

BELGIQUE

FFPM • Rue Érasme, 31 • 1070 Bruxelles
Téléphone : +32 (0) 475 67 94 25 • Télécopie : +32 (0) 10 24 71 62 • Courriel : upf.belgium@skynet.be

LUXEMBOURG

FPU-Luxembourg • 6, rue Tony Neuman • 2241 Luxembourg
Téléphone : +352 46 71 20 • Télécopie : +352 46 71 21 • Courriel : upf.lux@gmail.com

SUISSE

UPF-Switzerland • Case postale 84 • 1092 Belmont s/Lausanne
Téléphone : +41 21 729 9862 • Télécopie : +41 21 728 8812 • Courriel : europe2@upf.org

Table des matières

Préface	4
PREMIÈRE PARTIE	
La dignité	6
La dignité de la femme au cours des âges.....	6
Vivre notre dignité.....	14
2 ^e PARTIE	
La violence contre les femmes	22
Traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle.....	22
Mayina – une réponse africaine au trafic d'êtres humains	28
The crime of stalking and violence against women	30
3 ^e PARTIE	
Le statut de la femme dans nos religions et cultures	32
Le statut de la femme dans les Évangiles et les manuscrits apocryphes.....	32
Condition de la femme dans la société musulmane.....	37
La femme en Orient et en Occident.....	42
4 ^e PARTIE	
Nouvelles alliances	45
Paradigm shift in society.....	45
Le féminin et le masculin comme les deux pôles de la culture de la paix.....	49
Women as pivotal point in the family	51
Le rôle actif des hommes dans le changement d'attitude de la violence contre les femmes.....	55
Qualités féminines de leadership.....	62
Annexe 1 : La dignité de la femme	73
Annexe 2 : L'éducation prénatale au service de la paix	81
Annexe 3 : La perspective d'une femme au travail	82
Annexe 4 : La dignité de la femme au stade final de notre vie	87
Annexe 5 : Paris Resolution.....	91
Mes commentaires.....	94

Préface

□ Au début de l'année 2008, la Fédération des femmes pour la paix mondiale (FFPM-France), en collaboration avec la Fédération pour la paix universelle (FPU-France), a créé une commission sur la dignité de la femme qui a réuni à plusieurs reprises des spécialistes et des Ambassadeurs de paix.

Un blog a été créé pour diffuser sur Internet les textes et rapports du travail de la commission :

<http://ldfemme.blog4ever.com/blog/>

Puis, à l'occasion de la Journée internationale de la femme en 2010, nous avons réalisé ce manuel qui rassemble les divers travaux et interventions. Nous sommes conscients qu'il y a encore beaucoup à dire sur ce sujet, néanmoins ce travail est le résultat de nos rencontres.

Je remercie en particulier madame Ingrid Lindemann, présidente de la Fédération des femmes en Allemagne qui a lancé le projet sur la dignité de la femme dans son pays en 2002. Ce projet a été repris ensuite dans plusieurs pays européens. Je remercie aussi tous les intervenants qui ont apporté leur contribution à la commission.

Nous avons abordé le sujet en définissant la dignité et en rappelant qu'elle est un trait immanent, une nature innée de l'être humain, indépendamment de facteurs tels que l'âge, l'intelligence, la compétence ou le genre. Malgré les bonnes résolutions qui ont été prises lors de l'assemblée générale des Nations unies en 1948 :

- Article 1. Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité...
- Article 7. Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination

L'être humain est encore loin de respecter et de vivre selon ces déclarations.

Que signifie vivre dans la dignité ? Vivre dans la dignité n'est pas seulement une affaire de qualité de vie ou de position sociale, mais c'est être suffisamment riche de caractère pour pouvoir donner aux autres.

Seule une culture qui amène à voir une dignité humaine universelle en soi et dans les autres amènera à une vraie paix fraternelle. C'est pourquoi il est important pour l'être humain



de prendre conscience qu'il doit développer son caractère pour devenir une personne responsable et mature capable de vivre pour les autres.

Il est certain que le statut de la femme a beaucoup progressé : elle peut voter, recevoir une éducation, se présenter aux élections, décider de son travail... De plus en plus de femmes prennent des positions importantes non seulement dans la politique mais dans beaucoup d'autres domaines.

Mal il reste encore beaucoup à faire car il est choquant de constater que la dignité de la femme continue à être bafouée : augmentation de la violence faite aux femmes, publicité à caractère sexuel, viol utilisé comme arme de guerre dans les zones de conflit, pornographie, traite des femmes...

Aussi il est important de rappeler que la première grande déclaration des droits de l'homme se trouve dans la Bible Gn 1.27 : « Dieu créa l'Homme à Son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa. » Dieu explique que chaque être humain, homme et femme, a été créé à Son image, sans aucune restriction de sexe, race, intelligence ou foi.

C'est pourquoi il est primordial de prendre conscience de la valeur et de la beauté originelle de la femme. Elle possède des valeurs spéciales, des dons et des talents dont notre société a désespérément besoin.

Cependant ce n'est pas en essayant de rivaliser avec l'homme qu'elle va trouver sa valeur originelle et s'accomplir pleinement, mais en développant des relations complémentaires et harmonieuses avec lui. Seulement, ensemble, pourront-ils construire un monde de paix.

Brigitte Wada
présidente, FFPM-France

PREMIÈRE PARTIE :

La dignité de la femme au cours des âges

Par Ingrid LINDEMANN et Christine SATO,
(Fédération des femmes pour la paix, Allemagne)

□ La « dignité de la femme » doit se traiter sous deux angles différents. L'aspect intérieur consiste à trouver notre dignité en nous-mêmes. L'aspect extérieur est le processus de perdre puis de recouvrer notre dignité dans l'histoire et dans le futur. Cette présentation se concentrera sur l'aspect extérieur.

A. De la déesse à la pécheresse

□ Il existe une lecture foncièrement androcentrique de l'histoire. Feuilletons les pages d'un livre d'histoire quelconque : on s'aperçoit que, bizarrement, les exploits des hommes prennent toute la place ou presque. Les femmes sont en général dépeintes comme intrigantes, fauteuses de troubles ou dirigeantes ivres de pouvoir.

□ Dans les domaines de la recherche comme en archéologie, où les débuts de l'humanité ont été étudiés, l'art paléolithique fut interprété comme des scènes de chasse masculines. Seulement maintenant, on s'aperçoit que les « armes » sont des représentations de plantes et que les symboles féminins occupent une position centrale. Les symboles masculins se regroupent dans les positions périphériques. Cela illustre le rôle majeur et éminent joué par les femmes. Les peintures murales et les découvertes archéologiques de la Sibérie à l'Europe Centrale indiquent qu'elles reposent sur l'idée d'un être féminin supérieur. Pour Riane Eisler, une vision gynocentrique traversait tout le néolithique et même au-delà : la femme s'y tenait au centre, représentée par une déité de forme féminine. Il n'y avait donc pas de base pour une domination mâle ou une supériorité générale des valeurs « masculines » par rapport aux valeurs « féminines ».

□ À maintes reprises dans l'histoire, il s'avère que diverses cultures exaltèrent la féminité par des déités femelles. Les peuples germaniques respectaient les femmes comme prêtresses et guérisseuses. Les Égyptiens voyaient en Isis la mère de Dieu, les pharaons se considérant d'ailleurs eux-mêmes comme ses fils. Dans la mythologie hindoue, Aditi (en Sanskrit : la libre ou l'illimitée) personnifie la mère des dieux au ciel, qui soutient le ciel, maintient toute existence et nourrit


La dignité de la femme

Aspect intérieur trouver notre dignité en nous-mêmes	Aspect extérieur le processus de perdre puis de recouvrer notre dignité dans l'histoire et dans le futur
--	--

de la déesse... à la...
pécheresse...



L'art paléolithique



Diverses cultures exaltèrent la féminité par des déités femelles



- les peuples germaniques
- les Égyptiens
- la mythologie hindoue
- le bouddhisme tibétain
- *Magna Mater*, une déesse romaine

la terre. Tara est une des principales déités du bouddhisme tibétain. Comme intermédiaire du Tout-Amour, on l'appelait aussi « Mère de tous les bouddhas ». *Magna Mater*, la grande mère, était une déesse romaine, introduite à Rome en 204 avant notre ère.

La Syrie et la Palestine honoraient en Ascherat (Ishtar) la reine du ciel. Comme origine fondatrice de la famille impériale japonaise, Amaterasu est vue en tant que « déesse brillant d'un éclat illustre dans les cieux ». Il y a bien d'autres déités féminines : Aphrodite, Cérès, Vénus et Déméter.

Le déclin de la société gynocentrique commença avec la vague d'invasions indo-européennes, les tribus pastorales amenant avec elles leurs dieux de la guerre. Le noyau de leur système conférait au pouvoir de prendre la vie un rang plus élevé que celui de donner la vie. Le pouvoir était considéré comme synonyme de conquête et de destruction. La signification originelle du pouvoir comme force nourricière donnant la vie tombait dans l'oubli.

Ces vagues destructrices de peuples conquérants s'accompagnèrent aussi d'un appauvrissement culturel. Les déesses qui étaient les épouses des puissants dieux de la guerre furent tuées ou avilies par le viol. Voilà comment leur pouvoir de décision et leur autorité spirituelle furent soustraits aux femmes.

Le monde antique en vint à diaboliser la beauté d'une femme, maléfice séducteur pour les hommes. Les philosophes grecs tenaient les hommes pour des êtres humains au sens plein du terme, les femmes étant des êtres amoindris, issues d'un sperme défectueux. Pour Aristote, les femmes se réduisaient à la fonction de produire des enfants.

Vers le commencement de notre ère s'amorça un mouvement, inspiré de l'enseignement de Jésus Christ, portant en lui les prémices de droits égaux pour les femmes. Il choqua les autorités religieuses en annonçant que juifs et Grecs, esclaves et personnes libres, hommes et femmes sont tous spirituellement égaux. Dans le christianisme primitif, les femmes détenaient de hautes positions. Les réunions se tenaient souvent chez des disciples féminines. Toutefois, la vision de Jésus que notre évolution spirituelle déboucherait, par un nouveau système de valeurs incluant les valeurs féminines, sur des changements fondamentaux dans notre société ne put passer auprès des autorités de l'époque et ne passe toujours pas aujourd'hui.

Voici le commentaire qu'en fait le Dr Christa Mulak : « Plus important, à mon sens, que de savoir si Jésus était un homme, est son estime manifeste pour tout ce qui est féminin ; attitude dont on voit l'exemplarité tant pour une

Dans le monde antique

- Le monde antique en vint à diaboliser la beauté d'une femme, maléfice séducteur pour les hommes
- Les philosophes grecs tenaient les hommes pour des êtres humains au sens plein du terme, les femmes étant des êtres amoindris, issues d'un sperme défectueux
- Pour Aristote, les femmes se réduisaient à la fonction de produire des enfants

L'enseignement de Jésus Christ :
prémices des droits égaux pour les femmes



femme que pour un homme. Tout comme c'est seulement un homme et une femme ensemble qui créent l'humanité, des êtres divins ne peuvent sortir que d'une unité polaire entre les caractéristiques masculine et féminine. Une telle idée de Dieu n'a pas encore été élaborée par la théologie... question de négligence... »

Après le Christ, Augustin, père de l'Église majeur, reprit l'héritage du néo-platonisme pour lequel l'homme se tient au-dessus de la femme comme l'âme au-dessus du corps, le supérieur au-dessus de l'inférieur.

Thomas d'Aquin adopta les vues d'Aristote et bien des pères de l'Église reprirent ce mode de pensée. On alla jusqu'à soutenir que, pour pouvoir être sauvée, la femme doit ressusciter en tant qu'homme. On se figurait un ciel sans femmes ; à tout le moins où les femmes seraient hiérarchiquement inférieures aux hommes.

En s'appuyant sur les interprétations théologiques du récit de la création (d'après des données scientifiques, Genèse 1 fut écrit bien plus tard que Genèse 2 et 3) celui qui voulait que la femme ait été créé de la côte d'Adam devint le mode de pensée dominant. L'homme était même vu comme tiré de l'homme. Tertullien (200 ans après Jésus Christ) faisait porter aux femmes la responsabilité du péché et de la tentation, menant l'humanité à la mort. On alla jusqu'à imputer aux femmes la responsabilité de la crucifixion de Jésus.


Aux siècles sombres de l'inquisition, le *Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*, 1487) rabaissa les femmes au rang d'animaux inférieurs. La dépravation sexuelle ne pouvait concerner que les femmes.

Et, encore en 1910, le philosophe allemand Max Funke écrivit un livre entendant prouver que les femmes ne sont pas des êtres humains.

Heureusement l'histoire compte aussi des hommes défenseurs de la dignité des femmes et de leurs droits. Friedrich von Spee (1591-1635) se distingua comme champion des droits des femmes, risquant sa vie pour lutter contre l'éradication des sorcières.

B. Qu'ont fait les femmes elles-mêmes pour protéger leur valeur et leur dignité ?

Le christianisme fait une place à toute une tradition historique de théologie féminine, depuis les femmes qui suivirent Jésus jusqu'aux mystiques féminines du Moyen Âge en passant par les diaconesses et les femmes prédicatrices dans les congrégations chrétiennes des origines.




Dr Christa Mulack, auteur :


- « Plus important, à mon sens, que de savoir si Jésus était un homme, est son estime manifeste pour tout ce qui est féminin, attitude dont on voit l'exemplarité tant pour une femme que pour un homme

Tout comme c'est seulement un homme et une femme ensemble qui créent l'humanité, des êtres divins ne peuvent sortir que d'une unité polaire entre les caractéristiques masculine et féminine

- Une telle idée de Dieu n'a pas encore été élaborée par la théologie ... question de négligence ... »



- Après le Christ, Augustin, père de l'Église majeur, reprit l'héritage du néo-platonisme pour lequel l'homme se tient au-dessus de la femme comme l'âme au-dessus du corps, le supérieur au-dessus de l'inférieur




- Thomas d'Aquin adopta les vues d'Aristote et bien des pères de l'Église reprirent ce mode de pensée



- Aux siècles sombres de l'inquisition, le *Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*, 1487) rabaissa les femmes au rang d'animaux inférieurs
- En 1910, Max Funke veut prouver que les femmes ne sont pas des êtres humains

Christine de Pisan



Écrivain et théologien, Christine de Pisan écrivit sa « Cité des Dames » (1405), histoire de la théologie féminine qui fut systématiquement étouffée

Les œuvres des femmes, disait-elle, sont les échelles menant au Ciel.

L'histoire a toujours eu de grandes femmes, sources d'espoir pour les autres.



Margarete Poete
Christine de Pisan
Hildegard von Bingen
Elisabeth von Thüringen
Annunziata von Schürmann
Margaret Cavendish
Olympe de Gouges
Mary Wollstonecraft
Harriet Beecher - Stowe
Eleanor Roosevelt
Bertha von Suttner
Helen Keller
Klara Zetkin
Mère Teresa
Rigoberta Menchú Tum
Wangari Maathai
Shirin Ebadi

Le Mouvement des femmes



« La femme ne fut pas créée simplement pour le confort de l'homme ... à cause de ce malentendu sur les différences entre les genres, un système totalement faux s'est créé qui a privé notre genre de sa dignité. »

Mary Wollstonecraft, *Défense des droits des femmes* (1792)

Le Mouvement des femmes

- La première vague du Mouvement moderne des femmes

ou Mouvement des droits des femmes (du milieu du 19^e siècle au début 20^e siècle) lutte pour les droits politiques et sociaux fondamentaux des femmes

□ Écrivain et théologien, Christine de Pisan écrivit dans sa « Cité des dames » (1405) cette histoire de la théologie féminine qui fut si systématiquement étouffée. Les œuvres des femmes, disait-elle, sont les échelles menant au ciel.

□ L'histoire a toujours eu de grandes femmes, sources d'espoir pour les autres ; elles mirent en valeur un mode de vie empreint de dignité et en furent des exemples. Je voudrais les remercier toutes. Il serait trop long de les mentionner toutes ici. Je voudrais seulement souligner quelques exemples.

□ On doit au mouvement des femmes des apports majeurs à la restauration de la dignité de la femme, sa valeur et sa place dans la société. Une de ses brillantes égéries fut l'auteur anglaise Mary Wollstonecraft. Dans son livre *Défense des droits des femmes* (1792) elle assurait : « La femme ne fut pas créée simplement pour le confort de l'homme... À cause de ce malentendu sur les différences entre les genres, un système totalement faux s'est créé qui a privé notre genre de sa dignité. » D'où sa demande d'une éducation complète de toutes les femmes à égalité de droits pour se libérer de l'oppression sexuelle. Par ses écrits, Mary Wollstonecraft fut certes en vue - à vrai dire mal vue - de son vivant, mais oubliée aussitôt après sa mort prématurée. L'implication des générations suivantes doit avant tout au grand manifeste féministe de John Stuart Mill *La sujétion des femmes* (1869). Cet essai pénétrant d'un des plus éminents penseurs anglais eut une immense influence sur le mouvement des femmes. Mill l'écrivit après la mort de son épouse qui lui donna l'élan pour l'écrire. On peut à ce titre la considérer comme co-auteur.

La première vague du Mouvement moderne des femmes

□ La première vague du Mouvement moderne des femmes ou Mouvement des droits des femmes (du milieu du XIX^e siècle au début XX^e siècle) lutta pour les droits politiques et sociaux fondamentaux des femmes comme le droit pour les femmes de voter qui ne fut établi en Allemagne qu'en novembre 1918, le droit à un emploi rémunéré et le droit de recevoir une éducation.

Les revendications émancipatrices pour l'égalité de la femme telles qu'elles s'affirmèrent en France et en Angleterre ne touchèrent l'Allemagne que plus tard, au début du XX^e siècle.

Le 19 mars 1911, la première journée internationale des femmes eut lieu simultanément en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Une résolution fut adoptée dans toutes les manifestations afin d'imposer par la pression le droit de vote pour les femmes en Allemagne.

La Journée internationale des femmes en 1914 manifesta un engagement ferme pour soutenir la paix.

La deuxième vague du mouvement des femmes

□ La deuxième vague du mouvement des femmes (depuis les années 1960) créa un cadre théorique autour du féminisme, allant au-delà de l'objectif d'atteindre « l'égalité » des hommes et des femmes aux niveaux politique, social et aux niveaux professionnels et privés.

Le facteur qui déclencha la deuxième vague du Mouvement des femmes fut le bouleversement social général et le changement de valeurs dans les années 60. Ses racines existaient déjà dans la France des années 40.

Ce mouvement des femmes eut des traits particuliers :

1. Des types d'actions spectaculaires prenant la forme protestataire d'autres mouvements sociaux.
2. La « prise de conscience » par des séminaires et, en particulier : la prise de conscience sur la répression des femmes, conditionnées dès la naissance au rôle qu'elles doivent jouer dans la société. Le fait qu'elles fussent socialement désavantagées passait souvent inaperçu.
3. Une analyse de la répression et la création d'un cadre théorique connu comme « théorie féministe ».

Au début des années 70, la République Fédérale d'Allemagne créa des centres de femmes, des forums de femmes, et des forums de femmes migrantes dans presque toutes les grandes villes où l'isolement des femmes en famille et au travail était patent et où existait un besoin pour les femmes d'une conscience particulière et d'une confiance en elles. On essaya des groupes de prise de conscience organisés d'après le modèle du Mouvement des femmes américain. Il s'agissait aussi d'aider les femmes sur une base concrète afin d'échapper à leur isolement et les libérer de l'idéologie qui les infériorisait.

La troisième vague du mouvement des femmes

□ Une troisième vague du mouvement des femmes fit son apparition dans les années 90, en particulier aux États-Unis, reprenant les idées de la deuxième vague sous une autre forme. La nouveauté tenait à un regard plus global, moins euro-centrique : on soulignait que les hommes aussi devaient reconsidérer collectivement leur image d'eux-mêmes, les deux genres étant prisonniers de leurs images stéréotypées. Une chance pour une vraie égalité s'offrait donc. Le changement de génération ! Le féminisme avait mauvaise presse auprès des jeunes générations qui le trouvaient trop typé et « ringard ». Par ailleurs beaucoup de jeunes femmes ne voient pas du tout l'égalité des genres se réaliser. Les jeunes féministes de la troisième vague sont moins spectaculaires, mais

La deuxième vague du Mouvement des femmes

(depuis les années 1960) créa un cadre théorique autour du féminisme, allant au-delà de l'objectif d'atteindre « l'égalité » des hommes et des femmes aux niveaux politique, social et aux niveaux professionnels et privés

Le facteur qui déclencha la deuxième vague du Mouvement des femmes fut le bouleversement social général et le changement de valeurs dans les années 1960

La troisième vague du Mouvement des femmes

fit son apparition dans les années 90, en particulier aux États-Unis, reprenant les idées de la deuxième vague sous une autre forme. La nouveauté tenait à un regard plus global, moins euro-centrique : on soulignait que les hommes aussi devaient reconsidérer collectivement leur image d'eux-mêmes

tendent de cibler des projets concrets et des réseaux à orientation féminine : la *Third Wave Foundation* en est un exemple aux États-Unis.

Le féminisme évolue depuis ses débuts dans maintes directions différentes. Selon leur milieu, leur culture et leur situation économique, les femmes ont forgé divers concepts, et fixé diverses priorités.

De nombreux malentendus existaient en outre sur les idées de base derrière le féminisme. Il ne faut en aucun cas assimiler le féminisme à un dédain des hommes, même si certaines individualités en ont véhiculé l'idée.

Il y a en gros deux formes opposées de féminisme, le féminisme moral, collet monté et d'abnégation et le féminisme libre-penseur, optimiste et sûr de lui.

Naomi Wolf écrit dans son livre *La Force des femmes* qu'elle ne voit pas l'intérêt de mettre en avant la casquette de la victime impuissante, tout en accusant le sexe masculin d'agressivité dominatrice. « Personne ne gagne à penser ainsi. J'aimerais donner cette direction au féminisme contre le féminisme de pouvoir. S'appuyant sur la tolérance et le respect de l'individualité féminine, il se voit comme un féminisme d'optimisme et de force. »


La liberté spirituelle et le même droit à l'éducation sont des buts que défend ardemment le féminisme de pouvoir.

C. Quelle est notre situation aujourd'hui ?

Dans l'ensemble, le mouvement des femmes a accumulé les réussites. Il suffit de songer au droit de vote, au droit à l'éducation, à l'égalité et au droit à un emploi rémunéré. Nous voyons aujourd'hui des femmes dans le monde entier à des postes de responsabilité, y compris de chefs d'État.

Un nouveau concept est celui de généralisation de l'égalité des genres. On entend par là que pour tout projet social, les conditions de vie différentes, les intérêts des femmes et des hommes doivent être pris en compte régulièrement dès le départ, la neutralité des genres n'existant pas en réalité. Le terme de généralisation de l'égalité des genres (« intégration de la perspective d'égalité », « orientation permanente vers l'égalité ») désigne la tentative d'arriver à l'égalité des genres à tous les niveaux sociaux. Le terme fut employé pour la première fois à la 4^e Conférence des femmes en 1995. L'égalité des genres se fit notamment connaître parce que le Contrat d'Amsterdam en 1997 fit du concept un but officiel de la politique de l'Union européenne. L'égalité des genres diffère d'une politique des femmes explicite au sens où le concept de départ s'applique à égalité aux deux

Un féminisme d'optimisme et de force



« Personne ne gagne à penser ainsi. J'aimerais donner cette direction au féminisme contre le féminisme de pouvoir. S'appuyant sur la tolérance et le respect de l'individualité féminine, il se voit comme un féminisme d'optimisme et de force. »

Naomi Wolf, *La Force des femmes*

Un nouveau concept : généralisation de l'égalité des genres

- Pour tout projet social, les intérêts des femmes et des hommes doivent être pris en compte régulièrement dès le départ
- Le terme fut employé pour la première fois à la 4^e Conférence mondiale des femmes en 1995
- Le contrat d'Amsterdam en 1997 fit du concept un but officiel de la politique de l'Union européenne
- En 2000, il devient l'un des objectifs du Millénaire des Nations unies

genres. De larges segments du spectre politique adhèrent à cet objectif d'égalité des genres.

Nous ne sommes pas arrivées à notre but final, sinon cette conférence n'aurait pas été nécessaire. Par rapport à notre sujet « La dignité de la femme », il importe de puiser aux sources qui s'offrent à nous, et sur quoi nous pouvons bâtir.


Dans son livre *Révolution de l'intérieur*, Gloria Steinem adopta cette thèse de départ : le premier pas que fait un individu vers la plénitude est le respect de soi-même et l'auto-détermination. Si une femme a trouvé en elle la détermination, le prochain pas sera d'user de ce pouvoir d'auto-détermination pour se réapproprier un autre droit, socialement important et complexe, qui est sérieux et potentiellement dangereux - le droit de prendre les rênes du pouvoir et de l'exercer : pour soi-même mais aussi pour changer l'environnement et imprimer sa marque. »

Cela signifie que nous nous trouvons à un point où notre développement intérieur est en rapport direct avec notre influence sur la société. Autrement dit, dès que nous avons découvert la dignité en nous, nous la vivons, nous l'apportons au monde et commençons à nous investir dans la société avec nos capacités et intérêts individuels.

Être correctement comprise signifie vivre notre dignité en ayant confiance en nous. La confiance en soi en retour, n'est pas seulement de nous fier à nous-mêmes, mais aussi de nous fier à notre capacité de contribuer à changer le monde. Découvrir et vivre notre dignité pour les femmes de notre société est le préalable de toute avancée.

Vivre notre dignité, c'est aussi être prêtes à plonger dans certains domaines, quand bien même ils nous rebutteraient ou nous feraient peur. Pour moi personnellement, c'est le domaine de l'argent et du pouvoir. L'argent entraîne tant d'abus dans ce monde. J'ai donc tendance à le fuir et ne l'accepter que comme un mal nécessaire. Si je changeais d'attitude, je trouverais alors de la joie dans la créativité de travailler avec l'argent. Laisser l'argent venir, et l'affecter à des projets que j'estime importants, me donne satisfaction. D'où une prise de conscience en rapport à notre dignité, que nous sommes qualifiées pour gagner de l'argent et décider ce que nous voulons en faire.

Il en va exactement de même du pouvoir. Dans nos têtes, le pouvoir est devenu une force de domination destructrice. Nous l'associons à l'oppression et à l'exploitation. Le pouvoir ayant été aliéné de sa signification originelle d'être une force nourricière qui donne la vie, nous les femmes avons aussi



- Nous ne sommes pas arrivées à notre but final, sinon cette conférence n'aurait pas été nécessaire
- Par rapport à notre sujet « La dignité de la femme », il importe de puiser aux sources qui s'offrent à nous, et sur quoi nous pouvons bâtir



Changer l'environnement et imprimer sa marque

- « Le premier pas que fait un individu vers la plénitude est le respect de soi-même et l'auto-détermination »
- Si une femme a trouvé en elle la détermination, le prochain pas sera d'user de ce pouvoir d'auto-détermination pour se réapproprier un autre droit, socialement important et complexe, qui est sérieux et potentiellement dangereux - le droit de prendre les rênes du pouvoir et de l'exercer : pour soi-même mais aussi pour changer l'environnement et imprimer sa marque. »

Gloria Steinem

L'aspect intérieur, L'aspect extérieur



- Cela signifie que nous nous trouvons à un point où notre développement intérieur est en rapport direct avec notre influence sur la société
- Autrement dit, dès que nous avons découvert la dignité en nous, nous la vivons, nous l'apportons au monde et commençons à nous investir dans la société avec nos capacités et intérêts individuels



Vivre notre dignité

- nous fier à notre capacité de contribuer à changer le monde
- être prêtes à plonger dans certains domaines
- le pouvoir comme une force qui donne la vie
- continuer à nous éduquer et à nous spécialiser

perdu notre lien avec lui. Ensemble avec notre dignité, nous pouvons redonner au pouvoir son sens originel si nous l'acceptons, et nous en servir pour changer notre monde et avoir une culture de paix.

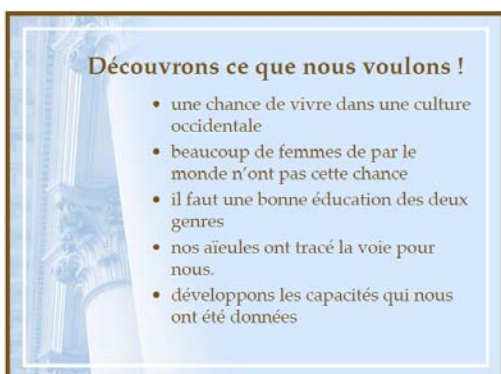
Quelle que soit leur situation financière ou leurs relations, bien des femmes accèdent à un bien dont la valeur croît sans cesse : l'information. Nous voyons l'information s'échanger comme des timbres dans le monde économique pour renforcer les groupes des sociétés. Connaissez-vous l'adage « Savoir, c'est pouvoir » ? N'oublions pas de continuer à nous éduquer et à nous spécialiser dans nos centres d'intérêt si nous voulons avoir notre mot pour créer la paix.

Nous autres femmes européennes devons saisir l'occasion, par tous les moyens, d'être actives pour transformer notre société et prendre la place que nous voulons y assumer.

C'est une chance de vivre ici dans une culture où nous pouvons en être conscientes, très facilement : nous pouvons en être reconnaissantes. Beaucoup de femmes de par le monde n'ont pas encore la chance de connaître leur valeur et de trouver leur identité propre. Ce qu'il faut, c'est une bonne éducation des deux genres pour arriver à reconnaître la joie d'un rapport/partenariat égal et apprendre à le vivre.

Découvrons ce que nous voulons ! Nos aïeules ont tracé la voie pour nous. Nous avons l'occasion de nous éveiller et de développer les capacités qui nous ont été données.

1. L'androcentrisme est la pratique, consciente ou non, de placer les êtres humains mâles ou le point de vue masculin au centre de sa vision du monde et de sa culture et son histoire. L'adjectif qui lui correspond est androcentrique
2. Le gynocentrisme est la pratique, consciente ou non, de placer les êtres humains féminin ou le point de vue féminin au centre de sa vision du monde et de sa culture et son histoire. Le gynocentrisme est le pendant de l'androcentrisme, l'accent sur l'homme étant remplacé par un accent sur la femme.



Ce qu'ils ont dit...

Julia MOON

Quelle est la valeur essentielle des femmes ?

En premier, les femmes sont le palais originel de l'amour vrai qui portent la responsabilité sacrée de la création. Elles sont les suppléantes du Créateur, assurant la multiplication et la prospérité du genre humain.

Deuxièmement, les femmes sont la source de l'amour, sans fin elles font preuve d'abnégation et de dévouement maternel. Pratiquer une vie d'amour vrai en oubliant ce qu'on a donné dans le passé fait de nous des « fontaines d'amour vrai ».

Troisièmement, les femmes sont le foyer de la paix, qui

répartissent le bonheur pour tous les membres de la famille, laquelle constitue « l'école de l'amour ».

Julia MOON,
directrice générale de l'*Universal Ballet*,
Corée du Sud

Vivre notre dignité

Par Ingrid Lindemann, présidente de la Fédération des femmes pour la paix en Allemagne

Définition

Disons d'abord quelques mots sur ce qu'on entend par ce terme de « dignité ».


Dans le vieil allemand « wirti », ou l'allemand médiéval « wirde », nous percevons un lien sémantique avec la notion de « valeur ». Ces proximités de sens se retrouvent probablement dans diverses langues, nous éclairant sur le contenu et la signification de la dignité.

□ Le premier à parler d'une « dignité de l'être humain » fut le philosophe de la Renaissance, Pic de la Mirandole. Son discours sur la dignité humaine (*De hominis dignitate* - 1486/87) montre que l'être humain est libre de déterminer sa nature selon sa volonté propre. Pic de la Mirandole met en valeur la liberté de l'être humain et son don divin de se hisser à la vision des secrets les plus profonds de l'univers. Il affirme littéralement : « suprême et admirable félicité de l'homme ! Il lui est donné d'avoir ce qu'il souhaite, d'être ce qu'il veut. » Richard Bach fait dire à peu près la même chose à son géolande Jonathan : « Nous sommes libres ; libres de voler où bon nous chante, et d'être ce que nous sommes... » La dignité est donc en nous depuis le tout début de notre vie.

□ Le philosophe Emmanuel Kant parlait d'une dignité universelle en chaque être humain : « Chaque personne honore la dignité humaine dans sa propre personne ; a le droit au respect des autres, à cause de ladite dignité humaine ; et doit en retour, respecter la dignité humaine de ceux qui sont les plus proches d'elle... »

Cela signifie qu'il importe d'abord de m'attribuer cette dignité à moi-même et de ne pas en avoir le moindre doute. La dignité est un trait immanent, une nature innée de l'être humain, indépendamment de facteurs comme l'âge, l'intelligence, la compétence ou le genre.


□ Et pour nous les femmes – comment se manifeste cette dignité en nous ? Comment trouver un moyen d'entrer en contact avec notre dignité ? Réfléchissons à notre unique et précieuse personnalité et faisons abstraction des divers avis religieux ou idéologiques portés sur les femmes. Il est temps d'apprendre à nous chérir nous-mêmes, de réaliser que nous possédons des valeurs spéciales, des dons et des talents dont notre société a désespérément besoin. Le monde cherche aujourd'hui des valeurs féminines. On le voit



- Le premier à parler d'une « dignité de l'être humain » fut le philosophe de la Renaissance Pic de la Mirandole. Son discours sur la dignité humaine (*De hominis dignitate* - 1486/87) montre que l'homme est libre de déterminer sa nature selon sa volonté propre.

« Suprême et admirable félicité de l'homme ! Il lui est donné d'avoir ce qu'il souhaite, d'être ce qu'il veut. »

Pic de la Mirandole



Emmanuel Kant

- « Chaque personne honore la dignité humaine dans sa propre personne, a le droit au respect des autres, à cause de ladite dignité humaine, et doit en retour, respecter la dignité humaine de ceux qui sont les plus proches d'elle... »

Comment se manifeste cette dignité en nous ?

- Réfléchissons à notre unique et précieuse personnalité, et faisons abstraction des divers avis religieux ou idéologiques portés sur les femmes

Comment se manifeste cette dignité en nous ?

- Il est temps d'apprendre à nous chérir nous-mêmes, de réaliser que nous possédons des valeurs spéciales, des dons et des talents dont notre société a désespérément besoin

même en politique : on élit ou désigne de plus en plus de femmes pour représenter leur peuple.

Prendre conscience de nos qualités féminines spécifiques renforcera notre amour-propre et nous aidera à comprendre que sans nous les femmes, et sans des qualités féminines également chez les hommes, la société et le monde ne pourront aller plus loin dans la paix et le développement. Dès que nous aurons profondément gravé ces merveilleuses capacités dans notre conscience, nous retrouverons notre dignité.

Exercice : Trouver notre dignité de « Reine intérieure »

Voulez-vous toutes vous lever, s'il vous plaît ?

Mettez votre main droite sur la poitrine et inspirez profondément. Ce faisant, vous vous sentez prendre de l'importance. Donnez-vous du volume, regardez devant vous, en vous tenant bien droites. Puis, calmement, expirez mais en restant tout aussi « volumineuse ». Répétez cet exercice trois fois et écoutez votre être intérieur. Sentez comment, en vous, votre reine intérieure, votre dignité, se réveille et continue de croître. Veuillez vous asseoir.

Cette dignité de la reine intérieure, je l'ai découverte après une opération du dos. Pendant deux mois, il me fut seulement permis d'être debout et de marcher. Mon corset me forçait à me redresser. Je n'avais le droit qu'à des pas menus pour éviter d'épuiser mon dos. En même temps, je devais m'assurer que les muscles de la région lombaire demeuraient tout le temps tendus.

Reconnaître notre masque

Il fallut une sacrée volonté pour y arriver. Je fus forcée d'ôter le masque. D'ordinaire, je me serais faite plus petite, en marchant plutôt avec les épaules basses et le dos rond.

Nos masques du quotidien sont devenus un mécanisme protecteur pour pouvoir éviter les coups. Sommes-nous conscientes de ce masque ? Cherchez-vous à vous grandir ou à vous faire plus petite ? Êtes-vous toujours gentilles, amicales et prêtes à aider, ou plutôt distantes ? Jouez-vous à être qualifiée et avoir confiance en vous ou jouez-vous à vous faire plus impuissante que vous ne l'êtes vraiment ? Voulons-nous satisfaire notre entourage et plaire à tous ? Chacune est différente ; mais nos différents types de comportements ne sont souvent que des masques et pas le moi réel. Notre vrai « moi » est parfois si profondément enfoui sous le masque que nous-mêmes n'arrivons plus à le discerner.

Aujourd'hui je vous invite à entamer la découverte du vrai « moi » et donc entrer en contact avec votre dignité de Reine

Reconnaître notre masque

- Sommes-nous conscientes de ce masque ?
- Aujourd'hui je vous invite à entamer la découverte du vrai « moi » et donc entrer en contact avec votre dignité de Reine intérieure.

intérieure. Pourquoi parler d'une dignité de « reine » en nous ? Après mon opération, une amie me rendit visite. Ma nouvelle façon de marcher parut l'enchanter. Elle disait que je marchais avec un port de reine.

Cette découverte du vrai « moi » derrière notre masque sera sûrement un processus et un vécu très différents d'une personne à l'autre. On n'y arrivera sûrement pas en l'espace d'un weekend. Cela dit, nous pouvons sûrement toutes découvrir quelque chose de nouveau. Nous pouvons faire un bout de route ensemble et tracer dans les grandes lignes quelle sera la suite du voyage.

Être authentique

□ Depuis notre naissance, notre dignité de Reine est en nous, notre moi authentique. L'enfant, la petite fille y avait accès assez librement, jusqu'à ce que les demandes toujours plus pressantes de l'environnement nous fassent rentrer dans le rang. Nous allons nous couler dans l'attitude qui nous donnerait un air plus aimable au regard de notre entourage. Nous avons par là-même renoncé à une partie au moins de notre être.

Là se situe la différence entre se renier et se donner totalement. Se renier ne signifie rien d'autre que renoncer à notre personnalité, nous abandonner, perdre notre moi, notre Reine intérieure, notre dignité.

Se donner pleinement, c'est au contraire offrir ce que l'on est, puiser dans la richesse intérieure de reine ; nous restons ce que nous sommes, et le don de soi devient la base de l'amour vrai. Voyez Mère Theresa, nous savons toutes qui elle est. Elle s'est donnée à fond dans ce qu'elle voulait accomplir et cette femme a toujours rayonné de dignité.

Être soi-même : voilà comment on se rend plus aimable et attachante pour les autres, car on est authentique. Alors seulement on sera reconnue comme une personne de plein droit, respectée, aimée et digne de confiance, et que perd-on à vivre d'une façon sincère ? Quelqu'un nous rejettera peut-être car nous n'entrerons pas dans son schéma de la féminité. Mais nous sommes nous-mêmes, nous sommes honnêtes et notre vie gagne en valeur et en dignité.

Garder notre sens de la dignité

□ Que les autres nous traitent comme ils veulent, ne nous sentons jamais victimes pour autant. Notre dignité est un don de Dieu, elle est universelle, et pèse davantage que le verdict rendu par tel ou tel. En général, les femmes se laissent prendre aux compliments des autres. On voit souvent les femmes ou les filles se font avoir par les hommes, espérant trouver l'amour en retour. Elles pardonnent leurs maris ivres mille



fois, subissant les bleus et les humiliations, espérant que la situation changera pour le mieux ! Les hommes se feront aussi aider, si nous tenons fermement à notre dignité et cherchons l'assistance des services des conseillers conjugaux. Se contenter d'endurer n'est pas la bonne réponse. Nous n'avons pas besoin d'avoir honte ; c'est notre droit d'être appréciées en tant que femme. Se passer du jugement des autres, cela s'apprend, en affirmant constamment que nous sommes créées à l'image de Dieu avec une valeur éternelle. Perdre le contrôle de nos émotions, accuser ou juger les autres nous prive de notre sens de la dignité.

Notre vie est une œuvre d'art

Vous êtes-vous trouvées dans des situations qui vous mettent à bout ? épuisement, stress, insomnie, maladie, tout arrive à la fois. Or, combien de fois passons-nous là-dessus ? D'après mon expérience personnelle, je peux dire : trop souvent ! Encore et encore, nous continuons, une petite pause par ci, un antidépresseur par là, et nous voilà reparties. Le spectacle doit continuer. Que doit-il se passer avant que nous puissions enfin écouter notre corps et dire « non » pour de bon ? Nous les femmes devons tout payer à un prix trop élevé. Ne connaissons-nous pas ce sentiment que tout s'écroulera si « je ne m'y mets pas » ? Souvent, nous sentons aussi que nous n'avons pas fait assez – que nous n'avons jamais donné assez, même si on a beaucoup donné. Mais il viendra un moment où nous serons amenées à « faire » les choses sans éprouver aucune joie. Tout a été fait, mais l'essentiel fait défaut – et pour être plus précise, c'est exactement à cause de tout ce sacré reniement. Notre activisme finira par nous éloigner de notre créativité spirituelle et de notre propre développement.

C'est à nous de façonner nos vies, d'être ainsi co-créatrices de notre propre « moi ». Pic de la Mirandole voyait la dignité des personnes dans l'auto-détermination et le libre développement de leur caractère. Toutes les autres créatures croissent selon les lois. Seul l'être humain a l'option, en d'autres termes, le mandat divin, de prendre part à sa propre création. Cela signifie embrasser avec amour notre part dans le processus de création en nous disant que cette part précisément nous appartient en propre. C'est notre royaume, nul ne doit y entrer. Sous cet angle, un sanctuaire se dresse en nous que nous pouvons remplir de tous nos aperçus et expériences, notre salle du trésor céleste. « C'est 100 % moi, nul ne peut y toucher ou interférer. » Cette pensée me remplit de joie.

Découvrir nos qualités et cultiver nos talents, cela demande de nous concentrer et de nous investir à fond et chaque nouvelle journée est excitante et stimulante. Si nous nous



laissons absorber dans le mystère de la féminité, il ne reste pas de temps pour critiquer, être insultées, ressasser des regrets sur des illusions irréalistes. Nous en viendrons à réaliser que notre bonheur ne dépend pas des autres mais se trouve plutôt en nous-mêmes. En nous accordant à nous-mêmes l'estime, l'approbation et l'amour que nous attendons toujours des autres auparavant, les désirs de notre cœur seront comblés et nous serons en paix avec nous-mêmes. C'est la meilleure base d'un travail pour la paix et nous dégagerons cette paix sans faute pour notre entourage, en sachant déceler les changements correspondants.

C'est là un aspect de la dignité de l'être humain, la dignité des femmes. Cela implique d'écouter notre moi intérieur et d'avoir des aperçus sur la façon de construire notre vie selon les circonstances et le temps. Notre vie est une œuvre qui n'appartient qu'à nous.

S'accepter soi-même ; accepter sa vie

Le bouddhisme fait de la sympathie pour notre humanité un but élevé qui est en même temps synonyme de rédemption. Jésus disait : Aime ton prochain comme toi-même. Là réside la plus grande difficulté – s'accepter soi-même, au quotidien, avec un amour inconditionnel.

Ne pas arriver à reconnaître notre propre valeur intrinsèque et combien on peut être aimable et aimante, est le plus grand désavantage ou handicap pour laisser rayonner notre dignité de reine.

J'aimerais vous faire partager cette belle citation de Maître Eckhart, prêcheur dominicain, théologien et mystique du Moyen Âge : « s'aimer soi-même, c'est aimer tous les autres au même degré. Tant que vous aimez autrui moins que vous-même, vous ne vous aimez jamais véritablement vous-même - quand vous n'aimez pas tous les autres autant que vous vous aimez vous-même, tous les être humains réunis en un seul : et cette personne est Dieu et homme (ou femme). Il est donc bien vrai que cette personne s'aime elle-même et aime les autres tout autant, et c'est bel et bon. »

Accepter nos erreurs

Depuis des siècles, les sentiments de culpabilité sont les compagnons des femmes. En enquêtant sur les interprétations religieuses des Saintes Écritures, sur l'origine de tous les maux de la condition humaine, on arrive à la femme, première à pécher, entraînant notre séparation d'avec Dieu.

Dans la philosophie grecque aussi, la femme se révèle fort dégradée ; l'éducation patriarcale n'a fait qu'accentuer le trait. D'où évidemment une conscience toujours très vive de nos fautes, de notre culpabilité. Cette conscience, nous la laissons

S'accepter soi-même, accepter sa vie


- « s'aimer soi-même, c'est aimer tous les autres au même degré. Tant que vous aimez autrui moins que vous-même, vous ne vous aimez jamais véritablement vous-même - quand vous n'aimez pas tous les autres autant que vous vous aimez vous-même, tous les êtres humains réunis en un seul : et cette personne est Dieu et homme (ou femme). Il est donc bien vrai que cette personne s'aime elle-même et aime les autres tout autant, et c'est bel et bon. »

Maître Eckhart, prêcheur dominicain, théologien et mystique du Moyen Âge



Accepter nos erreurs

- Encore une fois, cela implique de nous aimer nous-mêmes inconditionnellement – telles que nous sommes, avec nos angoisses, nos faiblesses, notre rage, notre lassitude, nos peines et nos tensions et avec la vigueur sauvage, la force et la douleur
- Dès que nous pouvons nous aimer aussi inconditionnellement au point de pouvoir embrasser tout cela, nous pouvons alors aimer les autres autour de nous de la même façon. Car ce que je n'ai nul besoin de rejeter en moi, je n'ai pas à le rejeter, et encore moins le combattre en autrui



nous paralyser. Il est important de nous absoudre pour ces fautes, et de ne pas rester prises au piège de ces sentiments de culpabilité. Mieux vaudrait se servir de ces supposées fautes et en tirer des leçons.

Encore une fois, cela implique de nous aimer nous-mêmes inconditionnellement – telles que nous sommes, avec nos angoisses, nos faiblesses, notre rage, notre lassitude, nos peines et nos tensions et avec la vigueur sauvage, la force et la douleur. Dès que nous pouvons nous aimer aussi inconditionnellement au point de pouvoir embrasser tout cela, nous pouvons alors aimer les autres autour de nous de la même façon. Car ce que je n'ai nul besoin de rejeter en moi, je n'ai pas à le rejeter, et encore moins le combattre en autrui.

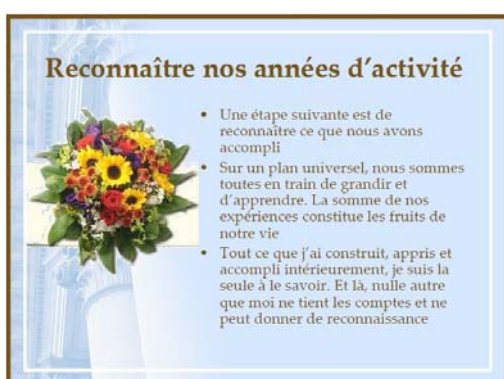
Reconnaître nos années d'activité

Une étape suivante est de reconnaître ce que nous avons accompli. Nous regardons toutes en arrière sur nos nombreuses années d'activité. De plus, sur la base de ce que nous avons déjà accompli, on ne peut que bâtir, pourvu que nous sachions nous accorder la reconnaissance légitime. Cela signifie que nous laissons derrière nous la fausse modestie et cessons de nous comparer aux autres pour voir comment faire comme elles. Qu'importe ce qui a été « fait » ou « pas fait » – nous n'avons pas échoué.

Sur un plan universel, nous sommes toutes en train de grandir et d'apprendre. La somme de nos expériences constitue les fruits de notre vie. Tout ce que j'ai construit, appris et accompli intérieurement, je suis la seule à le savoir. Et là, nulle autre que moi ne tient les comptes et ne peut donner de reconnaissance.

Le temps, un don de la création

Changer prend du temps comme toute croissance. Le temps fait partie du processus créatif. Il nous est donc permis d'utiliser ce temps comme un cadeau que nous fait la création et de refuser toute impatience avec nous-mêmes. Les rythmes de la nature nous le montrent : la vraie croissance a souvent lieu dans une apparente inactivité ; elle commence parfois dans l'obscurité et ne devient visible que lorsque les pousses sortent du sol. Cela est précédé par un temps de maturation caché dont l'œil ne voit rien. « Le créateur donne de son être, de sa féminité il offre le temps » nous dit Friedrich Weinreb. Son livre « Dieu la mère – le côté féminin de Dieu » explore les sources du savoir ancien dans le judaïsme. L'activité à tout prix, telle qu'elle est exigée par les schémas patriarcaux n'a ici aucune espèce d'importance, et la personne patiente attend que les développements se fassent naturellement, comme un processus inhérent à tout ce qui vit.



Bien définir l'objectif de notre âme

Une fois en route vers notre dignité de reine intérieure, tout ce qu'il reste à faire est de découvrir les forces, rêves, capacités et désirs qui se trouvent en nous. J'appelle cela explorer le but de notre âme, autrement dit donner un sens profond à notre existence ; à ne surtout pas confondre avec les responsabilités extérieures. Pour se lancer dans cette voie, il est absolument essentiel de donner du temps à cette exploration et de se familiariser toujours plus intimement avec notre reine intérieure. Cela passe par l'étape d'examiner notre vie à la loupe.

La différence entre ce qui nous aide et ce qui, d'un autre côté, nous bloque, c'est seulement chacune d'entre nous individuellement qui pouvons le trouver.

Désirs et visions

Dans les tout premiers stades de notre croissance, nous les femmes étouffons souvent nos désirs et nos visions avec des pensées telles que : « Je ne peux pas le faire de toute façon, je n'ai pas le temps pour cela, ce n'est pas réaliste, c'est au-dessus de mes forces, personne ne le comprendrait, et personne ne l'accepterait ! » Tout au long de l'histoire, les femmes ont essuyé tant de rebuffades, ont été blessées si fréquemment que nous l'avons, inconsciemment, intériorisé. Combien de femmes se disent qu'elles n'ont que ce qu'elles méritent ?

L'explication peut se trouver dans un manque de réalisation du but intérieur de notre âme. Alors, apprenons à désirer. La plus grande force intérieure jaillit de l'énergie d'une vision personnelle. Une vision, des souhaits et des concepts clairs vous donnent du courage et vous font surmonter toute domination venue du dehors. Ces visions peuvent revêtir des contenus très divers, surtout pour tout ce qui touche à notre avenir personnel, les changements dans notre ville, ou des thèmes généraux tels que la dignité des femmes, la paix dans le monde, la protection de l'environnement, et la lutte contre la faim dans le monde et tant d'autres choses. Sitôt affranchies de nos masques, nous commencerons à nous sentir de plus en plus liées au monde, en nous apercevant que nous en faisons partie. Les visions et désirs sont comme un feu en nous. Nous n'avons rien à redouter. Qu'il reste allumé en nous et brille de tous ses feux.

Le pouvoir du point de vue des femmes

Ce feu intérieur peut parfois nous effrayer, tant nous sentons tout le pouvoir qu'il nous donne. Nous n'avons vu du pouvoir que l'aspect négatif donné par la gente masculine. Jusqu'ici, le pouvoir nous a valu la peur, l'oppression et la domination du dehors.

Bien définir l'objectif de notre âme



- Une fois en route vers notre dignité de Reine intérieure, tout ce qu'il reste à faire est de découvrir les forces, rêves, capacités et désirs qui se trouvent en nous

Désirs et visions



- la plus grande force intérieure jaillit de l'énergie d'une vision personnelle
- une vision, des souhaits et des concepts clairs vous donnent du courage
- les visions et désirs sont comme un feu en nous. Nous n'avons rien à redouter. Qu'il reste allumé en nous et brille de tous ses feux.

Le pouvoir du point de vue des femmes

- D'où l'importance pour nous les femmes de déclarer notre pouvoir, le pouvoir a donner vie, de le déployer avec sagesse, d'exercer une influence positive sur le monde qui nous entoure



D'où l'importance pour nous les femmes de déclarer notre pouvoir, de le déployer avec sagesse, d'exercer une influence positive sur le monde qui nous entoure. Un monde de paix ne pourra prendre forme que sur la base d'un vrai partenariat.

La position de la femme au sein de l'univers

La position de la femme au sein de l'univers



- Une fois que nous occupons correctement notre position et la place qui nous correspond et qui nous revient, la force requise commencera à affluer, l'univers coopérera avec nous
- La tâche nous comblera alors des joies de la vie et nous deviendrons créatrices de notre futur

Pour ce qui touche à notre position dans la famille, la société et l'univers, nous les femmes avons reçu un fardeau historique spécial à porter. « La femme n'a accès à Dieu que par l'homme. » Cette maxime a tenu bon dans bien des religions pendant des siècles. Seule la théologie féministe a montré la place toute particulière déjà faite aux femmes par Jésus. Margot Kaessman, une femme évêque protestante, disait dans un entretien à *Die Zeit* : « La théologie a mis beaucoup de temps à admettre non seulement la légitimité du point de vue féminin mais de plus sa perspective respectable. Seule la théologie féministe a amené une prise de conscience des images de Dieu féminines et maternelles dans la Bible et élevé les récits bibliques sur des femmes connues et pour beaucoup inconnues sur un plan de respect. »

Les possibilités contemporaines d'un féminin qui occuperait sa position originelle, représentent l'accomplissement du cycle de la vie humaine, de l'individu aux partenaires mariés puis au monde. La conscience maternelle grandissante, la compassion pour les affamés et les enfants en détresse dans le monde et une sollicitude dans le vrai sens d'une responsabilité pour la famille mondiale, deviendront des réalités.

Notre tâche réelle est d'occuper la position prévue pour nous, pour chacune d'entre nous exclusivement. Les mots « tâche » ou « responsabilité » peuvent nous faire flancher, ces termes étant pour nous synonymes de difficultés et d'efforts. Or faut-il qu'il en soit ainsi ? Pas forcément. Une fois que nous occupons correctement notre position et la place qui nous correspond et qui nous revient, la force requise commencera à affluer, l'univers coopérera avec nous. Une fois que nous avons fait ces premiers pas, nous verrons que cela devient plus facile et moins ardu d'être nous-mêmes que de nous abriter derrière notre masque. Quand nous serons vraiment nous-mêmes, nos yeux s'ouvriront devant la richesse de la vie, sa joie et sa beauté. La tâche nous comblera alors des joies de la vie et nous deviendrons créatrices de notre futur.

Jalons

Jalons



- Ce ne sont là que quelques jalons pour se mettre sur la voie
- Chacune d'entre nous a aussi certainement ses propres indicateurs personnels

Ce ne sont là que quelques jalons pour se mettre sur la voie. Chacune d'entre nous a aussi certainement ses propres indicateurs personnels. Je songe déjà à notre table ronde.

La femme libre en nous même, la dignité de la reine intérieure, est une femme qui sait ce qu'elle veut. Bien sûr, nous ne serons pas toujours – et particulièrement au commencement de ce chemin – libres de toutes nos peurs, nos sentiments de culpabilité ou nos soucis. Mais nous ne laisserons pas nos sentiments nous manipuler davantage. Nous découvrirons de nouvelles sphères en nous-mêmes. La joie de faire des choses et la joie dans les moments de repos contemplatif seront en équilibre dans notre vie quotidienne. Notre corps nous remerciera lui aussi que nous lui donnions sa part de dignité, de santé et de soins.

Les nombreux changements intérieurs apporteront, après l'étonnement initial, des changements dans notre entourage. Une fois que la perception que nous avons de nous-mêmes connaît ces changements, il en sera également ainsi de la perception que les autres ont de nous. Plus que cela – c'est seulement si les choses bougent en nous qu'elles bougeront aussi dans le monde, en dehors de nous.

Les Nations unies ont déclaré la Décennie de la culture de la paix et de la non-violence pour les enfants du monde. C'est un monde qui n'est pas dominé par la peur et qui repose sur une nouvelle forme de vie où chaque homme et chaque femme peut vivre dans la dignité.

Nous pouvons contribuer à ces nouvelles formes de vie. Dans une déclaration de l'UNESCO sur la contribution des femmes à une culture de la paix, il est dit : « Seulement en tant que femmes et hommes ensemble dans l'égalité et le partenariat nous pourrions vaincre les difficultés, le silence et le désespoir et assurer la compréhension, la volonté politique, la pensée créative et les activités concrètes qui sont nécessaires pour une transition globale d'une culture de violence à une culture de paix. » Élever notre conscience et vivre notre dignité sont les premières étapes, le fondement des étapes suivantes. Nous ferions bien de commencer ici et maintenant.

Merci beaucoup pour votre attention.



Ce qu'ils ont dit...

Julia MOON

La « fontaine d'amour vrai » placée par le Dieu créateur dans les cœurs et les corps des femmes est une fontaine qui jamais ne s'assèche. C'est un baume pour les coups durs et les peines en tous genres et un onguent de paix qui soulage querelles et douleurs. Cela dit, nous

les femmes avons parfois oublié que la fontaine d'amour vrai nous a été donnée comme un privilège spécial et un cadeau du Ciel. Il peut nous arriver d'en rejeter l'idée, n'y voyant qu'un outil pour accentuer le fardeau de sacrifice et d'oppression qui pèse sur les femmes.

Mais après tout, l'amour vrai des femmes est une bénédiction de Dieu et un attribut absolu de Dieu qui nous est accordé pour accomplir l'idéal de la création.

Julia MOON,
directrice générale de l'*Universal Ballet*,
Corée du Sud

2^e PARTIE :

La violence contre les femmes

Traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle

par Swan Falandry, coordinateur – cofondateur du G.I.P.F. (Groupe International de Paroles de Femmes)



□ Chaque année selon l'ONU, la traite mondiale à des fins de prostitution compte environ quatre millions de nouvelles victimes chez les femmes et les enfants. Ce qui fait huit nouvelles victimes par minute... Mais que représentent vraiment huit victimes par minute ?

- 480 victimes par heures donc l'équivalent d'un Boeing 747 toutes les 1h10
- un stade de France tous les sept jours

L'ONU estime à environ 27 millions le nombre de personnes en situation d'esclavage, sous une forme ou une autre dont 79 % le sont à des fins d'exploitation sexuelle.

Selon la Commission des droits des femmes du Parlement européen, depuis quelques années 500 000 femmes victimes de la traite aux fins de prostitution pénètrent chaque année en Europe occidentale.

Selon le Bureau de l'ONU pour le contrôle des drogues et prévention du crime, au cours de la décennie 1990, il y a eu trois fois plus de victimes de la traite à des fins de prostitution dans la seule Asie du Sud-est que dans l'histoire entière de la traite des esclaves africains : 33 millions de victimes en une décennie contre environ 11,5 sur 400 ans.

En l'espace de trente ans, le phénomène de la traite des êtres humains a considérablement évolué. Les mutations les plus inquiétantes sont liées à son industrialisation, sa mondialisation, sa diffusion par le biais des conflits armés, et l'adaptabilité des trafiquants. Nous assistons à la banalisation du phénomène, au point que l'on assiste en France et à l'étranger à l'utilisation de codes liés au trafic humain à des fins publicitaires. Une banalisation lourde de conséquences pour les victimes.

Tous les pays sont touchés par ce fléau :

Selon l'ONU dans un rapport publié en 2006, *Trafficking in Persons* : pour les pays émetteurs, ils placent en tête : l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie, la Moldavie, l'Ukraine, la Biélorussie,

la Russie, la Lituanie, mais aussi la Chine, la Thaïlande et le Nigeria.

On retrouve certains de ces pays dans les principaux pays de transit : l'Albanie, la Bulgarie, la Thaïlande, mais aussi l'Hongrie, la Pologne et l'Italie. Enfin, parmi les principaux pays récepteurs : l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas pour l'Europe du Nord-Ouest, l'Italie, la Grèce, la Turquie et l'Israël pour la Méditerranée, le Japon et la Thaïlande en Asie et les États-Unis pour les Amériques.

Il faut bien voir que l'Inde, la Chine, le Pakistan, le Cambodge, la Thaïlande, la Pologne ou la Hongrie sont à la fois pays émetteurs et pays récepteurs.

Il est essentiel de prendre conscience de la réalité, que 90 à 95 % des personnes prostituées sont victimes de la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle. Le lien entre la traite et la prostitution n'est pas toujours mis en avant alors que la traite n'existe que pour fournir des personnes à prostituer.

Ce lien est indispensable car si l'on veut véritablement s'attaquer au phénomène de la traite, il est indispensable qu'il puisse y avoir une réflexion d'ensemble.

Toute cette exploitation sexuelle dans le monde s'organise autour d'une demande, celle des clients.

□ Nous le savons tous, s'il n'y a pas de demande il n'y a pas d'offre. Qu'il s'agisse de traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, de prostitution, de pornographie ou de tourisme sexuel, toutes ces formes de négation des droits humains n'existent que pour fournir des corps à louer, à vendre, et ainsi pour répondre à une demande, celle des clients. Si on prend l'exemple de la prostitution qui est, nous le rappelons le socle sur lequel se développe la traite des êtres humains, il est surprenant que le client soit, dans la très grande majorité des cas, absent des rapports sur le système prostitutionnel. Par exemple, en 1998, lorsque le Bureau international du travail (BIT) publie une étude de deux cent trente pages sur la prostitution en Asie du Sud-Est, seulement deux pages traitent des clients. À l'évidence, la question du client est éludée et bénéficie largement d'une complaisance de la part de la société et des politiques.

Il est très rarement considéré comme le premier maillon du système prostitutionnel, alors qu'il en est le principal acteur, c'est lui qui crée la demande. À l'inverse, ce sont les personnes prostituées qui sont considérées comme des délinquantes et subissent des pressions, des intimidations, des arrestations. Nous pouvons pour cela prendre l'exemple de la France : selon la loi de sécurité intérieure de 2003 (dite loi Sarkozy³), ce sont les personnes prostituées qui sont visées



par la pénalisation du racolage passif. Le client, quant à lui, est considéré comme un honnête citoyen.

Ce silence entourant les clients est une attitude irresponsable et coupable. Chacun de nous a un rôle dans cet aveuglement, il serait temps d'en prendre conscience et de réagir ! Le client étant dans la très grande majorité des hommes et nos dirigeants politiques le plus souvent des hommes, il y a forcément une attitude complaisante. Par exemple on sait que chaque sommet européen entraîne une augmentation de la prostitution locale, comme cela fut le cas lors du sommet de Copenhague en 2002, on ne peut que s'interroger sur la responsabilité et la véritable volonté de nos politiques à lutter sans ambiguïté contre l'exploitation sexuelle.

Il aura fallu qu'une quarantaine d'eurodéputés de pays scandinaves lancent une campagne en octobre 2008 demandant que le Parlement européen s'engage à ne pas utiliser pour ses élus des hôtels ayant recours à des prostituées ou diffusant des films pornographiques pour qu'il y ait une première prise de conscience.

Dans cette missive, les eurodéputés ont demandé que le Parlement européen « n'utilise que les hôtels qui donnent la garantie que l'établissement n'est pas impliqué dans le commerce du sexe » et que des consignes écrites en ce sens soient données « à tout le personnel », députés et fonctionnaires. Les eurodéputés jugent nécessaire de ne pas encourager la prostitution, en soulignant le rôle qu'elle joue « dans le crime organisé » et s'indignent de « l'augmentation de la traite des êtres humains » qui voit notamment « des jeunes femmes de pays pauvres être vendues comme esclaves sexuelles dans l'industrie de la prostitution ». Nous ne pouvons que saluer cette initiative. Cependant, il est choquant et déplorable de voir qu'il est nécessaire que des députés fassent cette démarche pour qu'il puisse y avoir une véritable prise de conscience au sein même des élus du Parlement européen. Cette attitude de bienveillance envers les clients porte une responsabilité majeure dans l'explosion de la traite à des fins de prostitution.

En faisant des clients des personnes respectables, on oublie qu'ils sont les acteurs principaux d'une des formes de violations les plus inacceptables des droits humains. Cette hypocrisie a malheureusement permis l'installation, en toute tranquillité, au sein de l'Europe, de l'industrie du sexe et souvent seul semble finalement compter le bien-être du client. On oublie volontairement les actes de violences, de tortures, les séquestrations et la déchéance infligés aux victimes...

L'exploitation sexuelle est un crime sans frontières à grande échelle. Les clients en sont les premiers responsables. Ils sont coupables. Mais nous sommes tous coupables, car nous



Prostitution



- De nombreux pays européens, ces dernières années ont donné le statut de profession reconnue à la prostitution et l'ont légalisée. En Allemagne la prostitution est définie comme un service, autrement dit la sexualité des femmes est un service rendu aux hommes ce qui fait du corps féminin un produit commercial.
- La prostituée a le droit de réclamer ses salaires. A-t-elle aussi le droit de vivre comme n'importe quelle autre femme ? A-t-elle le droit d'être libre de cette dégradation quotidienne : être réduite au rang d'objet sexuel sur lequel des partenaires de hasard exercent leurs pulsions incontrôlées ? La société lui reconnaît-elle un droit à la protection pour l'aider à développer ses aptitudes à être femme, épouse, mère, et collègue ?
- Si nous considérons le potentiel humain merveilleux placé dans chaque femme, et si elle pourrait s'épanouir librement, alors cet état des choses est impardonnable.

continuons encore à fermer les yeux et à laisser faire. Ne rien faire, c'est se rendre complice d'un crime qui chaque seconde broie inéluctablement des êtres humains en les transformant en esclaves sexuels.

□ Déjà en 2001, un rapport de la Mission d'information sur les diverses formes de l'esclavage moderne, mission présidée par la députée Christine Lazergues, parlait de « marchés aux femmes au cœur de l'Europe ; maison de dressage, de torture ; corruption... ». On ne pourra pas dire que l'on ne savait pas.

Le sort des personnes prostituées ne semble pas être une priorité et n'est malheureusement pas dans le top 10 des causes défendues par nos politiques... Le client reste, encore de nos jours, protégé et la personne exploitée sexuellement sacrifiée.

Cependant rien d'étonnant quand on apprend dans l'étude demandée par le Mouvement du Nid que les clients ne sont pas des gens à part. En effet selon l'étude la majorité des clients (47,6 %) ont entre 30-50 ans. Toutes les situations sont présentes : célibataires, divorcés, en couple ou mariés. Si les deux premières parties sont majoritaires, ils sont 69,8 % à vivre ou avoir vécu en couple. Par ailleurs, ils sont plus de la moitié à être pères (55,5 %). L'étude montre également une surreprésentation des cadres, employés et chefs d'entreprise, soulignant que l'aspect financier reste pour certaines catégories sociales un facteur limitant.

Comment en est-on véritablement arrivé là ? Comment l'être humain peut-il à ce point se renier et humilier une partie de ses semblables uniquement pour son propre plaisir ? J'ai souvent entendu cette phrase : « Cela se passe à l'étranger, loin de chez nous, on ne peut pas faire grand-chose et cela ne nous regarde pas. »

Laisser faire et fermer les yeux, c'est se rendre coupable de ce trafic, même si cela semble se passer loin de chez nous. Ouvrons les yeux, cela se passe aussi chez nous, juste à côté. Ce n'est pas un secret, certains bars à hôtesse proposent à Paris des relations sexuelles ! Cela est pourtant interdit par la loi. Nous savons, mais nous laissons faire car il est plus simple de laisser faire.

La société dans laquelle nous vivons n'a généralement aucune considération pour ces personnes victimes. Nous les rejetons, nous les bannissons. Ces personnes sont doublement condamnées. Elles sont victimes d'une pratique qui les anéantit et victimes d'une société qui les rejette et ne leur donne que très rarement la possibilité d'exister en dehors de ce qu'elles représentent.

On les condamne alors que c'est le client qui devrait être montré du doigt. Car c'est lui qui est à l'origine, qui est à la



base de l'essor de l'exploitation sexuelle dans le monde. Mais nous avons plus de compassion pour les clients que pour les personnes exploitées. Nous avons aussi, par l'intermédiaire des médias, banalisé totalement le comportement des clients qui incontestablement favorisent l'exploitation sexuelle. Je me souviens d'un reportage télévisé sur des Européens qui, pour enterrer leur vie de garçon, se payaient un voyage dans un des pays de l'Est pour, disaient-ils, « s'amuser, se divertir ». Certes, il est primordial d'informer le public sur ce fléau mais dans ce reportage les lieux, les hôtels étaient tellement mis en valeur avec un « floutage » tellement dérisoire que c'était de la publicité gratuite pour ce genre d'établissements. Le reportage s'attardait beaucoup plus sur le comportement fêtard de ces hommes que sur les effets dévastateurs de ce trafic... On fait trop souvent de la publicité volontaire ou involontaire pour ces pratiques mais on ne montre que rarement l'envers du décor.

Je veux avoir une pensée pour ces personnes victimes de l'exploitation sexuelle, transformées en de véritables marchandises dont le regard terrorisé traduit ce que le genre masculin a de plus ignoble en lui, la barbarie.

Ce qu'ils ont dit...

JEAN-PAUL II

La femme ne peut – au nom de sa libération de la « domination » de l'homme – tendre à s'approprier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre « originalité » féminine.

Il existe une crainte fondée qu'en agissant ainsi la femme ne « s'épanouira » pas, mais pourrait au contraire *déformer et perdre ce qui constitue sa richesse essentielle*. Il s'agit d'une richesse énorme. Dans la description biblique, l'exclamation du premier homme à la vue de la femme créée est une exclamation

d'admiration et d'enchantement, qui a traversé toute l'histoire de l'homme sur la terre.

Les ressources personnelles de la féminité ne sont certes pas moindres que celles de la masculinité, mais elles sont seulement différentes.

La femme – comme l'homme aussi, du reste – doit donc envisager son épanouissement personnel, sa dignité et sa vocation, en fonction de ces ressources, selon la richesse de la féminité qu'elle a reçue le jour de la création et dont elle hérite comme une

expression de l'« image et ressemblance de Dieu » qui lui est particulière...

En effet, dans tous les cas où l'homme est responsable de ce qui offense la dignité personnelle et la vocation de la femme, il agit contre sa propre dignité personnelle et contre sa vocation.

Lettre apostolique *Mulieris Dignitatem*
du Souverain Pontife JEAN-PAUL II
sur la dignité et la vocation de la femme,
1988

MAYINA – une réponse africaine au trafic d’êtres humains

Un trafic en plein essor

Le trafic d’êtres humains est en passe de devenir le premier trafic au monde, devant le trafic d’armes et celui de stupéfiants. Cette évolution s’explique par les faibles sanctions appliquées aux trafiquants d’êtres humains comparées à celles réservées aux autres trafiquants, et par les sommes toujours plus colossales en jeu. L’UNODC (*United Nations Office on Development of Crime*) estime à 2,5 million le nombre de personnes victimes du trafic d’êtres humains en 2007. Ce trafic aurait rapporté environ 32 milliards de dollars en 2007 selon les experts des Nations Unies.

La particularité africaine de ce trafic rend le problème encore plus complexe car il est souvent fondé sur une complicité familiale : consentement des parents ou des proches qui vendent un enfant ou envoient un jeune adulte en Europe pour apporter l’aisance, donc la respectabilité à la famille. De plus, les « consommateurs » majoritairement occidentaux et de plus en plus nombreux et sans scrupules donnent une ampleur nouvelle à ce drame humain.

Une expertise approfondie de la problématique comme du terrain

MAYINA, association loi 1901, créée en 2007, a pour but de lutter contre le trafic et la traite d’êtres humains d’origine africaine, en Afrique même ou en France, en sensibilisant les familles dans le but de restaurer la dignité de l’être humain.

Derrière Amely James KOH BELA, présidente de MAYINA et spécialiste unanimement reconnue de la lutte contre le trafic d’êtres humains en Afrique, une équipe d’Africains d’origine à même de faire la passerelle entre la culture européenne et la culture africaine s’est donné pour mission de lutter en amont contre l’exploitation sexuelle des enfants et des jeunes adultes africains en France ou en Afrique.

Une réponse ethno culturelle originale sur le terrain social et économique

Cette exploitation de l’être humain ne peut donc être contrée qu’en changeant les mentalités par une prise de conscience générale de tous les acteurs, en montrant un autre modèle que le seul modèle occidental dévoyé, en aidant les jeunes à réussir sur place et à redonner toute sa dimension à la dignité humaine.



C'est pourquoi MAYINA choisit **d'agir sur le terrain social par la sensibilisation et la prévention dans la compréhension et le respect des cultures locales. MAYINA choisit d'investir simultanément sur le terrain économique et de développer des modèles de réussites économiques susceptibles de devenir des références auprès des jeunes africains** en utilisant les valeurs, les traditions, les comportements et les potentiels africains.

MAYINA : « Je veux que »

Pour symbole de sa politique volontariste et de sa détermination à agir, l'association a choisi le nom de MAYINA qui signifie en langue bantou « je veux que ».

Aujourd'hui c'est au cœur des familles, au cœur des trafics, en Afrique que la Présidente Amely James KOH BELA a décidé de concentrer son travail de prévention, de sensibilisation, d'information auprès des populations. En effet, elle prône tout au long de vastes campagnes initiées par le directeur général du CIPRE, le pasteur Jean Blaise KENMOGNE, une autre éducation basée sur le retour à l'enseignement des valeurs humaines, valeurs morales qui sont le fondement même des rapports saints entre les êtres humains. L'amour, la paix, la tolérance, le respect de soi et des autres, la dignité.

De vastes campagnes dans les villes et villages africains auprès des associations de femmes, des jeunes universitaires, des jeunes collégiens et lycéens, mais aussi auprès des gardiens des valeurs que sont les chefs traditionnels, les guides spirituels, et les responsables religieux de toutes les confessions pour que par la voie de l'Église, les hommes prennent conscience de leur devoir de chrétiens.

MAYINA compte ainsi par ses actions, préserver l'innocence des enfants volée et violée par l'exploitation sexuelle de ces derniers, et aussi protéger l'intégrité humaine de toutes les formes de dégradations qui découlent de ce fléau de la traite des êtres humains.

Amely James KOH BELA
ameliejames@hotmail.com

06 22 63 85 75

The Crime of Stalking and Violence against Women

*By Dr. M.C. FORCELLA Psychologist-Psychotherapist
(Padua, Italy)*

□ The word of stalking is used by hunters: it means to make an ambush, to hunt the prey. For example a stalking horse, is the horse that the hunter uses as the prey to attract the aggressor.

When we speak of stalking against women, it means to shadow, to pursue, to come near furtively with persecuting acts, sexual harassment by SMS, calls, meetings that seem to happen by chance, but are in reality preordained.

But it means also: threats, insults, intimidations, humiliation, devaluations, and arrogant attitude (80% against women and 20% against men).

An aggressive impulse can become:

- physical violence: when a person harms physically the whole body or some parts of another person
- sexual violence: when a person has a sexual desire and forces or obliges with threats, pressures, and coercions to have sexual intercourse with another person
- psychological violence: when a person in relationship with his partner or none-partner expresses threats, intimidations, humiliations and persecutions with heavy and serious psychological consequences. The crime of stalking is part of this third category.

From 23rd of April 2009 finally, stalking is considered a crime in Italy and in fact the Parliament approved the Law Nr. 38 on stalking.

I stat (Italian statistic data) 2006 declared that one million women are victims of stalking. If we add the women that have suffered sexual and physical violence, we arrive at a number of two million. 80% of stalking cases are women and 20% are men. Generally the persecutions go on for one year and a half.

70% of women have had heavy psychological consequences, but only 17% have reported them to the police. This is the big problem in the cases of stalking and sexual violence.

It is very difficult for a married woman to denounce the persecutor (in the person of her husband), since she is afraid of the heavy consequences for her children.

In fact, and generally speaking, the persecutor is known by the victim, he is a friend, a relative, a husband, an acquaintance.



Stalkers are normal persons without a serious psychiatric pathology, for this reason they have difficulties to think of themselves as a persecutor.

The majority of stalkers act through phone calls, SMS, E-mails, face-book, blog, and 10% through ambush. The women victims of stalking are between 20 to 40 years of age.

I want to underline that in Italy this law is very important because it will permit a true prevention.

Many crimes and violence committed against women were preceded by persecution or stalking, which represents the first phase of violence. From 2004 to 2005 in Italy the rate of women murdered increased 67%. The cases of attempted murder increased 28%.

We have a good international legislation in this field:

- In 1979 the United Nations Comity for elimination of discriminations defined VIOLENCE as a form of DISCRIMINATION.
- In Vienna 1993, a United Nations Declaration of measures that the states can adopt to eliminate the violence against women, was made.
- In 1999, the United Nations held a Convention for elimination of all forms of discrimination towards women.
- The United Nations Resolution 61/143 from 2006 for the elimination of the violence against women
- 2002 European Council: prevention of violence and protection of victims
- 2005 campaign to fight violence against women, also domestic violence
- 2006 a constitutional task force of the European Council was created with a valuation campaign to fight violence.

Unfortunately only 8 European countries have made a specific law in this field: Austria, Belgium, Bulgaria, France, Ireland, Spain, Poland and Italy.

Ce qu'ils ont dit...

Carolyn HANDSCHIN

La paix ne se mesure pas uniquement en termes de sécurité extérieure, ou militaire, obtenue par des accords de paix, mais par l'état de paix vécu par les individus qui se sentent bien dans leur peau.

L'approche par la dignité humaine souligne le respect mutuel et le renforcement des capacités.

Se libérer du besoin et de la peur pour aller vers la liberté de prendre des responsabilités créatrices et épanouissantes.

Aider les hommes et les femmes à avoir un sentiment de leur valeur et de leur dignité, de ce qu'ils peuvent apporter aux autres.

Carolyn HANDSCHIN
FFPM LIAISON AVEC L'ONU, GENÈVE

3^e PARTIE :

Le statut de la femme dans nos religions et cultures

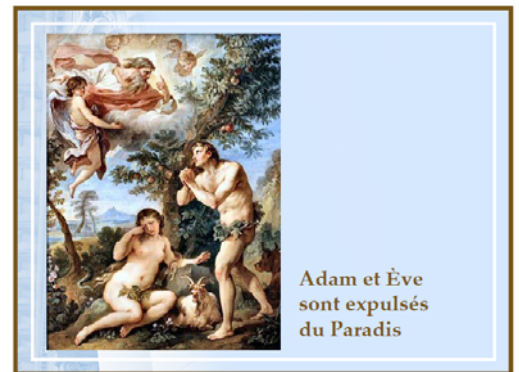
Le statut de la femme dans les Évangiles et les manuscrits apocryphes

par Sabine Bourgeat, lors de la Table ronde sur la dignité de la femme, le 12 avril 2008 à Paris

□ Le statut et l'identité de la femme ont toujours été méconnus. Il s'avère que les théologiens – toutes religions confondues –, ont été des hommes, se livrant à une interprétation toute patriarcale des textes religieux. À chaque fois qu'il y a été question de l'homme et de la femme, les théologiens, soucieux de préserver les privilèges sociaux et culturels revenant aux hommes par habitude, ont sans doute eu tendance à renvoyer dos à dos le masculin et le féminin, antagonistes depuis l'épisode de l'expulsion d'Adam et Ève du paradis... C'est donc du fin fond des âges que remonte la peur du féminin, que les différentes cultures ont toujours « instinctivement » cherché à *mettre sous le boisseau*, comme pour ne pas déroger à une règle, rarement explicite voire même pas toujours consciente. Mais quand nous parlons du féminin dans la Bible, nous nous trompons gravement en croyant que ceci ne concerne que le sexe féminin, à l'exclusion de l'homme... De même que le masculin, dont nous avons toujours pensé qu'il excluait... la femme. Telles deux entités opposées...

La virginité de Marie réinterprétée : une réhabilitation du sexe féminin ?

□ L'Évangile selon saint Matthieu démarre sur la « conception virginale de Jésus », associant la pureté de Marie, sa mère, à la virginité sexuelle. Réduire la pureté à la chasteté, à quelque chose de corporel, de sexuel donc, n'est-ce pas dénigrer indirectement la sexualité féminine ? Le sexe féminin serait-il un péché ? N'est-ce pas lui qui, au jardin d'Éden, aurait séduit Adam en le poussant à manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal après tout ? Or le récit de la chute d'Adam et Ève du paradis, ne l'oublions pas, est un mythe à valeur pédagogique, qui ne décrit en rien une réalité historique. C'est le choix des scribes qui ont rédigé la Genèse



que de raconter cette chute ainsi. Ce choix fut dramatique. Les retombées sur la responsabilité de la femme, tentatrice, séductrice, incarnation du mal, allaient faire d'elle le bouc émissaire idéal des pulsions masculines, et la justification d'asservissements de la femme. Comment, lorsqu'on est une femme, ne pas culpabiliser – même inconsciemment –, d'un tel antécédent historique, ancien, inscrit dans tous les esprits judéo-chrétiens ? Que nous dit l'Évangile selon saint Matthieu sur Marie, symbole de la femme ? « Or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint » (Mt 1.18). Rien ne précise de quelle manière, ni une virginité sexuelle, si ce n'est que Joseph, son époux désigné, n'était pas le père de l'enfant qu'elle portait. En voulant conserver la morale sauve, les théologiens pourraient bien avoir entaché la sexualité féminine, coupable par définition.



L'ange Gabriel annonce à Marie...

□ Pourtant, la virginité de Marie, aux dires d'autres interprètes, serait ailleurs : à l'annonce de sa future grossesse, alors qu'elle n'avait pas encore rencontré le corps de son époux, elle s'étonne, mais croit pleinement ce que l'ange Gabriel lui dit. Marie répondit : « Je suis la servante du Seigneur... ». Bernard This (*Le père : acte de naissance*), affirme à ce sujet qu'« être vierge, c'est être disponible. Elle s'offre : *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » S'il s'agit plutôt d'une virginité d'esprit, alors « Jésus [ajoute-t-il], était déjà accueilli puisqu'elle s'offrait à la Parole ». Joseph, tout d'abord tenté de répudier Marie, accepte d'adopter cet enfant et de l'élever, disponible, accueillant comme Marie. Quelle plus belle aventure que celle de la parentalité, vierge de toute « génitalité possessive » ? En adoucissant son orgueil, sa tentation de répudiation, Joseph ne rend-il pas hommage au féminin qui gît en lui, grâce à cet enfant que Dieu lui envoie ? Et Marie, à la foi et à la confiance inconditionnelles, malgré les rumeurs et médisances que le mystère de cette naissance allait susciter, ne fait-elle pas montre d'un courage à la hauteur d'une masculinité qui sommeillait déjà en elle ? Jésus serait-il celui qui fait se rencontrer en chacun de nous, le féminin et le masculin ?

Réaliser une alchimie du masculin et du féminin

Les revendications féministes très politiques, dans les années 70, ont sans doute contribué à accentuer l'idée d'une opposition de nature et de culture entre la femme et l'homme. Devons-nous faire de nos différences une division, une opposition ? Là encore, la Bible, étonnamment moderne, peut être éclairante sur l'origine de ce malentendu ancestral : Ève a été créée de la côte d'Adam pour les uns, du côté d'Adam pour les autres, plus proches du texte hébreu. Quoiqu'il en soit, Adam ne s'écrie-t-il pas, ravi : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! »

Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! »

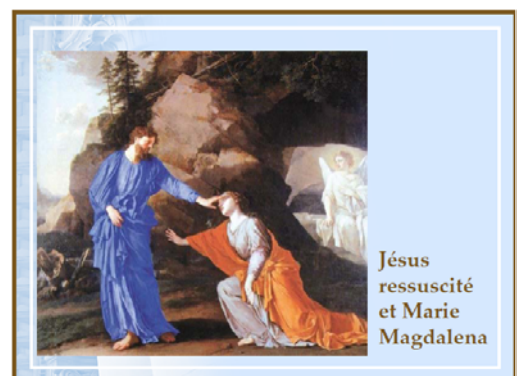
□ Une vision toute patriarcale de ce texte, fondateur de la culture judéo-chrétienne, voire aussi musulmane, a projeté sur ce point un rapport quantitatif d'inégalité entre l'homme (une personne), et la femme (simple partie d'une côte d'Adam)... N'était-il pas plutôt question de l'étroite complicité, proximité du féminin et du masculin ? N'était-ce pas la voie à trouver d'une alchimie, d'une unité originelle du féminin et du masculin qu'il s'agit de reformer psychiquement ? À voir la récente prise de conscience d'un manque de communication, la quête croissante de rencontres interculturelles et interreligieuses des individus aujourd'hui, les consultations thérapeutiques qui explosent ces 15-20 dernières années, - on peut avancer l'hypothèse que nous amorçons lentement une réunification intérieure de nos contraires. Est-ce à dire que l'homme doit prendre conscience qu'il comporte en lui un pôle féminin et un pôle masculin (l'*anima* et l'*animus* dont parlait Jung), et de même pour la femme ? Ce qui porte encore atteinte à la dignité de la femme, et ce qui handicape l'homme d'une partie de lui-même, n'est-ce pas l'ignorance de ce que chacun abrite en lui-même, croyant devoir arracher à l'autre ce qui lui a été confisqué ? Tant que je convoite la masculinité de l'autre, en ignorant que j'en ai une en moi-même, je ne peux qu'entretenir un climat tendu, parfois même agressif, envers l'autre. Et l'homme, victime de la même inconscience, se hâter de rabaisser ou de minimiser ce que la femme réclame, qui n'appartient qu'à lui...

Redécouvrir le spirituel (le féminin) refoulé en nous, ou la suprématie de l'amour

□ En connaissant, et en approchant nos textes bibliques de manière moins littérale, en informant davantage, en enseignant leur contenu initiatique encore méconnu, on s'apercevrait sans doute que Jésus (et il n'est pas le seul messager concerné), nous a laissé des paraboles que nous serions à même d'entendre et de comprendre plus tard. Une femme a assisté à la résurrection de Jésus, et croit en ce phénomène sans s'en effrayer le moins du monde. Cette femme, c'est Myriam de Magdalena (appelée aussi Marie-Madeleine), qui, dans le manuscrit apocryphe de *L'Évangile de Marie* – non reconnu par l'Église catholique – a reçu des enseignements secrets de Jésus. Des enseignements à elle seule, et que la misogynie de Pierre lui conteste : « Simon Pierre lui disait :

*Que Marie sorte de parmi nous
parce que les femmes
ne sont pas dignes de la vie. »*

*Jésus répondit :
« Voici que je la guiderai*



Jésus
ressuscité
et Marie
Magdalena

*Afin de la faire homme [anthropos].
Elle deviendra, elle aussi,
un souffle vivant semblable à vous, hommes.
Toute femme qui se fera homme
Entrera dans le Royaume de Dieu? »*



□ Les traducteurs ont traduit *homme* par *mâle* (d'où l'effet de censure immédiate de l'Église d'une telle ineptie !). Le théologien orthodoxe J.-Y. Leloup se réfère au terme grec « anthropos », qui signifie « humain en général », « pleinement humain », « humain à part entière »... La femme, confidente de l'enseignement ésotérique, spirituel, de Jésus, a un autre accès à la connaissance que l'homme, davantage axé sur la raison. L'intuition, l'imagination inspirée, sont à tort le privilège de Marie, croit Pierre, comme l'a cru toute l'humanité, jalouse de cette supériorité usurpée de la femme, qui doit savoir *rester à sa place*... C'est-à-dire silencieuse, soumise, ou qualifiée d'hérétique (de sorcière au Moyen Âge). Or ce que Jésus nous rappelle ici, c'est que nous avons tous en nous un homme intérieur (psychique), un homme essentiel, distinct de notre corps. Dès lors que l'homme comprendra que lui aussi doit retrouver ce féminin en lui (non violent, imaginatif, intuitif, spirituel), alors il n'aura plus besoin de rabaisser la femme ou de la mettre sous le boisseau. Ni jalousie, ni opposition, mais complémentarité au-delà de leurs différences. Ni rivalité, ni rien d'extérieur à conquérir, si ce n'est ce qui est déjà en nous... « C'est à travers cette humanité que Dieu se révèle³ »...

Il s'agit, plus quotidiennement, de dépasser une vision de la masculinité et de sa virilité comme inhérente au pouvoir extérieur, à l'agressivité, et à la maîtrise d'événements extérieurs. Assumer son pôle féminin, ce n'est pas, et n'a jamais été, se déviriliser. Alors il accordera le droit et la reconnaissance, à la femme, d'assumer la part de féminin et de masculin en elle, qui n'est ni esclave ni impératrice, mais tout simplement elle, elle-même.

Pour une reconnaissance de la femme par les représentants des religions

L'Évangile de Marie (comme celui de saint Luc, 8.2), évoque la libération de Myriam de Magdalena d'entraves intérieures par Jésus lui-même : « Les douze l'accompagnaient, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie surnommée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons⁴(...). » J.-Y. Leloup soupçonne que toutes ces Marie qui jalonnent le Nouveau Testament pourraient n'avoir été que diverses facettes... de la même femme (morcelée, divisée, par une lecture littérale des textes). Une évolution de la femme, en sept étapes, pour devenir à la fois compagne, mère et amie de Jésus. Le Nouveau Testament, à la

suite de l'Ancien, serait-il l'histoire intérieure d'un long chemin d'unification et d'intégration que nous devons tous réaliser en faveur de la paix (en soi, puis hors de soi) ? Myriam de Magdalena, une femme donc, aurait été la première à nous ouvrir la voie, en initiatrice qu'elle est. Une femme qui « ne s'enfermait pas dans un seul rôle ou dans une seule possibilité de relation avec Jésus », grand libérateur. Comme la « pécheresse » de saint Luc (7.36) qui, ayant appris que Jésus déjeunait chez les Phariséens, vient lui offrir un vase de parfum. Versant ses larmes ainsi que son parfum sur les pieds de Jésus, la voilà pardonnée, au grand dam des hôtes du Christ. Elle est la seule à avoir donné de l'amour à Jésus... Cette femme, loin de s'humilier, sait révéler sa grandeur : elle ne cherche pas à imposer une image d'elle-même ; elle assume qui elle est.

Si 2008 a été déclarée l'année du dialogue interreligieux, alors il faut y inclure l'année de la sortie de la femme de l'illusion de son inégalité d'avec l'homme. Les injustices sociales à son égard ne font pas d'elle une personne inférieure à l'homme, si elle prend conscience de qui elle est : la grande initiatrice de tous les temps. Conteuse d'histoire, mère de tous les humains, nourricière, sans elle, personne n'est, l'humanité n'est pas... Homme et femme ont été créés d'une seule et même âme (mâle et femelle à la fois), et sont *déjà* égaux. Un niveau de conscience supérieur s'annonce peut-être, une conscience de notre identité duale (féminin et masculin) mais unifiée, un monde où nous apprendrions à résoudre d'abord nos conflits intérieurs avant d'en accuser l'extérieur, en quête de boucs émissaires ou de faux débats. L'enseignement de nos textes religieux permettrait à cet égard, de voir resurgir la dignité originelle de la femme et du féminin, de la vulnérabilité librement acceptée, qui sont sans doute la clé d'un équilibre, d'un monde davantage en paix. Un monde où, que l'on soit homme ou femme, on sache savoir perdre, pour gagner l'essentiel : savoir qui nous sommes et devenir nous-mêmes... Les Évangiles – canoniques comme apocryphes – nous invitent à nous rendre libres à l'égard de nos dualités, qui nous *diabolisent*, nous déchirent. Les religions monothéistes encore patriarcales, les hommes et les femmes, pourront alors percevoir que ce n'est pas à un sexe plus qu'à un autre que Dieu se révèle, mais à travers l'humanité de chacun.

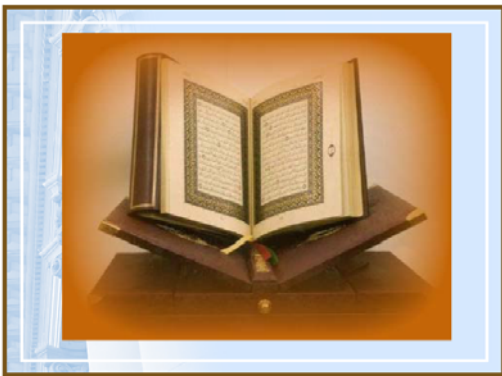
1. *Genèse* (2, 23-24)
2. *Évangile de Marie*, trad. de J.-Y. Leloup, Albin Michel, 2000, p. 127
3. *Ibidem*, p. 20
4. *Op. cit.*, (8, 2)

Condition de la femme dans la société musulmane

par M^{me} Fewzia Baroudi, lors de la Table ronde sur la dignité de la femme, le 12 avril 2008 à Paris

« Mon cœur accueille toute forme de religion :
Il est une prairie pour les gazelles
Un cloître pour les moines
Un temple pour les idoles
Et une *kaaba* pour le pèlerin –
les tables de la Thora et le livre du Coran
L'amour seul (*mahabba*) est ma religion. »

Ibn Arabi (grand mystique musulman)
Le soufisme, « une ouverture sur le réel »



Le Coran est venu réparer les injustices faites aux femmes, par :

1. l'interdiction du meurtre des filles
2. l'interdiction du mariage forcé, du troc ou de l'échange des femmes
3. la codification du mariage dans lequel la femme est partie au contrat
4. l'instauration du don nuptial obligatoire et qui est le bien propre de l'épouse
5. l'instauration du droit à la succession, la femme passe de la situation de bien appartenant à un homme à la situation de sujet ayant des droits patrimoniaux et moraux
6. la codification de la polygamie
7. la réglementation du divorce
8. la vie est une association entre un homme et une femme.

Les femmes dans la société musulmane

L'islam unificateur, a tenté d'améliorer le statut de la femme, considérée par la société préislamique comme un être faible et irresponsable.

Il faut se garder de juger les prescriptions coraniques avec en tête, le système de valeurs des libéraux du XXI^e siècle. Pour les comprendre et les apprécier, il faut les replacer dans leurs contextes historique et social (c.à.d. à leur époque et dans leur milieu social).

Le statut coranique est un progrès considérable sur l'absence de statut qui mettait bien souvent la femme au même niveau que les chameaux chez les bédouins.

Suivons d'étape en étape, la vie sociale d'une femme musulmane. Le Coran est venu réparer les injustices faites aux femmes pendant la période préislamique

1. Interdiction du meurtre des filles

La naissance d'une fille n'était guère appréciée de la société, où les clans étaient d'autant plus riches qu'ils comptaient davantage de guerriers, d'hommes vigoureux. Avant l'islam, la coutume était souvent de tuer les filles en les enterrant vivantes. Le Coran a formellement interdit cette pratique, que les bédouins (et même les sédentaires Koraïchites) pratiquaient. Le meurtre des filles à leur naissance avant l'islam était justifié par la crainte du dénuement et de la pénurie.

*Ne tuez pas vos enfants par crainte de pénurie
À nous (Dieu) de leur octroyer comme vous subsistance.
Les tuer c'est une pure abomination.*

2. Interdiction du mariage forcé et du troc ou l'échange des femmes, pratiqués dans la société préislamique

Dès son enfance, la fillette était promise comme épouse à tel ou tel homme, mais ce n'était pas une règle générale, certains pères et frères attendaient qu'elle fut nubile pour l'échanger contre une épouse pour eux-mêmes.

Dans tous les cas, on ne se préoccupait pas de sa volonté quant au choix du futur mari : la promesse de mariage était conclue, par le père, le frère, ou le tuteur, sans que l'intéressée fût consultée.

On pratiquait de la même façon, soit dit en passant, dans la société française (comédies de Molière et romans de Balzac).

Un *hadith* du prophète viens préciser que même le père ni quiconque ne peut marier sans son consentement une fille vierge, ou une femme ayant déjà été mariée.

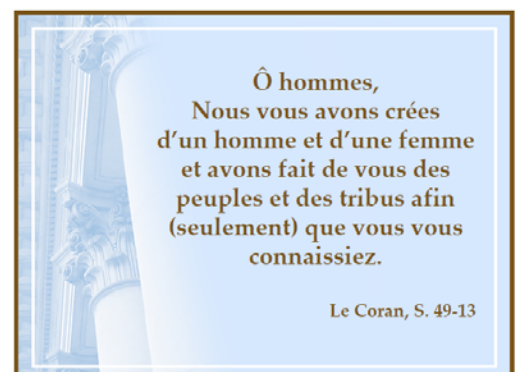
Le prophète lui-même consulta sa fille Fatima, avant de la donner en mariage à Ali.

Cette disposition juridique montre que le Coran est « progressiste » par rapport à la coutume des anciens Arabes, qui resta profondément vivace dans la société musulmane. Mohamed, en bon gouvernant, sait que les faits sont têtus et qu'il ne suffit pas d'une loi pour que les hommes changent de conduite, il a cependant souligné la gravité du bien matrimonial et de la famille.

Il est à préciser que malgré l'interdiction imposée par la loi coranique, l'échange ou le troc des femmes continuaient à être pratiqués dans la société arabo-musulmane.

3. Codification du mariage

Avant l'islam, l'institution du mariage était très floue : l'homme choisissait la femme ou les femmes qu'il désirait,



« les achetait » à leur famille, les répudiait quand bon lui semblait, ou les troquait contre la fille ou la sœur d'un autre.

La loi coranique est venue réparer cette injustice en conférant au mariage un statut plus grave, et le considère comme un contrat tacite entre un homme et une femme, qui implique l'accord exprès de l'épouse, sans lequel le mariage serait non valide.

Validité = l'accord des parties + le versement d'un don nuptial à la mariée. Pour les conjoints, ils en découlent des droits et des devoirs.

L'autorité maritale prédomine, comme dans toutes les sociétés de l'époque, musulmane ou non. Il faut rappeler que dans le droit français, antérieur à la deuxième guerre mondiale, la femme mariée était une mineure juridique, et devait obtenir l'autorisation maritale pour toutes ses actions économiques.

Mais, le Coran vient relativiser l'autorité de l'homme et la limite par ce qui était appelé « le conseil de famille ». Ce n'est guère le règne du « seigneur et maître », ni celui de la force brutale.

*« Si vous craignez la division entre époux,
commettez un arbitre de la famille, un arbitre de celle de l'épouse,
s'ils veulent un accommodement, Dieu les y fasse réussir. »*

Le mariage est conçu comme un contrat aux termes duquel, l'homme s'engage à verser à la femme un don nuptial, à pourvoir à son entretien.

Si toutefois elle a des biens propres, elle en reste la seule propriétaire et la seule gestionnaire. Le mari n'a nullement le droit de disposer des biens de sa femme.

4. Instauration de la dot ou du don nuptial

Le mariage est un « grave engagement » selon le Coran, il implique de la part du mari le versement d'un don nuptial à sa femme, qui reste sa seule propriété même en cas de répudiation.

*« Si vous voulez substituer une épouse à une autre,
eussiez-vous donné à l'une d'elle un quintal d'or,
n'en récupérez pas une miette,
le feriez-vous, au prix d'une infamie, d'un péché flagrant ?
Comment le feriez-vous ? »*

Cela ne signifie pas que le musulman « achète » sa femme, mais qu'il lui fait un présent qui reste sa propriété même en cas de répudiation.

Dans la société préislamique, il y avait au contraire bien achat, dont le bénéficiaire était le père, le frère ou le tuteur.

« Donnez aux femmes sans contrepartie leurs dons nuptiaux ; si toutefois elle vous en faisaient pour une part remise gracieuse et spontanée, alors, mangez-en tranquillement... »

5. Instauration du droit à la succession

Avant l'islam, la femme du défunt faisait partie de son héritage et revenait en pure propriété à l'un de ses héritiers (tout comme dans la société romaine et bien après).

L'islam abolit cette coutume injuste et humiliante pour la femme. En plus de cette libération effective, il la rendait elle-même héritière, alors qu'elle n'avait aucun droit à l'héritage. Ainsi la femme passe de la situation de bien n'ayant aucun droit à celle de sujet dans la loi coranique, sujet juridique ayant de nombreux droits moraux et patrimoniaux.

Avant l'islam, les biens allaient aux parents mâles les plus proches, étaient exclues les épouses et les filles du défunt (les épouses considérées comme biens faisaient objet de partage).

Le Coran a modifié du tout au tout ce droit successoral primitif, et a agi comme un formidable moteur de progrès, élevant le statut de la femme à un niveau qu'elle n'avait jamais connu (dans aucune des autres sociétés à l'époque). Le livre saint, en effet, interdit de considérer les femmes comme des biens successoraux, prévoit le sort des veuves de guerres et attribut aux femmes des droits imprescriptibles.

« Vous qui croyez, il n'est pas pour vous licite de recevoir des femmes en héritage contre leur gré... »

L'indépendance de la femme s'affirme donc dans son droit d'héritier.

6. Codification de la polygamie (restriction et limitation à maximum à quatre épouses)

L'existence de la polygamie codifiée « polygynie », pour préciser que la polygamie n'est pratiquée que par les hommes, est aussi un grand progrès par rapport à la situation antérieure, d'autant et plus que Mohammed a considéré en politique que l'islam à ses débuts avait besoin de combattants, donc il fallait favoriser la croissance démographique de l'*umma*. Or ses combattants mouraient souvent sur les champs de bataille. Et, c'était le devoir pour les croyants d'épouser les veuves de guerriers (*hafsa*). L'existence de plusieurs femmes induisait une vaste progéniture.

La polygamie en dehors des premiers temps de l'islam est tolérée plus que conseillée. Elle est tempérée par la règle d'égale conduite de l'homme à l'égard de ses épouses.

« Épousez ce qui vous plaira d'entre les femmes par deux, par trois ou quatre.

Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors seulement une, ou contentez de votre possession légale ; plus sûr moyen d'échapper à la partialité... »

Lorsque se traite le contrat de mariage, la femme a le droit de faire stipuler que si son mari prend une deuxième épouse,

elle aurait le droit de divorcer (ce fut le cas de Khadîdja, et de Fatima avec Ali. Et ces deux hommes prestigieux ne prendront plus épouses qu'après la mort de l'une et de l'autre.

La femme a donc le droit d'interdire la polygamie sous peine de divorce, ainsi la polygamie codifiée sera extrêmement limitée et revient à une situation extrême.

La codification de la polygamie est donc un progrès énorme par rapport à ce qui se passait dans les sociétés non musulmanes.

7. Réglementation du divorce

L'islam tient à préserver les liens du mariage et le prophète (BSDSL) a dit que le « divorce » était la chose licite la plus détestée par Dieu.

Cependant, il y a des cas d'incompatibilité totale d'humeur qui rendent le divorce nécessaire et utile. Sinon le mariage ne serait plus une liaison librement consentie, mais un véritable carcan, de quoi faire fuir les gens du mariage. Cette loi du « juste milieu » si chère à l'islam, empêche aussi beaucoup de crimes et d'empoisonnements comme cela se passait si fréquemment dans les sociétés non-musulmanes.

Le divorce a aussi libéré la femme considérée comme bien meuble pendant la période préislamique. Parmi les injustices flagrantes de cette période, il y avait une coutume qui consistait de la part du mari, à faire le serment de ne plus approcher sa femme pour une période qui pouvait atteindre des années. Ainsi la femme n'était ni mariée ni divorcée, mais retenue abusivement par le mari, ce qui lui occasionnait un grave préjudice. Le Coran est venu limiter cette période à quatre mois (équivalente à la période de retraite légale permettant de s'assurer que l'épouse est ou n'est pas en état de grossesse) ; Après cela il y avait obligatoirement réconciliation ou divorce.

Il est à noter qu'en cas de divorce le mari n'avait aucun droit de toucher à sa dot « fut-elle un quintal d'or ».

Cependant la femme qui craint de désobéir à Dieu en ne répondant aux désirs de son mari, qu'elle n'aime pas, peut se libérer des liens du mariage en se désistant de sa dot au profit du mari ou en le dédommageant par une somme équivalente à la dot perçue (*khobr*) et les femmes ne s'en privent pas.

8. La vie est une association homme-femme

Le Coran, sourate « Les femmes », chapitre IV, premier verset :

*« Ô gens !
Craignez Dieu qui vous a créé d'un seul et même souffle vital.
Il lui créa son épouse et il dissémina à partir d'eux
des hommes en grand nombre et des femmes... »*

Ce verset met fin à toutes les assertions mensongères prétendant que la femme est d'une nature inférieure à l'homme et affirme que l'homme et la femme ont été créés d'un seul et même souffle vital, et que la vie n'est complète que par leur association.

Dans la société préislamique, la femme était une partie du patrimoine, « un bien ». L'islam abolit ce statut et en crée un autre, qui met la femme sur la voie de l'égalité juridique avec l'homme.

Le droit occidental devra attendre le XX^e siècle pour en arriver au même point. Toutefois, il faut bien s'entendre : le droit, même coranique, n'est pas le reflet des mœurs, mais le moteur de changement, et ce moteur n'est efficace que s'il agit doucement sur les mœurs, dont il doit savoir tenir compte. C'est ce que fait le Coran. Mais entre la vision coranique et la réalité vécue, il y a une distance, parfois même un abîme, qui n'a pas encore été entièrement franchi de nos jours.

Ce qu'ils ont dit...

Docteur Dalil BOUBAKEUR

On assiste à la féminisation accélérée de l'histoire. Tous les domaines (fonctions publiques, forces armées, police, gendarmerie, politique...) voient l'avènement généralisé de la présence des femmes. Les situations sont différentes et variées. La femme en lutte pour sa dignité et sa liberté totale de décision voit donc aujourd'hui son statut au centre de la problématique du rapport des États musulmans face à la modernité. Car l'islam offre un cadre humaniste permettant la lutte par l'émancipation et l'épanouissement de toutes les aptitudes de la femme. Plusieurs réussites en témoignent : Benazir Bhutto, Censu Ciller, Sid Cara, des présidentes d'associations et des députées européennes...

Les femmes musulmanes sont présentes dans tous les secteurs de

la société. Elles sont ministres, spécialistes de la littérature, de la politique ou du social, même si les problèmes de parité et de résistances internes de la part des éléments masculins et de la famille persistent ostensiblement. Si l'islam reste très largement inspirateur de la foi, de la morale, de la norme juridique et la référence identitaire pour le monde musulman, s'agissant des femmes, on ne saurait donc ignorer tout le poids et la persistance des coutumes et des traditions. Mais, on ne peut qu'être surpris par l'éventail des situations juridiques, sociales et familiales, des femmes selon les États musulmans.

L'islam ne doit pas servir d'alibi récurrent à l'étouffement des aspirations aux droits légitimes de la femme, au prétexte de la religion, ou de traditions abusives. Rompant avec des représentations

souvent fantasmées et réductrices de la femme en général, et de la musulmane en particulier, la juste place de celle-ci dans la société doit être l'expression de la victoire de la raison sur la « tradition éronnée », celle de la confiance sur la méfiance.

Le rapport traditionnellement conflictuel et plein de sous-entendus sur les hommes et femmes de l'islam laisse aujourd'hui la place à une estimation plus juste du rôle et des aptitudes de ces femmes que l'islam considère, avant tout, comme des êtres humains à part entière, méritant bien souvent respect et considération.

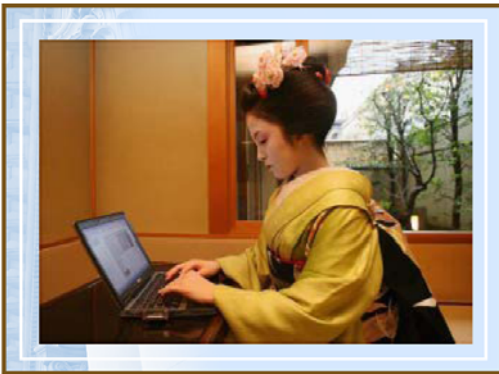
Docteur Dalil BOUBAKEUR
Recteur de l'Institut musulman
de la Mosquée de Paris
dans *As-Salam*, n° 21,
édition mars/avril 2001

La femme en Orient et en Occident

Par Jean-Luc Berlet

« *La plus grande idéalité qu'une femme puisse éveiller chez un homme c'est au fond la conscience de l'immortalité.* » Kierkegaard

La mythologie occidentale et mésopotamienne peut se résumer à une justification du pouvoir masculin au détriment de la femme, le mythe grec de la boîte de Pandore faisant en ce sens écho au mythe juif du paradis perdu. La psychanalyste Françoise Dolto a vu dans cette culpabilisation de la femme l'expression d'une revanche de l'homme frustré du pouvoir divin de l'enfantement ! L'homme devait justifier son coup de force physique contre la femme par des raisons métaphysiques. Cette injustice ontologique faite à la femme ainsi qu'aux valeurs féminines est responsable de tous les déséquilibres du monde actuel saturé de valeurs masculines agressives. L'erreux du féminisme de combat fondé par Simone de Beauvoir est d'avoir posé implicitement les valeurs masculines en modèle à suivre, refusant dogmatiquement l'idée d'une égalité dans la différence. Les féministes d'aujourd'hui, inspirées notamment par le modèle taoïste sont bien plus pertinentes dans leur volonté d'ériger les valeurs féminines en modèle salvateur pour la civilisation...



En Extrême-Orient, les mythes fondateurs n'ont pas tous cette tendance phallocratique et pourtant la condition de la femme n'a pas été meilleure dans cette partie du monde. Peut-être qu'à l'image de la culture Samourai très dure, l'homme asiatique n'avait pas besoin d'une justification morale pour soumettre la femme, la force brute suffisant ? Au Japon précisément, le mythe d'Amaterasu exaltant l'amour de la déesse du Soleil aurait pu compenser la dureté virile de l'éthique samourai. D'après le mythe shinto, Amaterasu se serait retirée dans une grotte après avoir été violée par son frère, privant ainsi l'humanité de sa lumière et de sa chaleur. Grâce à un subterfuge des dieux ayant réussi à faire sortir la déesse du Soleil de sa grotte à travers un beau spectacle de musique et de danse, l'humanité aurait été sauvée ! Le sourire rayonnant de la belle femme n'est-il pas toujours la promesse du salut pour l'homme ?

Dans la cosmologie chinoise, le Tao s'exprime à travers le couple complémentaire du *yin* et du *yang*, le féminin étant *yin* et le masculin *yang*. Lao Tseu dans son *Tao Tö King* a même tendance à accordé un certain privilège au principe *yin* pour contrer la survalorisation du principe *yang* chez son rival

Confucius. Aujourd'hui, la femme asiatique séduit de plus en plus d'hommes occidentaux en raison de sa féminité pleinement assumée. L'incarnation des valeurs féminines de tendresse, de douceur ou de discrétion n'empêche pas les femmes d'Asie d'assumer de plus en plus de responsabilités dans leurs pays. N'oublions pas que c'est en Inde avec Indira Gandhi puis au Pakistan avec Benazir Butto qu'on a eu les premières femmes chefs d'État...

Au Moyen-Orient où la situation des femmes demeure souvent difficile, il y a tout de même des évolutions encourageantes. On peut espérer que l'émancipation des femmes du Maghreb aura bientôt des répercussions au Moyen-Orient. Il n'y a aucune raison religieuse qui justifie dans le Coran la soumission de la femme, mais simplement un appel à la pudeur et à la loyauté. L'instrument le plus efficace de l'émancipation de la femme arabo-musulmane aujourd'hui c'est indiscutablement l'instruction. Aujourd'hui c'est certainement les femmes arabes qui font le plus pour redonner au monde arabe son rayonnement d'autrefois...

Pour résumer la différence de l'évolution du statut de la femme en Occident et en Orient, on peut citer les cas français et chinois. La Française s'est d'abord émancipée par la tête à travers des femmes intellectuelles célèbres, tandis que la Chinoise s'est d'abord émancipée par le pied en obtenant la fin du calvaire des pieds bandés !

Ce qu'ils ont dit...

Sun Myung MOON

Comment assurer l'égalité des droits ? Par la force ? Par la législation ? Par le pouvoir des sentiments ? Non, c'est par l'amour ! L'amour permet aux femmes de s'égaliser aux hommes. Par l'amour, une mère peut être l'égale de son fils, fût-il chef d'État. Partout où il y a l'amour, l'égalité règne. En ce sens, le noyau de l'égalité doit se comprendre comme un même élan des hommes et des femmes à fonder un foyer en paix axé sur l'amour vrai.

Le mari veut revenir vers le sein de sa femme et la femme veut retourner dans le sein de son mari pour s'unir à lui. La véritable égalité se vit là où il n'y a ni haut ni

bas. Partout ailleurs, peut-on avoir l'égalité ? L'égalité des droits entre les hommes et les femmes ne peut exister que dans une famille en paix.

Sun Myung MOON,
fondateur de la FPU,
1er octobre 1983

Pour qu'il y ait égalité, il faut se dire « nous ». Si « je » est le centre, il n'y a pas d'égalité. Le centre, c'est « nous ». Sachez que l'égalité provient d'un « nous-centrisme » et de l'amour entre « nous ». L'égalité ne peut venir de l'égo-centrisme.

Hélas, la majorité des féministes ont une pensée dominée par l'égo. La plupart des hommes qui croient en la supériorité

traditionnelle du mâle sont sur le même registre. Les deux camps se trompent. Il est juste de plaider pour l'égalité de tous. Chercher l'égalité en donnant la priorité aux femmes n'a guère de sens. La seule quête raisonnable d'égalité est d'affirmer les droits de tous dans l'amour.

Je désapprouve le mouvement féministe, comme la tradition de suprématie masculine. L'homme doit vivre pour la femme et la femme doit vivre pour l'homme.

Sun Myung MOON,
22 avril 1984

4^e PARTIE:

Nouvelles alliances Paradigm Shift in society

By Ingrid Lindemann, President WFWP-Germany

The term “paradigm shift” has found uses in many contexts. In humanities paradigm shift represents a major qualitative change in a certain thought-pattern – a radical change in personal beliefs, complex systems or organizations, replacing the former way of thinking with a radically different way of thinking. In humanities and arts, paradigm shifts are also described as turns.

There are many examples of paradigm shifts especially in natural sciences. Darwin’s theory of natural selection changed not only the scientific but also the philosophical view of life. Now we see the next paradigm change through neurobiology, showing that man is made to cooperate. This again will change the view of our world tremendously. Peace is possible!

A marvellous example of paradigm shift which deeply affects us as women has been described by Elisabeth Moltmann Wendel in her book “Man and women, ancient roles, new values”.



□ In the story of the woman of Samaria, who meets Jesus, the Jewish rabbi. At the well, Jesus develops a complete unusual image of man and especially of womanhood, unusual for the time of Jesus and normal for us today.

The woman of Samaria comes to the well with a jar to fetch water. Jesus, while talking to her refers to the symbolism and tells her that through the word that he is giving her, she can become a well, a fountain of independent, creative life. This is a revolutionary promise, because only God Himself so far had been seen as the fountain of life.

The woman is so excited hearing these words from Jesus that she leaves her jar behind, in those times the symbol of femininity, and runs back to her community to share her experience with her people.

Jesus implements a radical paradigm shift. Before seen as jar to receive water of life, the woman becomes the fountain of the water of life. I am sure there are similar statements of other great teachers, philosophers and founders of religions.

Let`s have a look at our situation today.

Women have fought for equality and recognition and experienced that no one would roll out a red carpet for them.

The external paradigm shift has been carried out throughout the last centuries, more or less complete, especially thanks to the influence of the women's movement.

Freed for education, studying, work, positions in the different parts of society, women here in Europe and other continents now have to face an inner conflict, an internal disruption between the traditional image of womanhood, still alive in society and the new challenges, they have to meet. Even though we are not living in the beginning stage, still we stand in the midst of the balancing act between woman, wife, mother and working world. Who of us didn't experience the physical and mental exhaustion in trying to accomplish all our commitments?

Not much time is left to consummate this paradigm shift, to renew the image of womanhood in ourselves.

But this is exactly what we need to do. Mahatma Gandhi said: "If you want to change the world you have to BE the change you want to see in the world."

Only if the paradigm shift is consummated in ourselves, if we change our self-consciousness from "jar" to "fountain", then the final internal paradigm shift can happen in society and especially in men. Let us be aware that as well as woman's role also man's role has changed. Also men need to review the traditional image of manhood. Creating this new anthropology and woman and manhood will be the crucial alliance for the culture of peace.

We have to be aware that we are living in a unique situation and that because of the historical background and living in this century, we have a special historical chance and commission.

In order to find ourselves and to bridge the conflict between traditional and modern challenges we need a shift in our consciousness right now, more than anything else, because, as Einstein said, "No problem will ever be solved at the level of consciousness in which it was created."

Changing our consciousness will help us to become women capable to create the culture of peace. This means to change from "fighting against an antiquated image of woman" to "creating an image of women building the culture of peace". As long as we fight we remain trapped in the era of violence. How can we attain this new level of consciousness?

Paradigm shift in the self image of woman takes place once we discover our dignity within us, once we allow our dignity to spring like an internal fountain. We uncover this fountain once we let go of antiquated paradigms, traditional concepts, prejudices and religious dogmata which devalue woman.



Still today we find degradation and devaluation of woman in our society. Just think about rape, pornography, prostitution, trafficking and sexualized advertisement. If, indeed, we wish our men partners and society to complete the paradigm shift, one requirement has to be met – that of creating awareness of woman’s dignity and discovering, nourishing and valuing this dignity within ourselves.

Dignity is an immanent nature, an innate character of humans, independent from any other characteristics such as age, intelligence, abilities and sex. The philosopher Immanuel Kant spoke of the universal dignity within each human being.

This means that it is important to grant dignity first to myself and to be free of any doubt concerning it.

According to the Renaissance-philosopher Pico della Mirandola, man is free to determine his nature in accordance with his own will. He emphasised man’s freedom and God given ability to rise to the vision of the deepest secrets of the universe. Literally, he says: “what an enormous and admirable happiness of the human being, to whom it is given to have what he desires and to be what he wishes to be”.

Being aware of our dignity is equal to the creative aspect in man, which is in Jesus’ words: being the fountain of life.

The first steps are to understand who we are, to feel free to think and to act.

Sometimes this includes saying no, no to whatever we don’t really want to do. Then we can come to know where we really want to invest ourselves. We only can discover our own value when we stop to depend on the appraisal of others.

A further step is becoming aware of our specific feminine qualities. Women have often seen the difference between themselves and men as a hindrance. However, this also leads to a reduction in the value of the very qualities which are special in women, both in the biological field and the mental/spiritual field. These qualities must be rediscovered and consciously implemented in our lives.

Now is the time to learn to cherish ourselves, to realise that we possess special values, capabilities and talents which our society so desperately needs.

Many milestones have to be set on this new path. Discovering our own value we find our dignity, vitality, the fountain of love. Everything exists in us in abundance, as in nature everything exists in profusion.

The fountain of love, joy and wisdom is deep in our soul. Throughout history the fountain has been buried within us. Therefore we always looked for external fountains and went as a jar to receive the water of life.

Let us take home all the wonderful inspirations of these days together to complete the paradigm change within us and help create the awareness that we are the fountain of life.

This paradigm shift will change society and together with the scientific paradigm shift that peace is natural for both man and woman we will create the culture of peace and heart. Thank you.

Ce qu'ils ont dit...

JEAN-PAUL II

L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici. C'est pourquoi, en ce moment où

l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* du Souverain Pontife JEAN-PAUL II sur la dignité et la vocation de la femme, à l'occasion de l'année mariale

Note

Les paroles de ce Message résument ce qui avait déjà été exprimé par l'enseignement du Concile, notamment dans la constitution pastorale *Gaudium et spes* et dans le décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*

Ce qu'ils ont dit...

BAN Ki Moon

Nous savons que la violence contre les femmes aggrave encore les difficultés sociales et économiques, déjà énormes, que rencontrent les familles, les collectivités et même des nations entières.

Et nous savons que lorsque nous nous employons à faire disparaître la violence contre les

femmes, nous renforçons les moyens d'action de celles qui constituent notre plus grande ressource pour le développement : les femmes qui élèvent leurs enfants, les parlementaires, les chefs d'entreprise, les négociatrices, les enseignantes, les médecins, les policières, les femmes qui participent au maintien de la paix, etc.

C'est pourquoi ma campagne pour l'élimination de la violence contre les femmes se poursuivra jusqu'en 2015, date butoir pour la réalisation des objectifs du Millénaire.

BAN Ki Moon,
Secrétaire général des Nations unies
Extrait de son allocution « Tous unis pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes », le 25 février 2008

Ce qu'ils ont dit...

Valérie-Colin SIMARD

Oser s'appuyer sur sa vulnérabilité, c'est s'appuyer sans crainte sur ce que nous ressentons. Et pas seulement sur notre raison. C'est grâce à notre vulnérabilité que nous pouvons nous ouvrir à l'autre et à nous-mêmes, à nos émotions.

Nous devenons alors capables de sentir de ressentir, de communier, de partager...

Accueillir sa propre vulnérabilité, c'est être capable de prendre en compte celle des autres, de la reconnaître et le l'accueillir sans la juger. Note vulnérabilité nous rend

capables d'empathie et cette empathie « permet aux êtres humains de se soucier de leur responsabilité les uns vis-à-vis des autres ».

Valérie-Colin Simard
extrait de son ouvrage
Quand les femmes s'éveilleront

Le féminin et le masculin comme les deux pôles de la culture de la paix

Par Sabine Bourgeat, lors de la conférence européenne annuelle de la FFPM, 5-7 juin 2009, à Paris



Nous avons l'habitude d'employer les termes "féminine" et "masculine" pour marquer les différences sexuelles entre les hommes et les femmes. Pourtant, la psychologie moderne, depuis le XX^e siècle, nous éclaire sur le fait que les êtres humains, au-delà de leurs différences sexuelles, sociales, politiques ou psychologiques, possèdent des aspects communs que nous négligeons toujours – ou presque toujours : les pôles féminines et masculines.

Le psychiatre Suisse, Karl Jung, a découvert que nous sommes tous composés d'une identité psychologique double, qui nous ne permet plus de placer le féminin sur l'un et le masculin sur l'autre côté. Plutôt, les deux sont liés en une même personne.



C'est pour dire que l'homme possède un pôle psychologique féminin, aussi bien qu'un pôle psychologique masculin, le même est vrai pour la femme. Le pôle masculin se réfère à un esprit de combat, de pouvoir, de la force, de l'autorité, de l'action, des événements externes, tandis que le pôle féminin réfère à la douceur, un certain sens de réceptivité, la vulnérabilité (non pas dans le sens de honte ou de menace), une capacité de laisser aller, l'abandon plutôt que le contrôle, l'intuition plutôt que les preuves, la démonstration.

La foi et *non seulement* la raison. Il nous faut donc accepter et trouver une certaine stabilité *entre* nos pôles féminine et masculin.

Il n'y a pas d'objectifs politiques ici, pas de féminisme, pas la domination de la femme par l'homme, pas la domination de l'homme par la femme ; cela a été une illusion dramatique. Aussi le fait qu'aujourd'hui, les femmes ressentent d'être un objet de peur que plutôt un objet d'amour...

Il ne faut non plus mélanger ces pôles, mais les réconcilier. C'est pour dire qu'il ne peut y avoir de paix autour de nous s'il n'y a pas de paix en nous. Le monde extérieur n'est rien d'autre qu'un reflet de notre monde intérieur... La violence, les guerres, la haine, le racisme, la peur n'ont d'autres origines que notre propre violence, nos propres conflits cachés, notre propre peur de notre partie inconnue, une partie excessivement masculine. Trop de masculinité mène une société ou un pays à la

domination, la tyrannie, la technologie et la science toutes-puissantes, un souci obsessionnel de productivité et de performance. Une société malade, en somme, et en crise actuellement...

Trop de féminité qui s'avère peut être moins dangereux à la survie, mais qui mène à une passivité coupable, un manque de défense de soi, un manque d'autorité, de réaction et même un excès de modestie, d'effacement de soi. Une voix qu'on n'a jamais entendu, toujours silencieuse, quand il fallait parler en haute voix ou même quand il fallait crier.

Ceci devrait être l'objectif de toute éducation, à la maison aussi bien qu'à l'école ; cela concerne les enfants aussi bien que les adultes. Il ne s'agit pas d'une « rubrique spéciale » de psychologie, à présent, il s'agit d'une urgence.

Dans les Évangiles, dans le Coran, dans les textes bouddhistes ou dans les écritures d'autres religions, il est dit que le but principal des êtres humains consiste à mettre de côté le désir du pouvoir, de la productivité, la vitesse de la vie de tous les jours, pour un certain temps, afin de nous permettre de tourner vers l'intérieur de notre être en apprenant la méditation, à la maison, mais aussi au lieu du travail, par exemple. Des sociétés canadiennes ont déjà travaillé sur ces points : se débarrasser de la violence à l'intérieure, de contrôler le mécanisme de notre égo, de dire vrai aux autres plutôt que de menacer les employés d'être licenciés, ceci afin de créer des émotions positives et de cultiver des relations humaines curatives.

Par conséquent, il ne faut pas perdre de vue notre tâche essentielle de nos vies : nous ne sommes pas juste des hommes ou des femmes, nous sommes liés psychologiquement à tous, aux aspects féminins et masculins en chacun.

L'élément féminin, dans notre crise internationale actuelle, est en train de se réveiller tout doucement...

De plus en plus de personnes – des politiques, des citoyens, des savants aussi en deviennent conscients et reconnaissent la puissance intérieure et le calme que procure la méditation. Ils prennent aussi conscience de la nécessité de diminuer les aspects masculins prédominants de notre société technologique et ils tendent vers une espace plus humain, peut être doté de moins de confort matériel, mais où le partage et la justice comptent plus.

Nous devons accepter notre vulnérabilité, pas en termes de faiblesse, mais en tant que force créatrice. Nous n'y sommes pas encore, mais nous allons y arriver, parce que nous n'avons pas d'autre choix. Enfin, le féminin se fait entendre... dans une manière bonne et positive.

Women as a Pivotal Point in the Family

By Mag. Maria Neuberger-Schmidt



I. Partnership: a matter of heart and trust

The biological aspect

We have to accept that this is determined: mother-and fatherhood cannot be changed.

The masculine principle:

- Men want to conquer.
- Men are like wild horses: they have to be tamed and harnessed.

The female principle:

- Women want to be conquered.
- They want to care and to be cared for.

In their effort of emancipation and breaking with narrow role restrictions, they tried to negate sex-specific characteristics between men and women as to be only matter of education: “we are not born as women – we are made to”.

Intimacy

When a man and a woman come together, they leave themselves to the mercy of each other.

Their deep fundamental needs are:

- Respect: each wants to be respected the way they are
- Security: to be able to rely on each other
- Solidarity: to care one for the other
- Mutual understanding for their sex-specific and personal individualities

Their common way of life includes:

- Love and joy
- Family and children
- Individual and common goals
- Society involvement
- To cope with destiny and disappointments
- To help each other to become better human beings

Service and the question of power

- Is service feminine? Is power masculine?
- Service: a matter of need and honour
- The only authorisation of power is to serve.

The movement of emancipation

Through the movement of emancipation women went against masculine abuse of power and they managed to cause

great changes in the society. Women were very successful, but also made mistakes: the so-called “sexual revolution” did not bring us more satisfactory relations, but contributed to a moral decline. The professional work brought us more independence but also a multiple-task life which made it more difficult to cope with family life.

Men feel to be “out”

There are positive developments in the spirit of partnership between men and women, but some men feel very uncertain. They try to retire from their responsibility to the family. Some emancipated women transport the message “I don’t need you.” Men suffer from not being needed and from being excluded. It is as if frustrated women took revenge on frustrated men.

Children need fathers

- The mother cannot replace the father or the other way round.
- Nowadays we often experience a lack of paternity in education.
- There are too many single mothers.
- The masculine example is missing for the identification of children, especially for boys.
- More than mothers, fathers stand for structure, discipline, determination, effort and endurance. They are less empathic than mothers and they are more demanding – just the ideal completion to the qualities of mothers.

The „sexual revolution“

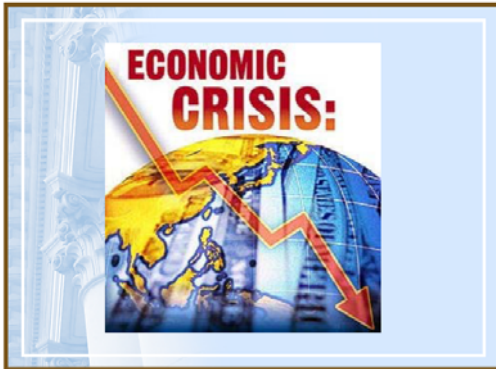
It did not bring us more happiness, but more problems: sexuality without love, hurt souls, high divorce-rate, many unwilling singles, numberless abortions in spite of contraception, drop of population in the industrial countries, rising problems for feminine and masculine fertility - residues of the anti baby-pill are found in the water all over the world and have negative effect on the quality of sperm.

Love without responsibility leads to egoistic and superficial relations, to more homosexuality and to sexual abuse.

Let men and women become a strong team:

- By the principle of love and responsibility
- By being conscious of our sex-specific strength and weaknesses as a man or a woman
- By being of same value, but of different nature
- Let us develop a spirit of fairness and partnership, of cooperation instead of competition
- by completing and learning from each other
- Let us appreciate, encourage, and forgive each other
- and let us pray for each other every day, so that

- The family shall become a place of love, care and understanding. It shall be a secure place for growth and personal development, conflict resolution and social learning.
- As parents let us also be conscious of our example and our leadership qualities.



II. Let us transform the economical crisis into a chance!

Starting in the period of enlightenment, men developed the illusion, that scientific and technical progress will enable us to understand and dominate the earth.

Masculine principles have ruled the earth: conquest, competition, unlimited growth. Everything must increase, always become better and faster. Nature became dominated and exploited more and more. Men are exploiting men.

At the end of this development, the neo-liberal economical system has lead humanity into a fundamental crisis. We are standing in front of the ruins of an artificial construction. The Western world itself is now concerned. Previously it was “only” the Third World. The following facts were hardly recognized, although it is a big shame and scandal: Several times the United Nations (Jean Ziegler) pointed out that every five seconds a child was starving. That makes about 6 300 000 victims a year. This is as much as we had victims in the 2nd World war in six years altogether. Every year we have a world war with the weapons of injustice and hunger. At present the situation is likely to be even worse. The UN said some 180 billions of dollars would be needed to fight against hunger. But the civilized world did not afford this sum.

In autumn 2008 the financial world broke down, causing the present breakdown of our neo-liberal economy. More than 1 000 billions of dollars were spent to avoid a breakdown of unimaginable consequences. If this money is being used to restore the old capitalist system, then the big catastrophe is only postponed.

We don't need feminine emancipation serving the old masculine economic principles of product and profit maximization. It divides people into

- Those who have a job: they suffer from stress and burnout
- Those who have no job: are left at the social margin, threatened by depression, drug addiction and criminal careers. Only a few idealistic people manage to help themselves.
- There are big differences of income, hopelessness, despair and social explosive.

What we need is a change of paradigm.

The feminine economics – the so called CARE economics

Its aim is justice of distribution and sustainable development, responsible to the future generations. The economical motivation is “good life” which is not identical with the production of more and more articles, but its goals are satisfactory relations to us, to others and to the nature.

Human work should be

- experienced as to be full of sense
- conform to natural rhythm
- meet the human needs and care for just repartition
- guarantee sustainability
- consumption should be consciously self restrictive and emancipated from the force of consumption.

What we need is a moral economy

- Of mutual assistance
- Moderate and fair competition with fair rules
- We need redistribution between productive and reproductive work, ownership, fortune and access to resources.
- A compensation between paid and unpaid work (which is being done to 80% by women)
- Recognition and remuneration of work for the family, raising children, caring for sick, handicapped and old people, social, cultural and peace creating work
- A system to share work and money = reduce working times and allow more people to work. Women and men should have more time for family life and culture.
- In every concern there should be a balance between taking and giving.
- We need true justice and development efforts for poor countries.

We have to create political, economical and social systems that make us become true brothers and sisters who care for each other and who care for our beautiful world. The feminine contribution to this vision is of premium importance.

Somebody told me: “In my work I can be replaced – but not in my family.”



Le rôle actif des hommes dans le changement d'attitude de la violence contre les femmes



Par Chris Green, White Ribbon Campaign « Campagne du Ruban Blanc » (Royaume-Uni)

Le but de cette présentation est de découvrir pourquoi les hommes devraient soutenir activement les initiatives d'anti-violence et comment ils pourraient participer au militantisme d'antiviolence.

Premièrement, je vais examiner **POURQUOI** il est important d'impliquer les hommes.

Deuxièmement, je vais étudier **COMMENT** s'adresser le mieux aux hommes pour les mobiliser.

Finalement, je vais regarder les **EXEMPLES** que le *White Ribbon Campaign* a employé dans le but d'attirer les hommes et les jeunes hommes à participer aux campagnes.

Les statistiques de violence contre les femmes représentent des proportions incontestablement abominables. Chez les individus cette violence est une violation des droits humains, mais pour la communauté elle peut être désignée comme une guerre civile ou du terrorisme.

La Banque Mondiale suggère que globalement la violence contre les femmes cause plus de morts et d'handicaps que le cancer, la malaria, les accidents de circulation ou la guerre chez les femmes âgées de 15-44 ans

Dans le Royaume-Uni, une sur quatre femmes a subi une violence domestique. Un officier de police la décrit comme leur « activité principale » puisque 25 % de toute violence contre les femmes est la violence conjugale. Dans le Royaume-Uni uniquement on compte 3,29 millions agressions contre des femmes par année, ce qui représente une agression toutes les 10 secondes.

Un enfant dans un refuge pour femmes et enfants donne quelques raisons de la violence des hommes qu'il a connu :

- parce que les enfants courent
- parce qu'ils sont jaloux
- parce que les enfants allument la télé
- parce que les gens de font rien pour eux, comme faire à dîner
- parce que la maison n'était pas très propre ou
- parce que les femmes sortent pour s'amuser.

Nous voyons ici les justifications pour la violence, les prétextes de ce crime et c'est dans ce contexte que nous observons la première raison pour laquelle les hommes doivent s'organiser – c'est la responsabilité des hommes – les hommes commet la vaste majorité des violences conjugales.

Deuxièmement les femmes veulent que les hommes s'organisent pour contrecarrer la violence domestique.

Dans la brève durée que *White Ribbon Campaign* a œuvré dans le Royaume-Uni, nous avons travaillé avec le *Government's Women and Equality Unit* (l'Unité des femmes et de l'égalité du gouvernement), *WomanKind WorldWide* (le Genre féminin mondial), *UniFem*, *National Association of Women's Organisations* (l'Association nationale des organisations des femmes), *End Violence against Women* (Mettez fin à la violence contre les femmes), *Rape Crisis* (Crise de viols) et le *Women's Resource Centre* (le Centre des ressources des femmes).

Ces organisations comme d'autres ont toutes accueilli chaleureusement la participation des hommes dans leur campagne.

Troisièmement les hommes peuvent être des modèles pour les autres hommes dans la mobilisation contre la violence. Beaucoup trop de nos organisations, des militaires, des affaires, de l'Église, du sport, de l'art et de la politique ont des hommes occupants les positions supérieures. Ces hommes peuvent encourager les autres pour prendre les problèmes au sérieux et rejoindre la campagne.

Passant par la question POURQUOI les hommes DOIVENT s'impliquer à la question POURQUOI ils VONT s'impliquer est crucial en termes de la stratégie de motivation – dans les termes de marketing c'est de quitter la phase « je suis intéressé » et se retrouver à la phase « je vais agir ».

Les quatre raisons pour lesquelles les hommes voudraient s'impliquer dans l'activité d'antiviolence contre les femmes sont les suivantes :

- **L'intérêt relationnel** : si les mères, les sœurs, les enfants sont victimes de violence, les hommes auront plus tendance à agir.
- **Le bien être personnel** : c'est dans mon intérêt de vivre dans une société paisible – une société libre d'homophobie, d'un stéréotype stricte des sexes qui résulte d'une immense pression, dictant la manière dont un homme doit se comporter pour prouver qu'il est un homme et libre de développer des meilleurs façons de communication avec les femmes, et de nouveaux rôles en tant que personne qui prend soin des gens et en tant que pères.
- **Intérêts collectifs** : je veux vivre dans une meilleure société – le coût de la violence est énorme – les coûts de

violence conjugale estimés par le professeur Sylvia Walby représentent 26 milliards d'euros par an, dont 6,6 milliards d'euros pour les coûts facilement définis et 19 milliards en coûts psychologiques, émotionnelles et sociales.

Et pour finir, par **Principe** : c'est mal, ou en utilisant les mots d'un enfant de 10 ans vivant dans un refuge pour femmes et enfants : « c'est pas bien et c'est pas juste ».

Une importante enquête récemment menée en Suède par Lars Jalmert a découvert que les Suédois

- veulent passer plus de temps avec les enfants
- veulent que plus d'hommes travaillent dans les centres de garderies et des écoles
- veulent que les hommes et les femmes soient bien représentés dans tous les lieux de travail
- sont d'accord que les hommes sont opposés à la violence masculine
- aiment l'idée de l'égalité des sexes
- MAIS ils veulent que quelqu'un d'autre s'en occupe.

C'est symptomatique de certaines attitudes que vous retrouvez chez l'homme à propos de la violence et des rôles des sexes.

Oui, nous voulons que quelque chose soit fait, mais nous ne sommes pas suffisamment concernés pour avancer à la prochaine étape et faire quelque chose nous même – ces types d'hommes croient que « c'est le problème des femmes, non ? »

Pour inciter ces hommes à changer les attitudes de leurs amis et de leur famille, ça ne sert à rien de montrer des publicités d'antiviolence illustrées avec des femmes se faisant agresser. Ces hommes tourneront rapidement la page ou ne liront pas le slogan publicitaire, car ils les considèrent comme peu pertinent.

Positive : menacer les hommes du doigt et leur dire « certains d'entre vous ont besoin de changer d'attitude » n'est pas la solution pour obtenir les résultats nécessaires. Le message ne devrait tolérer aucune attitude violente, au contraire on devrait parler du fait que la plupart des hommes n'utilisent pas la violence ; que les hommes veulent vivre dans des communautés paisibles.

Pertinent : la communication doit être établie par les expériences et les problèmes des hommes qui sont impliqués.

Je souhaite prendre le temps d'examiner le travail de notre campagne, the White Ribbon Campaign, mais il est important de voir d'abord le travail du EU Working Group on Men in Gender Equality (EU Groupe de travailleurs sur les hommes dans le cadre de l'égalité des sexes). White Ribbon Campaign

Le *White Ribbon Campaign* est présent dans 40 pays dans le monde entier, des campagnes menées par des hommes avec

des hommes pour les éduquer et les sensibiliser et mettre fin à la violence contre des femmes. Chaque campagne nationale est opérée indépendamment et compte sur les campagnes volontaires et le fundraising. Les campagnes sont particulièrement fortes et vigoureuses au Canada et en Australie. Toutes les campagnes ont lieu pendant l'année mais se concentrent sur 16 jours dans les environs du 25 novembre, la Journée internationale de l'élimination de la violence contre les femmes.

Porter un ruban est une promesse de ne jamais commettre, tolérer ou rester silencieux face à violence contre les femmes.

Au Royaume-Uni il y a trois parties de notre engagement de travail.

Premièrement, la sensibilisation massive due à la distribution massive de rubans et de dépliants autour du 25 novembre.

Deuxièmement, travailler pour montrer aux législateurs et aux politiciens que les hommes soutiennent les mouvements des femmes en menant une campagne pour les changements de la loi ; travail politique en coopération avec les syndicats pour changer les attitudes dans les lieux de travail ; avec des conseils municipaux pour mener des campagnes de sensibilisation et de promotion pour financer le soutien des victimes et des programmes de prévention.

Troisièmement, la médiatisation : le soutien des célébrités afin de garantir que le ruban blanc devient un emblème reconnu pour les hommes qui sont pour une société d'égalité des sexes.

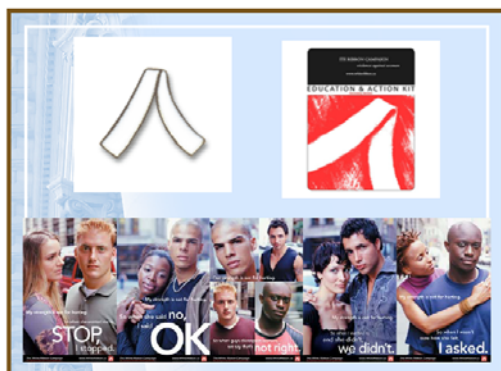
Ces campagnes médiatiques sont essentielles pour pousser le changement culturel, vital pour l'amélioration de la vie des femmes et des hommes.

Nous faisons une quantité de travail considérable qui vise les jeunes pour les raisons suivantes :

- les jeunes femmes représentent un groupe à haut risque de connaître des violences dans leurs relations
- le plus haut taux de délinquant sexuels est celui des hommes âgés de 21-25 ans
- l'adolescence et le début de l'âge adulte sont les moments clés pour des certitudes turbulentes et négatives avant qu'ils s'enracinent
- l'opportunité d'interrompre le cycle de violence transmis par générations.

Au sein du *White Ribbon Campaign* nous avons distribué certains questionnaires à des étudiants d'université masculins et avons pu observer qu'ils ressentaient un fort sentiment d'être en position pour défier la violence existante condamnant la culture masculine.

Comment une campagne nationale a pu décoller – le White Ribbon Campaign au Royaume-Uni



Nous avons débuté très doucement au Royaume-Uni en 2004 et nous nous sommes inscrits en tant que société le 25 novembre, fondé sur l'excellent travail de *Woman Kind Worldwide* pendant la campagne des rubans blancs.

Notre première grande campagne était avec les étudiants de Manchester en 2005.

Nous avons obtenu un sponsorat d'un propriétaire d'un large site de publicité pour afficher les publicités, crée par les étudiants, près des centres d'activités des étudiants. Nous avons eut ensuite des stands dans les syndicats des étudiants près d'un café et avons offert aux jeunes hommes des gâteaux s'ils venaient remplir le questionnaire. Ensuite nous leur avons demandé s'ils voulaient porter un ruban, s'ils étaient prêt à signer pour montrer leur engagement et s'ils acceptaient que leur photo soit prise, montrant ainsi leur plus grand engagement. Beaucoup d'entre eux ont versé une donation à la campagne.

En 2005 nous avons réussi à:

- vendre 4 000 rubans blancs
- travailler avec 60 organisations au Royaume-Uni et en Europe
- contribuer à 17 conférences et réunions
- faire des travaux éducationnelles dans les universités et les clubs des jeunes et obtenir le soutien de célébrités.

Nous somme une organisation complètement dénoué de tout financement et qui compte sur l'argent obtenu par la vente de nos rubans et de nos bannières. Donc sans être arrogants, nous sommes fiers de cette réussite de notre première année.

Ensuite en 2006, j'ai assisté à une conférence majeure des services de Santé et quelqu'un de l'audience posa une question très simple : « **pourquoi vous ne faites pas plus ?** »

Ceci est un commentaire approprié, vue que la plupart des hommes et des femmes n'ont jamais entendu parler du *White Ribbon Campaign* ou changé d'attitude résultant de nos campagnes.

Alors nous avons doublé nos efforts et avons reçu beaucoup de soutiens des politiciens, des dirigeants des municipalités, des maires, des juges, des officiers de police et des pompiers. Mais les jeunes ont différents modèles à suivre.

Par conséquent, en 2006, nous avons développé une campagne de sports visant des « meneurs d'opinions » au sein des clubs de sport. Les principaux joueurs célèbres comme Paolo Maldini, le capitaine de l'équipe italienne a aussi soutenu la campagne. Il a déclaré :

Accrocher le ruban blanc sur la poitrine c'est comme prendre la responsabilité de capitaine, mais dans un jeu plus important, celui de la vie.

Le franc-jeu est une attitude que chaque sportif doit avoir quand on joue ; et l'engagement de ne pas utiliser la violence contre une femme ou une fille, ne jamais porter la main et ne pas utiliser des mots douloureux et offensifs est une attitude que chaque homme devrait avoir tous les jours de sa vie. Il est important non seulement pour nous de garder cette attitude. Nous devons aussi sensibiliser les autres et garantir que les autres – nos amis, les membres de notre famille et même les hommes que nous ne connaissons pas – à prendre cet engagement. Pour être complètement engagé nous devons aussi prendre part à des situations critiques dans le but d'arrêter la violence et de condamner les comportements violents.

Porter le ruban blanc c'est être à ce moment un capitaine d'équipe et comme un bon capitaine, l'implication signifie respecter les valeurs de la vie les plus importantes. Quand je joue, la violence d'un joueur nuit à toute l'équipe et en conséquence, ignorer la violence quand nous savons qu'elle existe crée des dégâts pour toutes les sociétés. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de venir vous soutenir, avec vous, la campagne des Ruban Blanc, les hommes contre la violence.

En 2006 nous avons quatre équipes de championnat de foot, un nombre considérable d'autres équipes professionnelles, ainsi que les équipes de la ligue de rugby et de l'Union de rugby qui ont apporté leur soutien dans notre travail. Liverpool FC par exemple a commandé des rubans pour chaque membre de son personnel le jour du match et avait fait passer une annonce d'une moitié de page dans le programme.

Peterborough United avait aussi une page dans le programme, des annonces adressées au public et des jeunes qui se promenaient et distribuaient des rubans et défilaient avec un ruban géant fabriqué à partir du matériel offert par John Lewis.

Nous cherchons toujours plus de célébrités de sports dans chaque pays pour soutenir notre campagne, dans chaque sport.

Nous travaillons aussi avec les syndicats, les festivals de music et cherchons d'autres secteurs à développer.

Notre campagne de sport connaît un grand succès en ce moment, alors nous avons décidé de mener une campagne dans le secteur de la musique et des boîtes de nuit.

En novembre 2007 nous avons distribué 250 000 rubans.

Notre campagne de musique garanti aussi que nos messages sont envoyés là où ils seront entendus et non ignorés. Nous avons travaillé avec des videurs de boîtes de nuit, qui voient beaucoup de violence, en leur donnant des informations qu'ils pourront distribuer aux femmes et aux hommes dans les boîtes.

Lors d'un concert de bienfaisance pour le *White Ribbon Campaign* dans une boîte de nuit, je m'attendais à faire un discours mais le gérant a pris la parole pendant cinq minutes sur : « pourquoi tout le monde dans la boîte de nuit devrait

agir contre les violences conjugales ! C'était un orateur bien plus efficace que j'aurai pu l'être dans cette situation.

Porter un ruban n'est pas suffisant.

Afin que les hommes ne prennent ce badge ou ce ruban sans connaître les problèmes, tous nos rubans et nos badges sont remis avec une carte contenant des informations sur la campagne, les promesses qu'ils ont fait en portant ce badge et des détails du site web.

Nous entreprenons aussi des campagnes pour soutenir le changement culturel.

L'argent obtenu de la vente des rubans est utilisé pour soutenir les campagnes des organisations des femmes et montrer que les hommes sont concernés.

L'auto-éducation est un immense pas vers le changement de la culture de la violence – et le *White Ribbon Campaign* fournit des orateurs pour les événements et assiste aux conférences pour leur propre éducation. Nous publions aussi et promovons des jeux et des exercices pour aider les jeunes employés ou enseignants à avoir des objectifs de changement culturels à long terme.

Nous soutenons le travail de l'organisation des campagnes mené par *Object* dans la campagne contre l'objectification des femmes et en particulier leur travail pour attirer l'attention sur le *Lad's Mags* (Magazine pour les jeunes hommes) afin de le faire reclasser comme magazine pornographique. Nous sommes les partisans du *Reclaim the Night in London* (Reconquérir la nuit à Londres).

Nous avons mené des campagnes avec les féministes du Nord Ouest lors des manifestations et des distributions de dépliants sur « l'Anti Viol » et avons été un orateur majeur durant la Conférence sur la « Crise de viol en Ecosse ».

Nous accueillons chaleureusement le travail de partenaire, de soutien et des suggestions sur la meilleure façon de développer, élargir et transmettre le message que les hommes peuvent faire partie d'une culture d'amour ; que les hommes veulent se libérer de comportements typiques stéréotypés de la façon dont les hommes se comportent et que les hommes disent « non » à tout type de violence. Merci.

www.whiteribboncampaign.co.uk

info@whiteribboncampaign.co.uk

Qualités féminines de leadership

Par Ingrid Lindemann

Point de vue historique

Globalement, l'histoire est considérée du point de vue des hommes. L'archéologie recherche les débuts de la race humaine. L'art de l'âge de pierre est représenté par des scènes masculines de chasse. Comme les symboles de la masculinité sont regroupés à la périphérie des peintures, cela illustre le rôle majeure et éminent joué par les femmes. Les peintures murales et les découvertes archéologiques de la Sibérie à l'Europe Centrale nous mènent à conclure qu'il existait le concept d'un être féminin supérieur. Selon Riane Eisler (auteur de *Kelch und Schwert*), une vision gynocentrique traversait tout le néolithique et même au-delà : la femme s'y tenait au centre, représentée par une déité de forme féminine. Le déclin de ces anciennes sociétés a débuté avec l'invasion des peuples nomades indo-européens. Ils apportèrent avec eux leurs dieux de guerre. Le noyau de leur système conférait au pouvoir de prendre la vie un rang plus élevé que celui de la donner.

En conséquence, leur pouvoir de décision et leur autorité spirituelle furent soustraits aux femmes. Les nouvelles élites masculines ont pris le pouvoir.

À l'époque de Jésus, un mouvement inspiré par ses enseignements commença, marquant les débuts de l'égalité des droits des femmes. Jésus démontra, à partir d'exemples, que les femmes devaient être respectées ; il les traita avec une valeur égale. Ceci était scandaleux à l'époque. Dans le christianisme primitif, les femmes détenaient de hautes positions. Les réunions avaient lieu dans les maisons de ses disciples féminines. La vision de Jésus que notre évolution spirituelle déboucherait, par un nouveau système de valeurs incluant les vertus féminines (sympathie, affection, non-violence, altruisme, amour, etc.), sur des changements fondamentaux dans notre société ne put passer auprès des autorités de l'époque.

Dans les siècles qui ont suivis, les systèmes androgéniques et de partenariat alternèrent. Les historiens reconnaissent que l'époque présente offre une autre opportunité pour des transformations sociales comme cela a été le cas il y a 2 000 ans. Il est étonnant que certaines périodes semblent se répéter.

Partout dans le monde, la sensibilisation à la responsabilité globale pour l'environnement se développe. Partout les activités pour la promotion de la paix se multiplient. Il est évident que les gens recherchent les idéaux des vertus féminines.

Un souhait exprimé par un homme

Lors de la cérémonie de l'inauguration de la FFPM en Allemagne, à Francfort, le 24 mars 1992, le Dr Heiner Weber exprima : « quand j'ai pris connaissance pour la première fois de l'initiative de la FFPM, j'étais très heureux et optimiste. Que nous l'admettions ou non, nous, les hommes souffrons souvent d'une domination masculine dans la société. Un changement positif et prospère ne peut provenir que des femmes. »

Avec le début des mouvements des femmes, fin XVIII^e siècle en Europe, la vision et l'organisation de la vie dominées par la pensée masculine ont évolué vers plus d'égalité.

Les actions de divers mouvements des femmes montrent qu'il manque encore un système de valeurs communes et fondamentales. Celui-ci pourrait aboutir à une meilleure coopération des hommes.

Le Dr Weber y fait allusion en déclarant : « Quand je considère les objectifs de la FFPM, je ne peux que vous féliciter et conclure : ce mouvement a aussi besoin des hommes ! »

Mais les changements n'auront lieu que si nous, les femmes apportons les valeurs féminines dans tous les aspects de la vie. Si nous continuons dans nos anciennes habitudes aucune amélioration ne pourrait avoir lieu.

Définition du féminin

Avant d'aller plus loin j'aimerais qu'on réfléchisse un peu sur la définition du « féminin ».

Généralement, féminin est tout ce qui se réfère à la femme. En biologie et en médecine, féminin ou femelle décrit le genre. Mais en philosophie et en éthique « féminin » fait aussi allusion à la description de certaines vertus qui caractérisent les femmes ou le genre féminin. Mais il n'y a pas de limites à cette définition.

Dans la *Pensée de l'unification*, la différence est clairement définie : « Deux types d'êtres humaines existent, hommes et femmes. Chacun de deux possède une nature intérieure et une forme extérieure et la positivité et la négativité qui sont les caractéristiques de leur origine commune. La différence entre l'homme et la femme est que l'homme a des éléments masculins en plus que la femme ne possède pas, et la femme a des éléments féminins uniques en plus que l'homme

n'a pas. Les autres aspects positifs et négatifs de la nature intérieure et de la forme extérieure sont les mêmes pour les deux sexes. » Ceci indique que lorsque nous parlons des caractéristiques féminines, nous ne parlons pas de quelque chose se référant uniquement à nous, les femmes, mais qui est aussi présent dans les hommes de la même façon.

On dirait que certaines cultures avant nous en avaient plus conscience. Les récits de l'Ancien Testament nous enseignent certains de ces aspects cachés mais fort intéressants.

Friedrich Weinreb, d'origine hassidique, auteur et professeur d'économie et de statistique a étudié les sources de la connaissance juive.

Dans son livre « Dieu la Mère, le côté féminin de Dieu » (*Gott Mutter, die weibliche Seite Gottes*), Weinreb associe les caractéristiques féminines avec notre origine, Dieu. Il déclare que « Seigneur Dieu » en hébreux, est féminin. Ainsi lorsque je dis « Seigneur », j'exprime, par le mot qu'il me met dans la bouche : « Dieu la Mère ! »

Un grand nombre d'écritures gnostiques fait allusion à Dieu en tant que double entité qui unit les éléments masculins et féminins. Les membres des groupes gnostiques prient à Dieu le Père et Dieu la Mère : « De toi, Père et à travers toi, Mère, les deux noms immortels des parents du monde ».

Jésus décrits Dieu le Père principalement comme celui qui prend soin de Ses enfants et comble leur besoins. Dans les textes sacrés il s'adresse à Dieu en disant *abba*, une manière de parler similaire à celui d'un enfant qui exprime sa confiance en ses parents, en Dieu qui un jour essuiera toutes ses larmes...

Prendre soin de ses enfants et s'occuper de leurs besoins est une expression de la féminité, de l'aspect maternel (de Dieu).

D'autres religions montrent aussi qu'il y a les deux aspects présents dans la source de toute existence. Par exemple dans le taïisme nous voyons le principe du *ying* et du *yang*.

Dans la Genèse nous pouvons lire que Dieu créa l'homme à Son propre image, un homme et une femme. Dieu est unique, en Lui il n'y a pas ni patriarcat ni matriarcat Il créa l'être humain, homme et femme.

Qu'elles sont les qualités et forces féminines en nous ?

Il y avait en gros titre dans le journal le plus important de l'Allemagne *Die Zeit* : « Qu'est ce que le féminisme ? » Le département éditorial a traité ce sujet dans quatre articles différents illustrés par des photos.



- Gertrude Lubbe-Wolff, professeur et depuis 2002, juge à la Court fédérale constitutionnelle allemande, dit : « Les citoyens qui sont capables de prendre un autre point de vue que le leur font avancer davantage leur société. Beaucoup de personnes considèrent cette qualité comme féminine. »
- Ulrike Brandie, artiste, pense que le point de vue féminin inclut toujours tous les sens et en particulier, l'écoute.
- Barbara Unmüßig, spécialiste politique, parle d'un style de gestion typiquement féminin. Au lieu de s'enfermer dans des conflits de pouvoir stériles, les femmes encouragent la coopération, le travail d'équipe et le travail en réseau. Elle observe aussi que les femmes réagissent différemment dans des situations de conflits.
- Margot Käßmann, évêque de l'Église nationale des Luthériens évangéliques à Hanovre, a déclaré dans une interview : « Un des points de vue spécifiquement féminins est clairement la façon dont la femme considère les autres. Les femmes regardent plus souvent la situation générale de la vie des autres, même de leur opposants. Elles ont plus besoin d'être entourées d'harmonie que les hommes. Moi-même, je préfère m'investir dans des initiatives résultant d'un consensus, parce qu'elles durent souvent beaucoup plus longtemps que les décisions prises par une seule personne. »

Souvent la seule solution aux conflits est la force, car les gens ne connaissent pas d'autres solutions. L'habilité à trouver une solution constructive aux conflits apporte les bases pour développer les sentiments de sécurité, de respect et d'amour.

Une stratégie de résolution de conflit non-violente, afin d'obtenir un changement social, est sûrement une qualité féminine. Elle génère une énergie positive et transformant. Gandhi l'appela « le pouvoir de la vérité ». Le Pape Paul VI s'adressa aux femmes en leur demandant : « Retenez les mains des hommes, vous les femmes, les mains qui essayeront de détruire la civilisation humaine ! »

- Satisfaire les besoins des autres et de les rendre heureux est typiquement féminin. Cette attitude est une expression d'un amour mature et développé agissant pour le bien-être d'autrui.

Historiquement, cet amour a régulièrement été observé ; c'est l'amour d'une mère pour son enfant. Les besoins de l'enfant éveillent chez la mère le désir de les remplir.

Erich Fromm dit : « Le principe de la maternité est celui de l'amour inconditionnel. La mère n'aime pas ses enfants

parce qu'ils la rendent heureuse, mais parce qu'ils sont ses enfants (même ceux d'une autre femme). Ainsi l'amour d'une mère ne peut être obtenu par la bonne conduite ou perdu par un mauvais comportement de l'enfant. L'amour d'une mère est clément. L'amour d'un père, dépend de l'accomplissement de diverses conditions : la performance et la bonne conduite de l'enfant. Le père aime plus l'enfant qui lui ressemble, il souhaitera lui laisser ses possessions. L'amour d'un père est mérité et juste. »

Les hommes ont été éduqués pour dévaluer l'empathie aux autres au lieu de l'encourager. Le système éducatif patriarcal a entraîné la mauvaise conviction que les qualités « féminines » ne peuvent être trouvées que chez la femme.

Selon ces idées patriarcales, l'homme se dévalue quand il se comporte de façon compatissante. Pourtant, Jésus favorisait ce genre de comportement chez les hommes, comme chez le bon samaritain et le portier clément du temple ; et il l'a montré lui-même d'une façon exemplaire en lavant les pieds de ses disciples.

- Jésus encourage les valeurs et les vertus féminines, comme : aimer son voisin et même son ennemi, être compatissant, prendre responsabilité, traiter les autres de la même manière que nous souhaitons être traités. C'est l'essence même de son enseignement. Il avait la vision claire que l'évolution spirituelle et le changement fondamental de la société proviendraient de ces nouvelles valeurs.
- Le Dr Christa Mulak déclara à ce propos : « Ce qui me touche le plus concernant Jésus, n'est pas le fait qu'il soit un homme, mais qu'il ait tant apprécié clairement les qualités féminines. Cette attitude est un exemple, tant pour les hommes que pour les femmes. De la même manière que le genre humain ne peut exister qu'à travers l'homme et la femme ensemble, la divinité ne peut exister que par l'unité des caractéristiques duales de masculinité et de féminité. »

Quoique nous pensions de Jésus, si nous le voyons comme prophète, philosophe, Messie, prêcheur, ou selon les juifs, comme rabbin, sa vue et sa vision sont toujours valides jusqu'à ce jour et méritent d'être incarnées.

Une autre qualité féminine a été décrite avec beauté par Weinreb dans son livre, que je souhaite partager avec vous : « Dieu créa de Son être, de Sa féminité, puisque Son être est, selon le langage utilisé, aussi Sa féminité. Il donne et déverse, de la même façon qu'une personne tire le saut du puits pour le verser dans un récipient. C'est un don. Le Créateur donne de Son être, Il donne de Sa féminité. »

Qualité féminine :
➤ Traiter l'autre comme on traite soi-même



Qualité féminine :
➤ L'amour pour son prochain, même pour son ennemi



Qualité féminine :
➤ La prise de responsabilité pour les autres



Qualité féminine :
➤ La compassion





Weinreb a défini le « féminin » en Dieu comme l'« Être », la source de la création. Il le lie cela avec les récits de l'Ancien Testament, ces femmes comme Rebecca, Rachel et Zipporah allèrent au puits pour tirer de l'eau. La création est un cadeau que nous recevons sans condition. C'est comme donner naissance et comme les soins qu'une mère donne à son enfant, d'une manière inconditionnelle.

- La chose la plus fascinante pour moi est la connexion entre la création et le temps. Le temps est une grande valeur et aussi, selon Weinreb, provient de l'Être, de la féminité. J'aimerais vous offrir d'autres exemples du Nouveau Testament.

Jésus a parlé des graines de moutarde qui poussent dans les arbres et qui offrent ensuite une protection aux oiseaux.

Dans Matthieu et Luke, Jésus fit un rapprochement du Royaume de Dieu avec le levain qu'une femme a pris et caché dans trois portions de farine jusqu'à ce que le tout fût levé. Dans le processus de fermentation du levain, comme dans le cas du processus de croissance des graines de moutarde, Jésus démontra la nature du Royaume de Dieu. Il s'agit d'un processus naturel quand le développement est protégé de toutes les influences extérieures.

- L'immanence vitale, une attente patiente que la chose soit laissée à se développer par elle-même est beaucoup plus importante que le modèle patriarcal qui exige des actions à tout prix. Ceci n'est possible qu'à travers le lien élémentaire entre êtres humains, aussi connu comme *agape*. Selon Riane Eisler, son symbole, depuis le début des temps, a été le cercle ou l'ellipse et non les pyramides avec leurs bouts pointus qui symbolisent la dominance strictement hiérarchique des hommes, que ce soit en tant que dieux, dirigeants politiques ou chefs de familles. La patience féminine, la compréhension de la nature, des processus de croissance et de sagesse sont vivement exaltées par Jésus.

Je suis toujours heureuse de pouvoir citer, à ce propos, Chris Griscom, une (femme) auteur américaine et guérisseuse.

- « Le féminin recherche dans toutes les idéologies et philosophies des points communs, afin de découvrir des solutions et de surmonter des résistances pour créer l'unité. Quelles perspectives seraient les plus adaptées à rechercher, façonner et saisir les opportunités pour créer la paix et d'éduquer la prochaine génération dans ce but ? »

Le pouvoir des femmes est une chose fascinante. Dans un rapport de l'ONU, datant des années 80 on peut lire : « Les femmes représentent la moitié de la population, elles

travaillent deux tiers des heures totales de travail dans le monde entier, elles reçoivent un dixième des revenus mondiaux et possèdent moins d'un pour cent de la richesse du monde. »

Il m'est difficile de croire que cette situation ait beaucoup évolué dans le nouveau millénaire. L'injustice commise à l'égard des femmes est clairement apparente. Toutefois, ce qui ressort particulièrement de ce rapport est la force des femmes, la force de la féminité.

Les caractères de filles et de femmes dans les livres d'Astrid Lindgren montrent souvent du courage, de l'indépendance et de la ténacité. Elle décrit des femmes qui sont libres de leurs rôles socialement imposés, les tâches qu'elles font ne sont plus importantes, mais l'essentiel est leur capacité d'aimer indépendamment des valeurs de leur société et la confiance en leurs qualités féminines.

Résumons ce que nous avons défini comme qualités des femmes dans ces sections :

- le désir profond et émotionnel de satisfaire les besoins des autres, de rendre les autres heureux
- aimer son prochain et même son ennemi
- la compassion
- la responsabilité
- traiter les autres comme nous aimerions être traités
- la capacité de créer
- le lien avec l'origine de tous les êtres
- la créativité dans tous les aspects de la vie
- la patience
- une compréhension des processus de croissance
- de trouver les points en commun et d'unir sur cette base
- de découvrir ce qui nous lie dans toutes les idéologies et philosophies
- l'endurance
- le courage, l'indépendance et la ténacité
- la capacité d'aimer indépendamment valeurs socialement reconnues

Nous pouvons ajouter à ces points ce que nous avons pu retenir des différents entretiens :

- la capacité de se placer dans une position pour comprendre d'autres perspectives
- considérer l'ensemble de la d'une autre personne
- une vue qui inclut tous les sens
- éviter les conflits et les affrontements du pouvoir
- un désir d'obtenir plus de coopération efficace
- l'harmonie, égalisation
- atteindre des positions qui sont basées sur des consensus.

Qualité féminine :

➤ Capacité d'aimer indépendamment des valeurs externes



Qualité féminine :

➤ Courage, indépendance et ténacité



Qualité féminine :

➤ Lien avec l'origine de tout être



Qualité féminine :

➤ Éviter les affrontements de pouvoir



Qualité féminine :

➤ Capacité de se placer en position pour comprendre d'autres perspectives



Qualité féminine :

➤ Désir d'atteindre une coopération plus efficace, l'harmonie, égalisation



Se jeter à l'eau...



Nous n'osons pas faire quelque chose parce que c'est difficile.
Et cela devient difficile parce que nous n'osons pas le faire.

Seneca

Il y a encore beaucoup plus de qualités qui pourraient être définies comme « féminines ».

Ce n'est pas dans mon intention de faire une liste exhaustive. Je suis plus intéressée à laisser un espace pour la réflexion, une meilleure compréhension et des réalisations plus personnelles.

Toutefois, en considérant ces aspects précédemment mentionnés et en les mettant en avant, nous pourrions certainement obtenir des changements fondamentaux.

Sur quelles bases promouvoir les valeurs féminines ?

L'éducation

Si c'est notre désir d'introduire les capacités féminines dans la société, alors il est sûrement nécessaire que nous nous qualifions nous-mêmes et que nous approfondissions notre éducation continuellement. Le professionnalisme n'est certainement pas une prérogative des hommes. J'aimerais attirer votre attention sur un point que nous oublions souvent : Sénèque a dit : « nous n'osons pas faire quelque chose parce que c'est difficile ; cela devient difficile parce que nous n'osons pas le faire. »

Grâce à des tâches diverses entreprises au sein de la Fédération des femmes, j'ai réalisé combien une même vérité peut s'exprimer de façons différentes et combien c'est fascinant de les découvrir.

Une éducation approfondie est un cadeau du Ciel. Je ne fais pas seulement référence à l'accumulation de connaissances intellectuelles.

Avoir un horizon plus large, ressentir la joie de comprendre, approfondir les enseignements que les philosophes, les sages et les prophètes nous ont légués, nous convient à reconnaître notre essence et nature originelle de femme. Cette recherche nous permettra d'assumer l'héritage du passé et de lui insuffler une vie nouvelle.

La dignité des femmes

Nous avons la chance de vivre en Europe, dans une culture qui nous facilite la prise de conscience de ces points importants. Soyons-en reconnaissants. Toutefois il y a encore tellement de femmes dans le monde qui n'ont simplement aucune chance de trouver leur vraie identité.

Il est donc essentiel de rétablir la valeur originelle des femmes et leur dignité dans la conscience de la société, par

- l'affirmation de soi, en tant qu'individu à la personnalité unique et précieuse
- la réalisation d'avoir une valeur divine

- la conscience de posséder des valeurs spécifiques, des capacités et des talents nécessaires à la société
- La compréhension que sans femmes, il ne peut y avoir de paix, ni de développement humain.

Pico della Mirandola a vu la dignité des êtres humains dans l'autodétermination et le développement libre de leur caractère. Toutes les autres créatures croissent selon les lois et c'est seulement les êtres humains qui sont doté du libre arbitre, en d'autres mots, du mandat divin, de se créer eux-mêmes.

L'aspect spirituel

Pour Klara Maria Fassbender, la co-fondatrice du Mouvement pour la paix des femmes de l'Allemagne de l'Ouest, la tâche des femmes dans la construction d'une société est de proposer une nouvelle attitude. De plus dans la politique des hommes, elle est de s'écarter du systématique ami-ennemi et de reconnaître que les politiciens peuvent résoudre leurs conflits d'intérêts en élevant le débat politique. Elle dit que notre mission en tant que femmes est de développer notre cœur.

Le cœur est le centre de notre être ; c'est la source de l'amour. C'est dans notre cœur que nous portons l'essence et la nature divines. Plus nous sommes en phase avec notre cœur, plus notre caractère s'affermira et notre potentiel se développera. Chaque personne doit trouver sa voie ; que ce soit à travers la musique, l'art, la méditation, la contemplation. Une remise en question volontaire, sans jugement des valeurs permet d'aboutir à la guérison des blessures spirituelles qui empêchent d'ouvrir son cœur. Une fois libérés, les émotions, l'intellect et la volonté deviendront une expression du cœur qui se manifesteront dans des actes d'amour.

Ainsi, le concept « les femmes en position de leadership » concerne principalement l'aspect spirituel de la personnalité de l'individu. Seulement par à un véritable renouvellement intérieur, pourront nous aussi transformer notre comportement social.

Cela dit, nous les femmes, avons une ouverture plus facile à l'autre, au delà de toutes barrières religieuses et philosophiques.

La nécessité d'unir les aspects féminins et les aspects masculins

Je ne veux pas être mal comprise : je ne suis ni féministe, ni partisane du remplacement d'un système patriarcal par un système matriarcal. Nous vivons dans une période où des modèles de partenariats doivent être développés.





Shakti Gawain voit dans notre intuition et sensibilité l'aspect féminin qui est apte à recevoir la force créative de l'univers. Ce qui pousse des impulsions à se manifester en action est ce qu'elle voit en tant qu'aspect masculin. Cette unification d'énergies féminines et masculines à l'intérieur de chaque personne est la base de toutes les actes créatifs – l'intuition féminine plus l'action masculine permet la créativité...

Dans son « Banquet », le philosophe grec Platon parlait déjà de traditions anciennes affirmant que l'être humain apparut comme une créature jumelée, un homme et une femme en même temps. Cet être humain préhistorique « androgène » fut séparé par des dieux effrayés, car ils prirent peur que l'homme et la femme ensemble soient invincibles.

Comme je l'avais déjà mentionné, dans les cercles judéo-chrétiens, l'être humain est décrit comme étant créé à l'image de Dieu, homme et femme. Le nom hébreu pour Dieu est *Elohim*, un terme en forme plurielle. Ceci suggère que c'est seulement en unissant « l'homme et la femme » que l'être humain est capable de refléter son origine. Le mot *Jéhovah* porte aussi cette caractéristique en lui-même. *je* est masculin mais *hova* utilisé avec *je* est féminin.

Dans la *Pensée de l'unification* il est écrit : « l'unité de l'homme et de la femme dans chaque personne signifie que l'univers peut diffuser l'amour vraie et la vraie passion à travers chacun de nous... »

On peut aussi trouver dans les enseignements taïstes que le *tao* peut devenir un seul être à travers l'unité du *yang* et du *ying*.

Les temps sont mûrs pour nous de comprendre que personne ne peut compléter sa personnalité tout seul, puisque seulement quand l'homme et la femme sont ensemble, qu'ils deviennent entier. D'un point de vue philosophique, l'homme représente tous les éléments positifs et la femme tous les éléments négatifs du cosmos ; et quand tous les deux ont atteint la maturité du cœur, alors l'unité qu'ils forment a une dimension cosmique. Cela signifie qu'un monde de paix pourra finalement être réalisé.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'une culture de paix ne peut exister que si les deux aspects, le masculin et le féminin travaillent ensemble, sur une base égale.

Ceci sera atteint grâce à un influx de qualités féminines dans tous les domaines de la société.

Ce qu'ils ont dit...

Jean-Luc BERLET

Avec le passage du deuxième au troisième millénaire, l'humanité serait passée de l'ère du poisson à l'ère de la génisse. En d'autres termes, le monde serait passé de l'âge de l'homme à l'âge de la femme. Si le fait était avéré, ce serait plutôt une bonne nouvelle, car les quelques millénaires passés de domination mâle ont fait pas mal de mal...

Il y a quelques années, un sage taoïste anonyme a déclaré que le monde actuel souffrait d'un grave déséquilibre énergétique, le principe masculin du yang étant trop important par rapport au principe féminin du yin. Cet excédent de yang se manifeste à travers une culture du revolver marquée par la banalisation de la violence, l'esprit de compétition et l'exploitation de la planète. À l'inverse, le principe féminin du yin est caractérisé par la valorisation de la tendresse, la recherche de l'harmonie et la promotion de l'écologie. Ce nécessaire rééquilibrage en faveur du principe féminin ne signifie pas pour autant

que le partage équitable du pouvoir entre les hommes et les femmes soit suffisant pour réaliser l'homéostasie du yin et du yang. L'erreur d'un certain féminisme pétri d'idéaux révolutionnaires a été de croire qu'il suffisait de libérer les femmes du joug masculin pour faire triompher le principe féminin. Or, rien n'est résolu si le pouvoir passe des mains d'un homme à celles d'une femme masculine, car on reste alors dans la même culture du revolver. Si la femme prend le pouvoir à la place de l'homme pour se comporter comme un homme, le changement est inutile.

Ce dont le monde actuel a besoin, c'est de valeurs féminines qui peuvent aussi bien être portées par des hommes que des femmes.

C'est d'autant plus concevable que la polarité ontologique entre le féminin et le masculin ne se réduit pas à la polarité sexuelle entre la femelle et le mâle... L'obstacle à la belle réconciliation des sexes réside dans la difficulté de l'homme à assumer sa part de féminité et dans

celle de la femme à assumer pleinement sa féminité. Le paradoxe insoutenable, c'est qu'il y a plus de femmes qu'hommes dans le monde, mais que malgré tout le principe masculin reste encore dominant. La manipulation machiavélique du pouvoir masculin est de faire croire que la féminité est synonyme de soumission, or c'est un mensonge absolu qu'il faut dénoncer avec vigueur... L'égalité dans la différence est une vérité tangible, mais il faut encore une évolution des mentalités pour qu'elle soit révélée au grand jour. Il faut que l'homme accepte d'être un peu plus féminin et la femme un peu moins masculine !

Jean-Luc BERLET,
dans *La cinquième cavalière*,
Editions romaines, 2008

ANNEXE 1

La dignité de la femme

Par Marie-Christine Odent, 29 mars 2008 à Lille

Mesdames, nous vivons une époque extraordinaire ! Après 4 000 ans de domination masculine, nous sommes enfin aujourd'hui en train de reconquérir notre pouvoir véritable.

Je voudrais, mesdames, que cette conférence nous permette de prendre conscience de ce que nous vivons aujourd'hui, et ceci en rapport avec l'histoire de l'humanité.

En effet, faire un lien entre ce que nous vivons aujourd'hui et ce que nous avons vécu hier, c'est donner du sens à ce que nous traversons chacune.

Et chacun d'ailleurs. Je vois qu'il y a des hommes dans cette assemblée, et ça me fait plaisir : nos histoires ne sont-elles pas intimement liées ?

Quand on parle de la dignité de la femme, n'est-ce pas forcément par rapport à l'homme ?

Alors, j'aimerais me pencher sur le lien qui existe entre l'homme et la femme.

Que ressent l'homme par rapport à la femme ? Dès son plus jeune âge ?

Mesdames, nous devons être conscientes que toute l'humanité – hommes et femmes – est sortie de nos ventres.

Les premiers mois de notre existence sur cette terre se sont passés à l'intérieur du ventre d'une femme, période pendant laquelle nous nous sommes imprégnés de son sang autant que de ses émotions et de ses pensées... Nous avons été portés, bercés, chahutés dans son ventre.

Notre première expérience fondamentale est celle d'une dépendance absolue. Totale dépendance à la femme, dès notre conception : puis à la naissance, elle nous a nourris, elle nous a changés, elle nous a réchauffés, elle nous a apporté tout ce dont nous avons besoin pour notre bien-être.

Pendant les premiers mois de sa vie, bébé, nous ne savions même pas que nous étions séparés de notre mère ; nous étions plongés dans une expérience de fusion, de complétude, qui nous procurait le plaisir, mais aussi la sécurité, la paix, le bonheur total, un sentiment de baigner dans un amour absolu.

C'est ainsi qu'il est dans l'ordre naturel des choses que l'homme vénère la première femme de son existence, un peu comme une déesse-mère, toute-puissante, source de toute connaissance, source d'amour, dont il va falloir sans cesse, s'attirer l'attention, quêter l'approbation...

À l'aube de l'âge, ELLE est tout, lui n'est rien.

On le voit, à l'aube de sa vie, mais aussi, on le constate, comme une répercussion naturelle, à l'aube de l'histoire.

Pouvez-vous me dire quel est le premier dieu vénéré dans l'histoire de l'humanité ?

Savez-vous qu'à l'aube de l'humanité, ce n'était pas à un dieu masculin que l'homme rendait un culte, mais bien à une déesse ?

Abordons la préhistoire.

Les plus anciennes données archéologiques qui attestent une activité religieuse chez les hommes du paléolithique¹ remontent à 30 000 ans avant JC. Ces premières représentations sont celles de la femme, la déesse-mère des origines.

Ce sont des statuettes qui ont été découvertes, sculptées dans la pierre, l'ivoire ou l'os, et des représentations gravées.

Tels sont les faits, bruts et incontestés : la plus ancienne représentation sacrée est celle de la femme.

Par ailleurs, on est obligé de constater qu'on n'a jamais retrouvé de statuette d'un dieu masculin au paléolithique.

Quelques milliers d'années plus tard, on arrive au néolithique² et à cet âge non plus, aucune représentation de divinité masculine n'a été répertoriée jusqu'à ce jour.

En fait, une des plus importantes découvertes de l'anthropologie³ c'est que la société primitive était bel et bien une société matriarcale⁴.

Imaginez-vous à cette époque !

Aux yeux de l'homme, non seulement la femme était porteuse de vie, mais de plus les hommes ignoraient tout de leur participation à la procréation. Pour eux, la femme avait le pouvoir surnaturel de créer l'humanité.

Mais revenons au petit homme, bébé de quelques mois : voilà que cette mère qui était tout pour lui, commence à se détourner de lui, voilà qu'un tiers vient se placer entre elle et lui, un être masculin, un homme, son père. Père qui dit à la femme : « Hé là, j'existe aussi, tu es ma femme autant que sa mère. » Grâce à l'intervention du père, la fusion mère-fils va commencer à se défaire un peu, et c'est dans l'ordre des choses.

C'est comme si un dieu masculin était entré dans l'histoire ; dans l'histoire du bébé, certes, mais aussi, en écho, dans l'histoire de l'humanité.

C'est ainsi qu'après le règne des déesses-mères, les panthéons⁵ de la mythologie vont apparaître et les déesses vont devoir se soumettre à l'autorité d'un dieu supérieur, bien masculin celui-là.



La déesse-mère n'aura plus le pouvoir, mais elle sera encore extrêmement importante : Isis, Athena, Déméter, il nous faudrait plus de temps pour parler des spécificités de chacune...

De la même façon, pour le petit garçon, sa mère apparaît peu à peu, bien sûr, encore infiniment puissante, mais devant obéir à une figure masculine, paternelle.

De plus, avec l'éloignement, elle n'est plus aussi comblante pour l'enfant, elle a ses humeurs, ses colères, ses tristesses, ses ambitions et le petit enfant qui découvre tout ça, va devoir l'accepter, en tout cas faire avec... amour, mêlé d'insatisfaction, mais aussi de peur...

Pourquoi la peur ? Peur de mal faire, peur de décevoir, peur d'être dominé, ou abandonné, peur d'être anéanti, si son désir n'est pas en phase avec le désir de la mère. Lui faudra-t-il renoncer à son désir propre pour se perdre dans celui de la mère, afin de surtout, surtout, ne pas perdre son amour, ou bien risquer d'être abandonné en construisant sa propre personnalité avec ses désirs, ses pensées à lui ?

Tout le cheminement du fils va être de se séparer, ou plutôt s'éloigner de sa mère pour acquérir son identité masculine. Il était comme un satellite de sa mère, tournant autour d'elle, il va devoir acquérir son autonomie, pour qu'un jour un autre satellite tourne autour de lui, sa propre femme.

À votre avis, qu'est-ce qui va aider ce bébé, puis cet enfant à s'éloigner de l'emprise maternelle ?

Bien sûr, le père, qui est là, à présent, comme un séparateur, comme un modèle à la fois.

À l'adolescence, c'est presque une question de survie que de s'opposer à sa mère pour grandir, et aux autres femmes pour s'en préserver...

En attendant, la femme, après avoir été vécue comme objet d'identification, va ensuite être vécue comme un objet de fascination, d'attraction presque irrésistible. Là encore, peur de cette femme si désirée, mais si dangereuse aussi puisque pour elle, l'homme se sent capable d'abandonner toutes ses valeurs, tous ses attachements, tous ses autres désirs et idéaux, capable finalement de se perdre lui-même...

Cette peur, l'homme va la garder en lui, par rapport à sa propre femme, puisque cette peur fait partie de lui, du plus lointain de son enfance. Elle fait partie de l'amour immature du bébé, de l'enfant, de l'adolescent.

Peur de décevoir madame, de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir la rendre heureuse ; et à la fois peur d'être dominé, de devoir renoncer à sa propre personnalité en alignant tous ses désirs sur les siens à elle.

Au tout début de son existence, le couple revit la fusion qui existait entre la mère et le fils.

Mais là, qui va être le tiers séparateur qui permettra à chacun d'accéder à une juste distance ? A votre avis ?

Depuis le début de l'humanité, l'homme a placé DIEU dans cette position... Je placerais un but commun pour ceux qui ne sont pas croyants.

Mais revenons à la peur de l'homme face à la femme.

Qu'est-ce qu'on fait quand on a peur ?

On fuit, ou on impose son pouvoir. Il s'agit de dominer ou d'être dominé. Face à la peur, l'homme, encore immature dans sa capacité d'aimer, va imposer sa volonté, dans sa famille, mais aussi dans la société, mais aussi dans l'histoire.

Cette domination sur la femme, ce sera la deuxième étape dans l'évolution de l'humanité : le patriarcat, instauré principalement par le Dieu révélé de la Bible qui va reléguer les dieux et les déesses au rang d'idoles à éliminer.

Cette deuxième étape aurait dû être naturelle, mais dans les faits, elle s'est révélée extrêmement chaotique et douloureuse.

La femme a été rabaisée plus bas que terre, et la deuxième victime de ces abus de pouvoir a été l'homme lui-même, bien sûr.

En y pensant, je ne peux m'empêcher de penser aux familles où le père est absent et où le jeune ado, dépourvu de ce père séparateur, va devoir par lui-même s'arracher à l'emprise maternelle, et ceci avec d'autant plus de violence que la relation d'amour fusionnel était forte. Son autonomie psychique et affective se fera au prix d'une très grande violence, cruauté, injustice bien sûr, vis-à-vis de celle qui l'a mis au monde, et tant aimé.

C'est intéressant de noter que la plupart des religions, et des mythes, chacun à sa manière, laissent entendre qu'il y aurait eu, à l'origine de l'humanité, un accident relationnel grave entre l'homme et la femme, qui aurait séparé le couple de ce tiers que représente Dieu, laissant pour le coup, l'homme et la femme face à face.

Histoire de famille ? Secret de famille ? Cadavre dans le placard de l'humanité ? En plus, dans cette histoire, la femme aurait été responsable de cette cassure...

En tout cas, force est de reconnaître que les relations homme-femme ont été compliquées, douloureuses, cruelles, pendant toute la période de patriarcat dont nous commençons à peine à sortir.

Récapitulons : Tout se passe comme si l'humanité avait expérimenté le règne de la mère, puis le règne du père :

La civilisation que j'appellerai « matricielle » correspond aux milliers d'années de la préhistoire. La civilisation patriarcale n'a guère que 4 000 ans... et aujourd'hui, une nouvelle civilisation se cherche, au sein de laquelle nous pourrions bien faire enfin l'expérience d'une coopération, d'une complicité véritable entre l'homme et la femme.

Pour que cette civilisation émerge, il a fallu que la femme retrouve sa position, regagne sa dignité : dignité qui a été complètement piétinée.

Imaginez que les philosophes grecs considéraient les femmes comme des êtres amoindris, issus d'un sperme défectueux.

Jésus a amorcé un mouvement original et choquant à son époque, en annonçant que Juifs et Grecs, esclaves et personnes libres, hommes et femmes étaient tous spirituellement égaux. Et le fait est que dans le christianisme primitif, les femmes avaient des positions importantes.

Malheureusement, après le Christ, Augustin puis Thomas d'Aquin et la plupart des pères de l'Église sont revenus au point de vue d'Aristote. On allait jusqu'à soutenir que pour être sauvée, la femme devait ressusciter en tant qu'homme.

Imaginez qu'en 1910, un philosophe allemand, Max Funke, a écrit un livre qui voulait prouver que la femme n'est pas un être humain.

Lors d'un des premiers conciles de l'histoire, et c'était une avancée importante à l'époque, il a été décrété que « la femme a une sorte d'âme, un peu comme les fleurs et les animaux ».

Ce serait trop long de détailler ce que les femmes ont fait pour protéger leur valeur et leur dignité. Ca pourra faire l'objet d'une autre conférence.

Différents mouvements ont permis à la femme de reconquérir peu à peu sa vraie place. Société après société, peu à peu, pas à pas, l'homme redonne à la femme cette place, qu'elle avait sans doute, aux temps les plus anciens de l'humanité.

Alors, qu'en est-il de la place de la femme dans notre société d'aujourd'hui ?

Savez-vous que l'éducation des enfants, leur avenir professionnel, leur intégration dans la société, leur comportement futur d'adultes sont en grande partie entre les mains des femmes ?

De la naissance à l'âge de six ans, en crèche puis à l'école maternelle, ils sont intégralement confiés à des femmes. À partir de l'âge de sept ans jusqu'à 18 ans, ils sont instruits et éduqués majoritairement par des femmes.

Et puis, dans le prolongement du système éducatif, les bibliothèques, les centres de documentation contribuent aussi

à la diffusion de la connaissance. Il y a aujourd'hui 88 % de femmes bibliothécaires alors qu'elles n'étaient que 15 % en 1920.

Et la justice ? Je dirais que c'est le deuxième bastion féminin après l'éducation : la justice compte 65 % de femmes reçues à l'École nationale de la magistrature. Plus de 50 % des magistrats en activité sont des femmes.

Et un fait mérite d'être souligné : les postes de juge pour enfants arrivent en tête de la féminisation : 72 %.

En ce qui concerne les **services sociaux**, ils sont tous presque exclusivement féminins. J'ai travaillé pendant trois ans dans les services d'Action sociale territoriale du Conseil général du 94, il devait y avoir un homme pour 50 femmes, pas plus...

Voyons la **médecine** à présent. Certaines spécialités sont très recherchées par les femmes, comme la pédiatrie, la dermatologie, la gynécologie, l'ophtalmologie. La psychiatrie aussi se féminise assez rapidement.

Alors, j'aimerais vous poser une question :

Selon vous, qu'y a-t-il de commun entre l'éducation, la transmission du savoir, la justice, le secteur social, la santé publique, la psychiatrie ?

Tous ces domaines touchent à l'essentiel : la vie, la mort, la maladie, la déviance, la liberté, l'exclusion, le bonheur, le malheur.

C'est-à-dire que les femmes détiennent un pouvoir collectif considérable dans les secteurs fondamentaux de la société. Mais il n'est pas certain qu'elles aient pris conscience de cet extraordinaire levier.

Mesdames, le pouvoir de l'essentiel est entièrement détenu par les femmes, de la base au sommet.

On peut dire sans exagération que l'ensemble du secteur de l'action sociale, de la santé publique et de l'éducation a en partie échappé aux hommes. Les femmes dominent entièrement les domaines de la cohésion sociale, la solidarité, la justice, l'éducation, **tous secteurs garants de la paix sociale et de l'avenir d'un pays.**

Et puis, en matière de politique, la loi qui organise la parité hommes/femmes aux différentes élections constitue un levier pour que l'accession des femmes aux responsabilités politiques devienne réellement significative.

Il est intéressant de noter qu'au cours des dernières années, des pays aussi différents que le Pakistan, les Philippines, le Sri Lanka, la Lettonie, l'Irlande, l'Islande et la Finlande ont élu des présidentes à leur tête. En Europe, après la Grande Bretagne et la France, c'est l'Allemagne qui a une femme pour

première ministre : Angela Merkel, chancelière allemande, qui, en plus, préside l'union européenne.

C'est comme une vague de fond qui remonte depuis les origines de l'humanité jusqu'à nos jours, et qui m'amène à affirmer : le XXI^e siècle sera féminin !

Alors, mesdames, si l'humanité avance, qu'en est-il de chacune d'entre nous ? Que m'importe l'évolution de la condition féminine, si moi-même, femme, je ne parviens pas à me donner la dignité qui me revient ?

C'est au sein du couple et de la famille que la femme va pouvoir accéder à sa propre puissance féminine, elle va être co-crée par son mari, et l'homme va être co-crée par sa femme. Alors, qu'est-ce qui se passe au sein du couple ?

Eh bien, ça va être à la femme de prendre le relais de la mère, pour permettre à l'homme de dépasser sa peur du féminin, de se sentir suffisamment bien dans sa masculinité pour lui donner à elle le respect, la dignité⁶ qui lui revient.

Cette dignité, elle va la conquérir en sachant donner à son compagnon ce dont il a besoin pour se sentir aimé et donc, tout naturellement, l'amener à vénérer sa femme comme elle en a tant besoin.

Et plus la femme saura faire en sorte que l'homme se sente aimé, plus elle pourra ensuite lui apprendre ce dont elle a besoin, elle, pour se sentir aimée, comblée :

J'ai envie de vous demander, de quoi l'homme a-t-il donc besoin pour se sentir aimé, au sein du couple ?

- ☞ confiance
- ☞ acceptation
- ☞ appréciation
- ☞ admiration
- ☞ encouragements

Et, de quoi la femme a-t-elle besoin pour se sentir aimée ?

- ☞ attention,
- ☞ respect (dignité)
- ☞ dévotion,
- ☞ reconnaissance de la valeur de ses sentiments,
- ☞ être rassurée.

Pour terminer, j'aimerais souligner que l'établissement d'une paix universelle est incompatible avec des valeurs seulement masculines reposant sur la représentation de l'homme guerrier.

L'accès au bonheur est une valeur éminemment féminine, et c'est en redonnant peu à peu sa dignité à la femme que

L'humanité retrouvera son équilibre.

Et je terminerai sur une question qui pourrait d'ailleurs ouvrir le débat :

Après le matriarcat, puis le patriarcat et de nouveau le règne de la femme, pourrait-on imaginer que ce soit le couple qui gouverne dans le futur, l'homme et la femme ensemble, complices, dans une dignité retrouvée d'êtres humains réunis et pacifiés ?

1. Paléolithique : Première période de la préhistoire, caractérisée par l'apparition puis le développement de l'industrie de la pierre et par une économie de prédation. S'étend du quaternaire (3 millions d'années) à 10 000 ans avant JC.
2. Néolithique : Phase du développement technique des sociétés préhistoriques (pierre polie, céramique...) correspondant à leur accession à une économie productive (agriculture, élevage). Il commence au neuvième millénaire au Proche-Orient, vers le sixième millénaire en Europe et se termine avec l'âge du bronze.
3. L'anthropologie, fondée au XIX^{ème} siècle, est l'étude de la société préhistorique.
4. Une véritable société matriarcale a subsisté jusqu'à nos jours dans des vallées reculées du Yunnan, en Chine, chez les Na.
5. Le Panthéon est un temple que les Grecs et les Romains consacraient à certains de leurs dieux, par exemple le Panthéon de Rome, dédié à tous les dieux. Ce terme désigne aussi l'ensemble des dieux d'une mythologie ou d'une religion.
6. Dignité = respect dû à une personne, à une chose ou à soi-même.

ANNEXE 2

L'éducation prénatale au service de la paix

Par Agnes Lorthioir, Prenatal (OMAEP)

Peut-on favoriser la venue au monde d'êtres de paix ?

Marie-Andrée BERTIN, fondatrice et présidente de l'OMAEP, explique que la période prénatale est d'une importance capitale pour l'avenir de l'être humain. Dans un langage clair et simple, elle transmet des connaissances utiles, des témoignages et des suggestions susceptibles de nourrir la créativité des futurs parents, et aussi des informations vitales pour les jeunes, les éducateurs et le public.

« Au cours du XX^e siècle, la psychologie a fait des progrès considérables. Elle nous a fait prendre conscience que chaque étape de la vie conditionne les étapes suivantes. Elle a tout particulièrement mis en lumière l'impact des ressentis de la petite enfance sur la vie émotionnelle et le comportement de l'adolescent et de l'adulte.

Et voici que les recherches scientifiques et psychologiques de ces dernières décennies montrent que la période prénatale de la vie humaine est au moins aussi importante que la petite enfance. Au cours des neuf mois de la gestation, l'enfant construit les premières bases de sa santé, de son affectivité, de ses modes relationnels, de ses capacités intellectuelles, voire de sa créativité.

Dans le sein maternel, l'enfant se forme, se développe et s'éduque par les forces de la vie qui sont en lui et au moyen des matériaux physiques, affectifs, mentaux et spirituels qui lui sont fournis par sa mère et à travers elle, par le père et leur environnement.

Les futurs parents sont donc les éducateurs de l'enfant prénatal avant d'être ceux de l'enfant et de l'adolescent. »

Extrait de son livre *L'Éducation Prénatale : un espoir pour l'avenir*



ANNEXE 3

Vivre notre dignité : le point de vue d'une femme qui travaille

Par Claire Vérelle lors de la conférence européenne de FFPM, le 6 juin 2009 à Paris

Je suis vraiment très heureuse de pouvoir participer à cette réunion de femmes. C'est toujours très motivant de rencontrer des personnes venant des quatre coins du monde. C'est aussi très inspirant d'échanger nos idées et de confronter nos différences. J'aimerais partager avec vous quelques réflexions sur le thème : « Vivre notre dignité : le point de vue d'une femme qui travaille ».

En temps que mère, j'aurais préféré de beaucoup rester à la maison pour m'occuper de mes enfants plutôt que d'aller travailler ; mais la vie en a décidé autrement. Organiser d'une manière harmonieuse ma vie de conjointe, de mère de famille et celle de faire carrière s'est avéré être un vrai défi au quotidien.

Le choix d'une carrière

De nos jours, une femme peut choisir de devenir pilote de ligne, mécanicienne, ingénieure, médecin, dirigeante d'entreprise, s'investir dans le commerce international; rien ne devrait la limiter. Elle ne devrait pas, parce qu'elle est une fille, exercer toute sa vie un métier qui l'ennuie ; mais aussi parce qu'il faut des femmes aux plus hauts niveaux de décision. Mais aujourd'hui encore les plus grandes entreprises sont dirigées par des hommes à plus de 90 %. Pourtant 56 % des diplômés de l'enseignement supérieur en France sont des femmes. On compte 127 filles pour 100 garçons dans l'enseignement supérieur. Deviennent-elles stupides en vieillissant ?

Les femmes représentent 98 % des assistantes maternelles, 92 % des secrétaires, 91 % des aides soignantes, 84 % des caissières, 74 % des agents d'entretien. Bien sur, aucun travail n'est dégradant mais pourquoi nous laissons nous confiner dans de telles professions si elles ne sont pas notre vrai choix.

L'égalité des salaires

Qu'en est-il du salaire des femmes ? Même si la loi dit « Pour un travail équivalent : rémunération équivalente. » Ce n'est pas la réalité. Pour une responsabilité identique, les femmes sont moins payées que les hommes. Voici quelques chiffres (en 2005 en France) : les cadres supérieurs masculins ont

un salaire 25 % supérieur ; les employés masculins 10 % ; les ouvriers 15 %. Nous pouvons voir que cela concerne tous les niveaux de qualification. Il reste encore beaucoup à faire pour défendre nos droits.

C'est injuste, et souvent cela contribue à notre mauvaise estime de soi et notre manque de confiance en soi.

Cela pourrait aussi expliquer pourquoi, dans le monde du travail, les femmes essaient tellement de se conduire comme des hommes, reniant leurs qualités féminines.

Les valeurs féminines dans le monde du travail

À ce sujet, je cite un extrait du livre de Valérie Colin-Simard : « Quand les femmes s'éveilleront... »

« Les valeurs masculines règnent en maître absolu tout spécialement à l'intérieur des grandes entreprises aux fondations enracinées dans le passé. Les fusion-acquisitions se multiplient. Elles enflent de plus en plus. Résultat : leurs dirigeants sont de plus en plus éloignés des réalités que vivent au quotidien leurs employés. Des décisions sont alors prises par des hommes qui imaginent sur le papier une entreprise virtuelle d'où toute erreur est absente. Dans ce monde idéal, l'univers masculin des chiffres est considéré comme le seul monde réel. La perfection est la règle, l'idéal la norme ; tous tentent de s'y conformer, la vulnérabilité n'existe pas. Sont bannies toutes formes d'humanité. Dans cet univers, le niveau de bonheur se mesure à l'aune du taux de croissance. Les êtres humains sont alors considérés comme des machines, des simples outils au service du dieu argent. »

Aujourd'hui, dans notre vie professionnelle, seuls comptent les chiffres, l'efficacité, la rentabilité. Nous vivons sous le règne quasi exclusif des valeurs de matérialisme, de pouvoir, de conquête, de compétition, de domination, de force, de technique, de gloire, de possession...

En contrepartie il faut oser le féminin : certaines femmes à haut niveau de responsabilité voient que la lenteur (projet à long terme) la joie et le lien à l'autre (facteurs de motivation) le soin de soi et des autres, la bienveillance (qui devient même une stratégie) l'amour et même la maternité (autrement dit la créativité) sans compter l'écoute et l'intuition, peuvent être des atouts au service non seulement de la société, mais de leur portefeuille. »

Résoudre la crise mondiale

Si plus de femmes avaient été en positions décisionnelles, la crise mondiale actuelle serait-elle arrivée ? Voici quelques commentaires pris d'un article du *Figaro magazine* :

- **Fatine Layt from** (*associée gérante d'Oddo Corporate Finance*)
« Je pense que les femmes ont une gestion du risque différente. Elles font généralement passer l'intérêt général avant le leur, alors que les hommes intègrent toujours une part d'ego dans leurs décisions. Pour eux, le pouvoir est synonyme de savoir universel. Ils ne peuvent

pas faillir, puisqu'ils savent. Les femmes, elles, se posent plus de questions. »

- **Maria Nowak** *Présidente de l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique)*

« Peut-être parce qu'elles donnent la vie et la maintiennent à travers les responsabilités du ménage, les femmes sont plus raisonnables, plus sensibles aux conséquences de leurs actes sur l'économie réelle. Elles n'ont pas ce besoin de paraître ou de gagner plus que le voisin. »

- **Christine Lagarde** (*Ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi*)

“Quand il s'agit de réparer, on fait appel aux femmes”.

Une étude de l'École supérieure de commerce de Nice-Sophia Antipolis (Ceram) a montré que les entreprises au fort taux de féminisation résistent mieux.

Faire des enfants : grossesse

Même si la grossesse est un droit, nous savons toutes, combien dans certaines professions, cela peut être un handicap pour la carrière.

En France, l'exemple le plus marquant est notre ministre de la justice qui est revenue travailler cinq jours après son accouchement. De même, cette tentative de proposition de loi permettant aux salariées malades de travailler à la maison, spécialement les femmes enceintes.

« La maternité est perçue aujourd'hui comme une forme d'accomplissement de soi, au risque d'incarner la vérité suprême de la féminité. » (Psychiatre : Muriel Flis-Trèves)

Elever des enfants : rester à la maison

Être une femme au foyer a été dévalorisée depuis longtemps. Le mouvement de libéralisation de la femme nous a poussées à investir le monde du travail ; mais maintenant de nombreuses femmes prennent la décision de revenir à la maison se protégeant d'un monde du travail devenu trop inhumain.

D'après Valérie Colin Simard : *Le phénomène touche même les femmes cadres de haut niveau. Aux États-Unis, selon le dernier recensement mené par les services de l'emploi, 22 % des diplômées de l'enseignement supérieur sont mères au foyer.*

Chercher une garde pour les bébés

Cependant pour ces femmes qui travaillent, trouver une garde adéquate pour son jeune enfant est souvent un défi.

Suivre leur scolarité

Quand les enfants grandissent, il faut chercher une bonne école, suivre leurs devoirs à la maison. Certains élèves aiment

apprendre et il semble qu'ils savent tout naturellement comment se comporter à l'école ; ce que leurs professeurs leur enseignent, satisfait leur curiosité naturelle. Mais certains manquent singulièrement de motivation. Que de talents une mère doit-elle développer pour allier l'attente d'efforts soutenus, des soins attentifs et affectueux, une compréhension profonde, des exigences toujours plus grandes ! Elle devient une diplomate expérimentée !

En temps que mère, nous devons guider nos filles dans leur choix de vie et éduquer nos fils pour qu'ils respectent sincèrement leurs sœurs.

Leur donner des valeurs morales

Pourtant la vie ne se résume pas à obtenir un diplôme ! Nous voulons transmettre à nos enfants les valeurs qui ont guidé et structuré notre vie. Quelle gageure si nous n'incarbons pas ce que nous prêchons ; et combien dévastateur est-ce, quand notre enfant développe un comportement dangereux. L'adolescence est l'âge de tous les dangers.

Et le mari : construire son couple au jour le jour

Après tout, les enfants viennent de l'amour entre un homme et sa femme. Quel modèle de vie réussie voulons-nous montrer à nos enfants : un bon métier ? Beaucoup d'argent ? Une vie de famille épanouie ?

C'est principalement une vie familiale heureuse qui est au cœur de la relation entre mari et femme.

En temps que femme, nous avons besoin d'attention, de respect, de protection et de reconnaissance pour avoir le sentiment d'être aimé. Nos maris ont besoin de confiance, d'acceptation, d'admiration ; d'encouragements pour ressentir notre amour.

Comment harmoniser ces deux mondes si différents et qui ont été en guerre pendant si longtemps ?

Vers une nouvelle alliance

Extrait du livre de Valérie Colin Simard : *Quand les femmes s'éveilleront...*

« L'intimité suppose écoute, respect, attention à l'autre, échange. Elle nécessite confiance, ouverture, réciprocité, partage, communion et don de soi. La vraie intimité est de partager les mêmes valeurs profondes.

L'opposé de l'amour n'est pas la haine, c'est la peur. À cause d'elles, nous sommes cadenassées en nous-mêmes. Il faut traverser la crainte d'être envahi de l'intrusion, de l'abus de pouvoir, de la dépendance.

L'intimité s'appuie sur les besoins naturels d'authenticité, de vérité, se sincérité.

Il est souvent dit que la femme a besoin d'intimité pour apprécier la sexualité, que l'homme a besoin de sexualité pour apprécier l'intimité. »

Alors, dans le monde du travail, dans la sphère privé aussi, nous devons construire une nouvelle alliance entre les deux moitiés de l'humanité. Cette alliance devrait permettre aux qualités masculines et féminines de chaque individu de s'épanouir, et puis de se développer dans la famille et de s'étendre à la société.

Conclusion

Nous vivons dans un monde plein d'opportunités ! Même si notre vie n'est pas parfaite et même s'il existe encore dans le monde beaucoup d'injustices, nous pouvons reconnaître de plus en plus de prise de conscience du rôle important que les femmes doivent jouer dans la société et que les qualités féminines doivent être mises en valeur. En tant que femme, nous devons mener trois vies à la fois : être une épouse, être une mère de famille et être une femme investie dans la société, professionnellement ou bénévolement.

ANNEXE 4

La dignité des femmes au stade final de notre vie



Par Elke Preusser Franke, lors de la Conférence européenne annuelle de la FFPM, 5-7 juin 2009

Job 32.7 : L'âge parlera, les années nombreuses feront connaître la sagesse.

Plus nous devenons âgés, plus nos actions doivent être guidées par la question suivante : que voulons nous laisser derrière nous ?

Quelles traces laisserons nous quand nous n'aurons plus de futur, mais qu'un passé ?

Le fait de vieillir et d'être âgé demande à ce que nous devons passer une commission à la génération plus jeune afin qu'elle puisse poursuivre sur le chemin.

Cette contribution que nous, l'ancienne génération offrons, représente la partie la plus importante de notre dignité. C'est le caractère immanent du dernier stade de notre vie. C'est l'expérience de notre vie.

Pourquoi séparons-nous les jeunes et les vieux dans notre société, sachant que la définition « vieux » ne correspond pas à l'expression « la dignité des personnes âgées » ?

Pourquoi ne différencions nous pas selon les accomplissements de notre vie. Pourquoi ne disons-nous pas « une personne avec plus ou moins d'expérience dans leur vie » ?

Ceci donnera à ceux qui vivent le dernier stade de leur vie une dignité dont ils ont droit, une dignité qu'ils ont acquit et qu'ils méritent.

Ceci aidera à changer d'une façon positive l'opinion sur les personnes âgées dans notre société.

Dans une société accro à la jeunesse, les medias propagent l'illusion de la jeunesse éternelle ; des publicités présentent des modèles faisant apparaître les femmes peu attirantes aux yeux de leur mari.

Les combinaisons de mots « vieux et laid », « vieux et gris » corrént aux mots « jeune et beau », « jeune et dynamique » et accroît l'écart entre les stades de la vie. Chaque femme semble avoir la tache dubitative d'apparaître plus jeune. Etre âgé semble être presque indécent.

Des flatteries ridicules sont censées les aider : « tu as l'air plus jeune à chaque fois qu'on se voit » ou « tu n'as pas du

tout change. » Toutes les femmes sont obligées d'entendre ce genre de mensonges.

Pourquoi nions-nous que chaque âge possède son propre charme, surtout du fait que notre dignité dans le dernier stade de notre vie a des caractères immanents, des attributs que nous pourrions développer :

- l'amour croissant des enfants et des petits enfants
- le cercle croissant des amis et des connaissances
- la reconnaissance continue des activités du métier, de la société ou honoraires.

Tout ceci venant de nous même, centre sur notre vie, dans un environnement familial.

Avoir un certain âge est un avantage car seule une personne qui a vécu plusieurs époques peut transmettre ses expériences.

« Demandes-nous, nous sommes les derniers ! » disons-nous aux jeunes qui n'ont connu ni guerre ni la persécution des peuples juifs.

La jeune génération n'était pas responsable des deux dictatures allemandes. Certains n'étaient même pas nés. Ces temps là étaient seulement vécus par nous, les anciens. Par conséquent notre commission est de s'impliquer quand la démocratie libre est ignorée et que les paroles des adolescents révèlent de façon irréflectée, un nouvel anti sémitisme.

C'est à ce moment-là que nous devons montrer notre dignité en tant que témoin vivant d'une expérience cruelle de notre vie, de résister à ce qui se terminera par un chaos total pour l'Europe en 1945.

Dans notre génération, ceux qui ont de 60 à 100 ans ont connu les deux guerres mondiales, les bombardements, l'expulsion et le deuil des familles et de la vie.

Je devins un citoyen des États les plus différents sans être obligée de quitter ma ville natale Dresde. Je suis née dans l'Allemagne hitlérienne, et ensuite en Saxe où j'appartenais à la zone d'occupation soviétique et ensuite je devins citoyenne de la République démocratique d'Allemagne et finalement citoyenne de la République fédérale d'Allemagne.

J'ai connu les invasions militaires, les révolutions, certaines violentes, d'autres paisibles. J'ai vécu parmi les nazis et les communistes et en tant que juive je fus toujours une étrangère dans mon propre pays.

J'ai appris que l'histoire de notre peuple juif, notre religion et nos traditions, transmis de nos grands parents à la prochaine génération sont la fondation de notre survie. Je comprends pourquoi Hitler avait fait tuer les juifs les plus âgés dans les zones d'occupation.

Staline aussi a réussi à faire en sorte que des générations de juifs ont grandi sans connaître leur propre origine. Un peuple qui oublie son histoire ne peut avoir de futur.

Notre Association de femmes juives située à Dresde est un point de contact des immigrants juifs de l'ancienne Union soviétique. L'association a été fondée il y a 10 ans et avait pour intention d'aider et donner des conseils, ainsi que de supprimer l'écart des connaissances causé par le gouvernement communiste dépourvu de Dieu.

En tant que pédagogue et ayant vécu une longue vie dans la tradition juive, je peux transmettre une partie de mes expériences vécues. J'ai le temps dont je dispose de ma retraite pour apporter mon aide dans les nouveaux centres juifs.

Les femmes juives subissent toujours une double discrimination. C'est pour cela que notre association met l'accent sur l'importance des femmes juives, des femmes, des mères et des grandes mères dans la famille.

Cette mise en application de notre responsabilité pour nos familles et finalement pour la paix dans le monde est une caractéristique féminine qui forme notre dignité. Cette caractéristique est basée sur notre puissante approche émotionnelle. Aucune société ne peut se permettre de gaspiller ce potentiel humain.

La dignité des femmes est surtout un bien précieux. Si nous utilisons ce potentiel humain en accord avec sa commission, alors notre société sera spirituellement enrichie.

Toutefois, nous, les personnes âgées se sentons souvent ignorées dans la société moderne. Notre dignité et surtout la dignité des femmes sont rarement prises au sérieux et dans plusieurs cas considérés comme moyenâgeux.

Parce que nous avons l'avantage d'avoir vécu toutes sortes de situations dans notre vie, nous pouvons donner des conseils, non seulement aux personnes qui débutent leur vie.

Dans le cas des familles nombreuses, les anciens prennent une position dignifiée et quand les bonnes décisions basées sur leurs expériences dans leur vie sont prises, la survie des générations est assurée.

Les associations ont des conseils d'anciens où chacun bénéficie de la base honoraire. L'association économise des salaires et les anciens seront libérés de la pression causée par la compétition des jeunes et n'auront pas besoin de prendre leur sagesse avec eux dans leur tombe.

En tant que retraitée, j'utilise cette occasion d'être active. Cité précédemment, transmettre les expériences de notre vie, signifie de ressentir la dignité comme une responsabilité, un partage et une commission d'agir.

Finalement, vieillir permet aussi de se rapprocher plus près du Royaume de Dieu. Plus le dernier stade de notre vie dure longtemps, plus nous sommes proche de la porte de la vie éternelle.

C'est pour cette raison que nous pouvons différencier les gens par rapport à leur parcours du « chemin ». La mort n'est pas la fin mais l'accès à une plus haute marche et nous, qui avons atteint un âge dignifié, sommes ceux qui sont partis le plus loin.

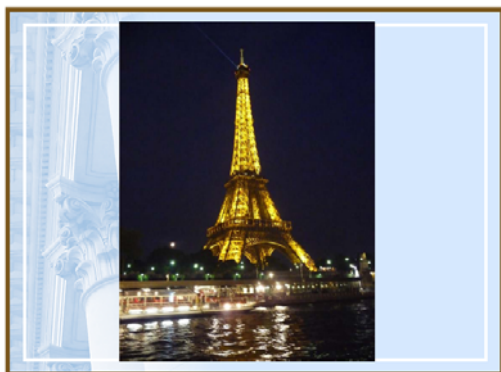
Pour profiter des expériences de notre dernier stade de vie signifie de nous donner, à nous les anciens, notre dignité lorsque nous faisons appel à vous.

Nous sommes âgées donc précieuses.

ANNEXE 5

Paris Resolution

June 5-7, 2009



Concluding the United Nations Decade on Culture of Peace: New Alliances to Fulfill Millennium Development Goal # 3

We, concerned women and men,

Gathered at the annual European Women's Federation for World Peace conference, whose title this year is "Concluding the United Nations Decade on Culture of Peace: New Alliances to fulfill MDG # 3" organized in Paris in June 2009,

Profoundly changed in our expectation of what is possible to achieve and how we personally can influence it during the (2001-2010) program for the "United Nations Decade on a Culture of Peace and Non-violence for the Children of this World".

Recognize that it is the shared responsibility of the United Nations, governments and all members of civil society to realize Culture of Peace,

Decided that we cannot allow this decade to close without determining our strategic continuation so as to build upon the momentum and ensure the legacy of its many successes.

Therefore commit ourselves to:

Seek opportunities to mediate, motivate and monitor our governments at the local, national and international level to fulfill the MDG's, the Universal Declaration of Human Rights, SC Resolution 1325 and other commitments in support of the culture of peace,

Use our influence to teach the value of dignity and appreciation of diversity to our children, through words and actions, from the earliest age, especially as concerns the equal value of women and men,

Raise public awareness about violence, seeking to involve men and boys in activities for the prevention of violence against women and towards the empowerment of women and girls,

Take responsibility to solve cycles of enmity by building partnerships, especially where non-reconciled differences persist- and commit together to goals and programs for a common peaceful future,

Promote civic participation by engaging social and government institutions to include peace and character education components in their programs- and by supporting the current process within the UN on the “Declaration for an International Declaration on Children’s Right to Violence-Free Education and to Peace and Non-Violence Education”.

And recommend renewing the commitments we share with the United Nations and governments, such as:

Prioritization of preventive solutions through education for peace, human rights and dignity in order to eliminate the root causes of violent crimes (ie., trafficking, domestic violence, violence in schools, stalking, etc.).

Fund research for programs that foster “innate *dignity*” as the common standard in human relations and link our failure in this area as a root cause of all Human Rights violations and – our common shame.

Promote paradigm changes whereby:

- Empowerment comes through cooperation, not confrontation.
- Responsibility for the family and society are shared between men and women.
- The important role of mothers and wives in the transmission of values and their contribution to development is recognized- as well as the important presence of fathers in parenting.
- There is an agreement on a new code of economics/ work ethic which rewards humanitarianism, generosity and integrity; appreciates the strengths of feminine values in the workplace; makes serious efforts to balance career and family-related responsibilities and values the unpaid work of women and men.
- Vocabularies be reviewed for discrimination and intolerance seen against a common standard – “dignity for all”.

Insist that greater support and protection be given to formal and non-formal education for;

- Peaceful resolution of conflicts, mediation and reconciliation – as naturally learned in healthy families,
- Upholding dignity and human rights through Human Rights Education & Learning programs and Peace and Character Education Curricula,
- Developing rehabilitation programs in detention centers and prisons that give greater consideration to the full development of the human personality,
- Prenatal education.

Engaging youth as co-planners and partners for the continued work towards a culture of peace and prosperity,



Calling for a code of conduct for a responsible media,
Providing respect and appreciation for our elders that they may “Age in dignity”!

Agreed by consensus, in Paris on June 7, 2009.

MES COMMENTAIRES
sur le volume « La dignité de la femme »

À retourner à : FFPM, 29 Courdimanche, 91940 Les Ulis, France

(vous pouvez bien sûr utiliser une autre feuille pour répondre)

Quels sont, selon vous, les points forts de ce document ?

Quels sont, selon vous, les points à améliorer ?

Seriez-vous d'accord pour que nous mettions en exergue une ou deux phrases de ces remarques pour faire mieux sentir la portée de ce document à ses futurs destinataires ?

Oui Non

(Vous pouvez aussi rédiger **un commentaire personnel** plus long sur ce volume, que nous pourrions insérer sous la rubrique « premiers commentaires et réactions » avec les appréciations d'autres personnalités ou experts d'horizons les plus variés.)

Merci pour vos suggestions qui nous seront précieuses.

Mes nom et prénoms : _____

Titre/position : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____